



14

8

7

13

18

19

3

3

3

12

9

4

15

16

17

11

6



Histoire de la recherche archéologique en Ubaye

Des antiquaires du XVI^e siècle à l'archéologie contemporaine en Haute Provence

Delphine Isoardi

Doctorante
en archéologie
(Université
de Provence,
Centre Camille
Jullian, Aix-en-
Provence)

Au cœur d'un Programme collectif de recherche (PCR) du ministère de la culture depuis 2001¹, la vallée de l'Ubaye nous dévoile enfin son passé. Toutefois, le développement de l'activité archéologique dans la vallée est une histoire beaucoup plus longue. La vallée avait déjà connu différentes phases « d'émulation archéologique », bien que celles-ci puissent apparaître aujourd'hui empiriques par rapport aux méthodes d'approche actuelles. Il convient toutefois d'en relater les principales étapes, car les résultats de ces travaux pionniers comptent pour beaucoup dans les études thématiques actuelles sur l'Ubaye. Rendons hommage à nos prédécesseurs.



Les « antiquités » de la vallée, premier pont vers le passé

Les toutes premières évocations du patrimoine enfoui de la vallée de l'Ubaye remontent au ^{xvi}^e siècle, plus exactement à l'année 1570 et sous la plume de J.-R. de Solliers (ou de Soliers). La connaissance du passé se résume alors à l'étude de deux inscriptions observées à Barcelonnette, et de provenance inconnue : une dédicace des *Claudii* et une épitaphe de *Leuconius*.

Bien que reculée, la vallée n'est effectivement pas en reste de la tendance du moment : la période qui va de la Renaissance au ^{xviii}^e siècle est marquée par le développement de la pratique de collecte des documents archéologiques par les « antiquaires », amateurs d'œuvres anciennes, rares et belles. Issu d'un contexte littéraire et historique propre à l'époque, l'objet archéologique du ^{xvi}^e siècle est ainsi plutôt réduit. Ces érudits portent essentiellement leur intérêt sur les « antiquités » ; autre appellation de l'époque pour les inscriptions lapidaires. On s'attache alors à relever ces documents épigraphiques, à les traduire et à les commenter. Au ^{xvii}^e siècle, cet intérêt ne faiblit pas, bien au contraire, tandis que la notoriété d'un des plus grands antiquaires du moment, Nicola Fabri de Peiresc d'Aix-en-Provence, dépasse largement les limites du sud-est de la France (puis tant d'autres dans les années et siècles suivants, comme Esprit Calvet d'Avignon au ^{xviii}^e siècle). Pour cette histoire naissante, l'épigraphie* demeure la documentation la plus « parlante » sur l'Antiquité. De fait, les sociétés sans écriture sont pour l'instant totalement exclues de cette reconstitution du passé de la vallée.

Traitant ponctuellement de la vallée de l'Ubaye, l'historien Honoré Bouche (1598-1671)² publie à Aix en 1664 un vaste ouvrage où l'Antiquité trouve une place non négligeable : *La Chorographie ou description de Provence et l'histoire chronologique du même pays*. Pour illustrer cet esprit, mentionnons qu'H. Bouche croyait reconnaître dans le plan de l'église de Tournoux, la plus ancienne de la vallée selon lui, un ancien temple dédié à Jupiter (1664, I, 266).

« Pour Fitresus, son très méritant époux, Anaïs Attiliana a fait ce monument en un lieu étranger. »

(Inscription trouvée à Saint-Pons, datable de la fin de l'Antiquité. Musée de Digne, moulage au musée de la Vallée.)

À gauche. Le village et l'église de Tournoux, sur une replat dominant la confluence de l'Ubaye et de l'Ubayette, carrefour important sur l'itinéraire du col de Larche (de la Madeleine).

L'épigraphie est l'étude des inscriptions sur des matières non putrescibles, comme la pierre (on parle alors d'inscriptions lapidaires), le métal ou l'argile. Cette science est particulièrement importante pour l'histoire de l'Antiquité, le corpus d'inscriptions gravées étant, pour l'histoire locale, très conséquent par rapport à ce que nous apportent les sources littéraires.

1. PCR Histoire d'une vallée alpine. L'Ubaye, des âges des métaux aux Temps Modernes ; coordination Dominique Garcia

2. Qui vécut à Barrême.



Anneau en argent avec inscriptions, trouvé à Tournoux.



La numismatique est la science des monnaies et médailles. Elle est particulièrement utile pour les recherches en histoire ancienne (romaine et grecque). La collection de monnaies a été pratiquée depuis l'antiquité, mais les premières collections parvenues jusqu'à nos jours datent du xvii^e siècle. Le collectionneur de pièces de monnaie est appelé numismate.

La toponymie est la science qui étudie les noms de lieux (toponymes). Elle se propose de rechercher leur signification, leur étymologie, mais aussi leurs transformations au fil des siècles. Elle fait partie de l'onomastique (étude des noms propres), elle-même branche de la linguistique. Le domaine de la toponymie est vaste. Cette science étudie en effet les noms de lieux habités (villes, villages, hameaux et écarts) mais aussi les noms liés au relief, aux rivières, aux voies de communication (routes, rues). Elle est donc aussi attentive à la géographie naturelle et historique qu'à leur représentation par la langue.

La vallée de l'Ubaye s'est donc faite connaître, dans les premiers temps, au travers de ses (rares) vestiges antiques. L'Antiquité Classique est la seule à ce moment-là à susciter une réflexion, d'ailleurs plus historique qu'archéologique ; ce qui ne se démentira par la suite (autant pour le xix^e que le xx^e siècle, l'épigraphie ou la numismatique* font toujours autant d'adeptes). D'autre part, pour cette période haute, l'Ubaye ne fait pas encore l'objet d'une étude spécifique. Les rares découvertes, avérées ou plus imaginaires, viennent alimenter des études assez générales sur la période antique.

Certes, ces compilations de fragments d'inscriptions, couplées aux récits des auteurs antiques, aboutissent souvent à des conclusions plutôt rapides ; voire très personnelles. Ne soyons pas trop durs avec ces interprétations : elles relèvent des mécanismes de la réflexion historique d'alors. Et louons cette entreprise pour nous avoir fait parvenir des documents aujourd'hui introuvables... bien qu'il faille faire le tri entre inscriptions véritables et falsifications. Il n'est pas rare en effet pour cette période, afin de donner une légitimité historique à une région qui n'en avait pas encore, de combler les lacunes de l'histoire par la fabrication de faux épigraphiques.

Sur cette lignée, remontant au plus haut au xviii^e siècle, nous avons retrouvé deux récits plutôt fantaisistes, mais qui se veulent bien entendu véridiques. Le premier relate le combat du général Turnus contre Hannibal (général dont la dépouille retrouvée « avoit autour du crâne une bandelette d'airin »). Le second évoque l'histoire d'un exilé romain du nom de Mutius. A noter également que l'épouse de ce fameux général Turnus, dénommée Glocula, aurait laissé une trace dans la toponymie* au hameau des... Gleizolles. Les péripéties de ce couple auraient été gravées sur la pierre ; inscription curieusement introuvable car évidemment fautive, en regard des interprétations linguistiques actuelles quant à l'origine des toponymes de Tournoux et des Gleisolles (peut-être que cette inscription ne vit le jour uniquement sur le papier... ?).

On l'aura compris, de telles anecdotes cherchaient à donner à différentes localités de la vallée (*Tournoux*, les *Gleisolles*, et le *Val-des-Monts*, ancienne dénomination de la haute Ubaye) une haute antiquité prestigieuse, sous couvert d'explication étymologico-historique (les témoignages épigraphiques étant considérés comme irréfutables aux xvii^e et xviii^e siècles). Ces légendes semblent apparaître

pour la première fois dans l'ouvrage du père **Marcellin Fournier** (*Annales ecclésiastiques*, 1645). Puis ce fut l'abbé Albert qui, dans son ouvrage largement diffusé (*Histoire géographique, naturelle, ecclésiastique et civile du diocèse d'Embrun*, 1783), les propagea près d'un siècle après. La tradition a fait son œuvre, puisqu'on les retrouve plus tard encore dans les écrits de D.-J.-M. Henri ainsi que ceux de l'abbé Féraud (nous reparlerons de ces trois personnages un peu plus loin)³.

Fin du XVIII^e siècle : la place de l'Ubaye dans l'élaboration de l'histoire du département et de la Provence

La fin du XVIII^e siècle est témoin d'un grand nombre de mutations de tous ordres, notamment à l'échelle locale. Ce n'est qu'à partir de ce moment-là qu'en Haute Provence des personnalités à l'esprit encyclopédique s'attachent à restituer l'histoire la plus ancienne de leurs tout récents départements. Certes, l'Ubaye ne suscite pas encore un intérêt pour elle-même ; son originalité propre n'est pas encore reconnue au XVIII^e siècle. Toutefois elle prend déjà place au sein d'inventaires de découvertes à l'échelle départementale.

Pour cette période, c'est tout d'abord l'abbé **Albert** qui nous fait écho des découvertes réalisées dans la vallée de Barcelonnette, dans son *Histoire géographique, naturelle, ecclésiastique et civile du diocèse d'Embrun* (1783). Cependant, cet ouvrage, bien que largement diffusé et qui s'imposa comme un texte de référence pendant plus d'un siècle, ne traite que très peu d'archéologie (et au travers de notices trop rapides, pas assez détaillées, délicates à dater, et qui ne concernent en outre que Saint-Pons et *Tournoux*).

En voici un extrait qui permettra au lecteur d'avoir une idée du contenu de ces informations. Ce passage évoque la découverte par un particulier, « assez profondément dans la terre », d'« espèces de sépulcres ou tombeaux en pierre ». Les ossements des cadavres « avaient des anneaux ou des cercles de cuivre jaune de quelques lignes d'épaisseurs. Ces cercles ou anneaux étoient plus ou moins grands suivant les personnes, et ils étoient marqués au-dessus de distance en distance, les uns de quelques traits faits avec une lime, les autres de quelques fleurs ou figures semblables. Il y en avait aux os

3. Voir aussi le *Dictionnaire historique et topographique de la Provence ancienne et moderne*, d'E. Garcin, en 1835, qui rapporte cette anecdote en l'état, sans le moindre commentaire.



Autel de La Condamine,
et son relevé publié
par D. J. M. Henry
en 1818.

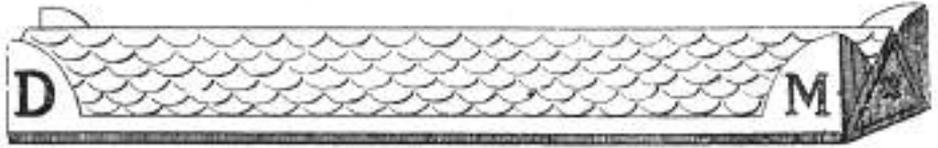
des bras et des jambes, à quelques-uns en plus grand nombre et à d'autres en moindre.»

À la même période (en 1787 semble-t-il), Claude-François Achard recense en Ubaye, dans le cadre de sa *Description historique, géographique et topographique des Villes, Bourgs, Villages et Hameaux de la Provence ancienne et moderne, du Comtat-Venaissin, de la principauté d'Orange, du Comté de Nice (etc.)*, les informations concernant les vestiges antiques de la vallée. Évidemment, l'échelle de son travail dépasse largement la vallée alpine. Ni l'archéologie, ni l'Ubaye ne tiennent encore la première place dans ces publications, et les notices sont encore plus historiques qu'archéologiques (l'histoire et l'archéologie sont encore, et pour un certain temps, étroitement liées à des personnalités imprégnées de culture classique). Toutefois, il y fait état de découvertes (antiques ou médiévales) pratiquées « en fouillant dans la terre » près de Faucon : à recenser parmi les premières excavations du sol Ubayen !

Le premier tournant vers l'étude de la culture matérielle et des vestiges préromains de la vallée

Le siècle des érudits par excellence, c'est bien le XIX^e siècle. Avec des qualités inégales, la production littéraire d'alors accuse un saut quantitatif notable. Cependant, l'archéologie de l'Ubaye n'est pas encore produite par les natifs de l'Ubaye. Autre fait notable de cette époque : on reconnaît enfin les traces laissées par les hommes *avant* la civilisation gallo-romaine. Dans cette compilation de données, une place est désormais faite à la culture matérielle (tous types d'objets manufacturés), en la distinguant des « antiquités » (les inscriptions). L'étude pionnière de Charles Chappuis marque un vrai tournant dans cette voie : elle est entièrement tournée sur les populations « préromaines », via les vestiges qu'elles nous ont laissés ! C'est donc peut-être en ce sens qu'il faudrait placer ici le vrai début de l'archéologie dans la vallée.

Cette phase s'ouvre avec D.-J.-M. Henry. Originaire d'Entrevaux, il publie en 1818 ses *Recherches sur la géographie ancienne et les antiquités du département des basses Alpes*. Un des premiers ouvrages de synthèse, qui rassemble une documentation originale et abondante, bien que cette étude soit émaillée de théories largement dépassées aujourd'hui. En voici un passage pour



permettre d'en juger la teneur (éd. de 1842, p. 32) : « Les sépultures découvertes à Faucon comme celles trouvées à Saint-Pons, à Mauren et dans plusieurs autres commune du pays des *Esubiens* renferment des anneaux de bronze, qui sont souvent encore enfilés aux os des bras ou des jambes des squelettes auxquels ils appartiennent. Ces tombeaux sont formés ordinairement de pierres sèches et recouverts d'une large dalle. On y trouve aussi de petits vases de terre noirâtre et des fragments de fer oxydé, qui paraissent avoir appartenu à des armes. » Malgré un effort dans la description du mobilier et des structures funéraires, on déplore la rareté des dessins. Et d'après le récit, les données ne semblent pas être de première source. Enfin, tout comme avec l'abbé Albert, dans cet ouvrage la vallée de l'Ubaye n'est pas encore le centre même de l'étude (D.-J.-M. Henry n'en est d'ailleurs pas originaire). Son inventaire a une visée départementale (ses *Recherches* sont offertes au marquis de Villeneuve Bargemont, qui avait été en 1815 préfet des Basses-Alpes).

Dans le même registre, mais de renommée plus étendue, l'Ubaye figure dans *l'Histoire, géographie et statistique du département des Basses Alpes* de J.-J.-M. Féraud (première édition en 1861, enrichie en 1890). Qui n'a pas entendu parler de l'historien des Basses-Alpes ? C'est en effet en premier lieu sur les écrits de l'abbé Féraud⁴ que l'on se penche pour retracer le passé de nombreuses communes des Alpes-de-Haute-Provence. Comme ses prédécesseurs, l'abbé Féraud œuvre davantage au niveau d'une synthèse départementale (de fait, il a été qualifié d'« Hérodote bas alpin ». Concernant l'Ubaye, cet ouvrage recense certaines des découvertes pratiquées jusqu'alors, bien que D.J.-M. Henry soit l'une de ses sources (ainsi que Ch. Chappuis et le Dr Ollivier pour sa deuxième édition). Ce n'est donc pas toujours de l'information de première main ; et cet ouvrage, qui se veut exhaustif quant aux découvertes sur le passé de chaque commune du département, procède en fait par compilation de documents divers et d'ouvrages antérieurs, sans véritable vision critique. Et en reprend parfois certains passages à l'identique.

Au fil du temps, on retrouvera désormais et régulièrement, des inventaires archéologiques à grande échelle qui prennent en compte le patrimoine archéologique de la vallée. Ce sera le cas de Pr Prosper Castanier. Les travaux de ce personnage, étranger à la vallée, ont fourni un bilan des découvertes de l'Ubaye afin d'alimenter son *Histoire de la Provence dans l'Antiquité depuis les temps quaternaires jusqu'au v^e siècle apr. J.-C. I. La Provence préhistorique et protohistorique jusqu'au v^e siècle avant l'ère chrétienne* (1893).



En haut. Couverture du sarcophage romain de Faucon (publié par Henry, 1818).

Ci-dessus. Statuette en bronze dite de Priape (Henry, 1842, 38).

4. (1810-1897).

**Ci-contre.**

Camille Jullian (Marseille
1859, Paris 1933).

Page de droite.

Le village d'Ubaye au
début du xx^e siècle

(aujourd'hui disparu sous
les eaux du lac de Serre-
Ponçon. Son territoire est
intégré dans la commune
actuelle du Lauzet-Ubaye).

Ces inventaires incluant ponctuellement des découvertes ubayennes sont encore plus nombreux concernant les vestiges gallo-romains. Citons entre autres J. de Laurière (1878), Victor Lieutaud (1884), L. de Beaufort (1893), D.-S. Honnorat-Bastide (1909-1910)... Le tracé de la mystérieuse *Via Lictia* a également éveillé la curiosité de l'historien Camille Jullian.

Les vestiges archéologiques de l'Ubaye au cœur des travaux des érudits locaux... L'originalité de la vallée enfin révélée

Peu à peu, l'archéologie prend de plus en plus de place chez les **érudits locaux**, et dans la seconde moitié du xix^e siècle, se sont surtout magistrats, professeurs et médecins qui se font les grands chantres de leur terroir ubayen, dont ils connaissent les caractéristiques mieux que quiconque. Étape importante, qui voit désormais des acteurs locaux prendre en charge l'histoire de leur contrée (de l'échelle de leur village à celle de la vallée). C'est l'âge d'or des monographies communales.

La vallée de l'Ubaye, comme un monde à part, fait alors l'objet d'études pionnières de la part de Ch. Chappuis, F. Arnaud et le Dr Ollivier. Il s'agit en général d'esprits curieux de tout qui s'adonnent à l'archéologie tout en exerçant une activité indépendante, et sont souvent à la fois géologues, naturalistes, historiens, archéologues. Ils ont en commun la passion du terrain. Intelligemment, ils s'adonnent à des inventaires. Leur démarche peut être qualifiée de scientifique pour l'époque : on dépouille et compile les archives, on traduit et commente (toujours) les inscriptions, on analyse et tente de dater les structures et objets



découverts au hasard des labours... Ainsi, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle succède à la génération des collectionneurs, celle des «explorateurs» : de véritables hommes de terrain. À cheval sur le siècle, le Dr Ollivier et F. Arnaud sont complètement dans cette mouvance (bien que l'esprit collectionneur n'ait pas disparu, loin de là).

Charles Chappuis est le premier de cette lignée, bien qu'il ne soit pas un autochtone. Professeur de philosophie à la Faculté de Lettres de Besançon, chargé d'une mission par le Ministre de l'Instruction Publique, il sillonne l'ensemble de la vallée entre 1859 et 1861. Enfin un érudit qui parcourt le territoire ! Son projet consistait, sans doute pour répondre aux vœux de l'Empereur Napoléon III, féru d'archéologie et d'histoire ancienne, à retrouver dans la vallée de Barcelonnette les traces du passage d'Hannibal (enquête fondée sur les descriptions de l'auteur antique Varron)⁵. Pour Ch. Chappuis, il était clair que l'Ubaye avait été le théâtre des opérations militaires du général carthaginois. En 1860, il publia un *Rapport adressé à M. Le Ministre de l'Instruction Publique sur le passage d'Annibal dans les Alpes*, suivi en 1864 d'un *Examen critique de l'opinion de Colius Antipater sur le passage des Alpes par Annibal*. Et c'est sur cette certitude qu'il entame son *Étude archéologique et géographique* de 1862 : «Une mission [...] me conduisit en 1859 et 1861 dans la vallée de Barcelonnette. J'y cherchais, sur la foi de Varron, les traces du passage d'Annibal, et je fus assez heureux pour y reconnaître en

5. À noter que le passage d'Annibal dans la vallée a fait de nombreux adeptes en Ubaye. Le Dr Ollivier viendra appuyer cette thèse dans sa publication de 1889 (d'ailleurs intitulée «*Une voie gallo-romaine dans la vallée de l'Ubaye et passage d'Annibal dans les Alpes. Etude historique*»). D'autres écrits suivront, produits par différents personnages férus de culture classique. À signaler qu'en haut du vallon de la Moutière se trouve encore un lieudit *Pierre d'Annibal*. Un ancrage jusque dans la toponymie...



effet les lieux décrits par Polybe et Tite Live » (p. 5). Et de conclure : « Je marque seulement que l'on rencontre dans cette vallée tous les caractères signalés par les historiens de la marche d'Annibal. » (P. 77.)

Mis à part les conclusions de l'enquête du professeur Chappuis, qui partait d'a priori, son ouvrage fournit un état des lieux, une somme des découvertes, qui reprend certes des données déjà vues, mais complète copieusement l'inventaire (avec notamment des objets de la collection Ollivier sur lesquels le possesseur est resté silencieux). Louons un si important travail de recollement des données opérées à l'échelle de la vallée. On passerait outre les interprétations discutables des auteurs anciens et les essais de micro-toponymie (qui démontrent toutefois à quel point les savants de l'époque portés sur l'archéologie sont encore et toujours empreints de littérature classique). Son enquête l'a obligé à entrer en contact avec les personnes possédant des vestiges protohistoriques*, ou ayant assisté à des découvertes fortuites, enrichissant ainsi la liste des vestiges de la vallée, qui, maintes fois recopiée depuis D.-J.-M. Henry, ne s'allongeait que très ponctuellement de découvertes inédites. Les descriptions sont aussi plus précises et plus fournie. Un passage de son récit nous permettra de mieux nous rendre compte de la qualité de son information (pour La Bréole, p. 20-21) : « Si l'on pénètre dans cette vallée par la rive gauche, on arrive tout d'abord au village de la Bréole ; en 1853, on y découvrit près d'un rocher onze anneaux, un collier de résine et une épée en bronze dont la lame courte et assez large était grossièrement travaillée ; en 1860, comme on creusait les fondations d'une maison, on trouva, à 2 m 50 de profondeur, une cinquantaine d'anneaux assez mal conservés ; il avait aussi des ossements, mais on n'a pu nous dire s'il s'agissait d'ossements de plusieurs corps ou d'un seul, ni si ces anneaux étaient rangés autour des bras... » Pour nous faciliter la tâche, son ouvrage paru en 1862 présente des planches de mobilier de très bonne qualité et d'une grande précision (aujourd'hui grandement utiles étant donné que la majorité des ces éléments a disparu).

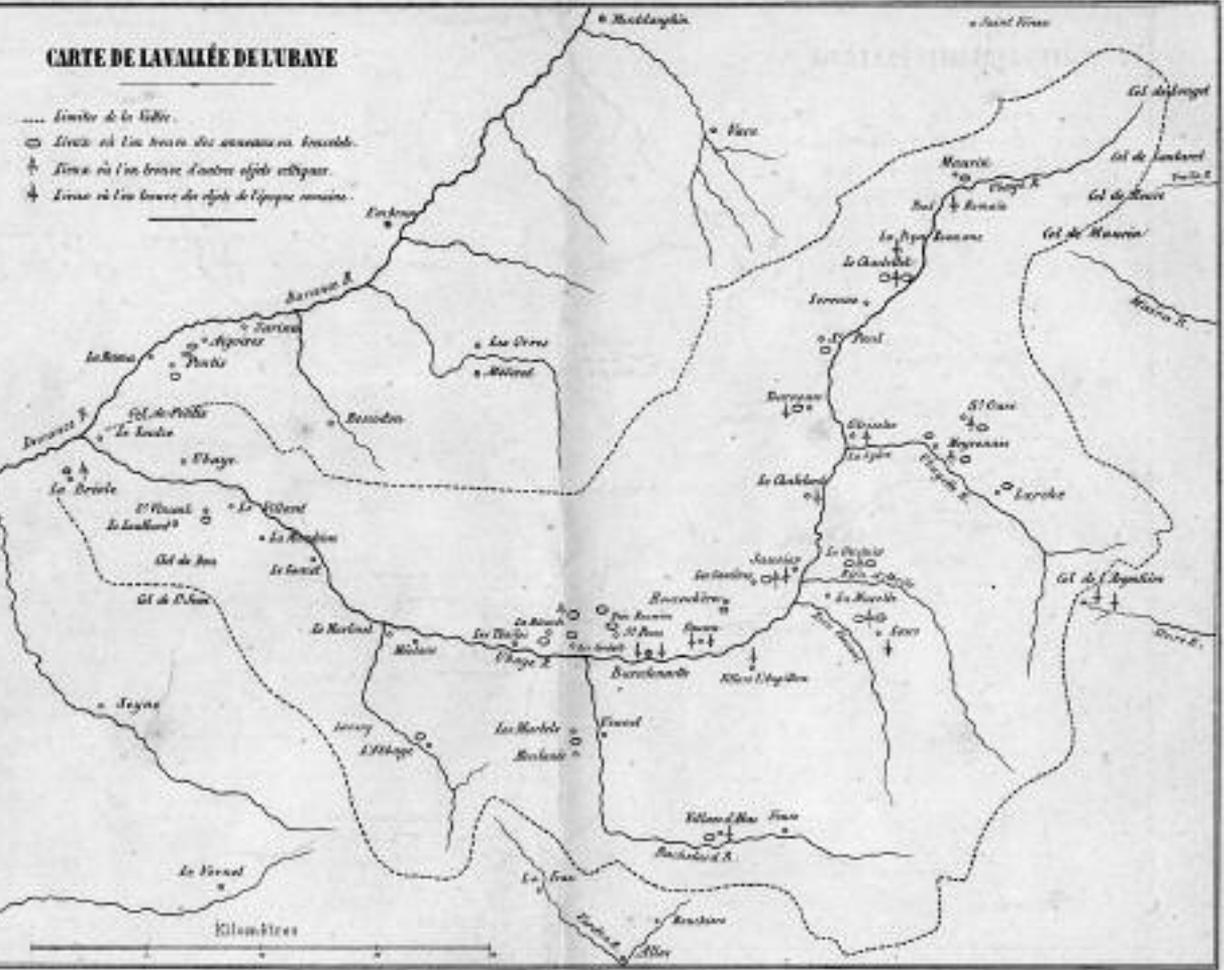
Pour le délicat problème de la localisation, le professeur de Besançon a pris beaucoup de soin à positionner les vestiges. Il en tire par ailleurs une carte de la vallée (cf. ci-dessous). Ch. Chappuis a aussi fait preuve d'un sens aigu de la topographie*,

La Protohistoire s'insère entre la Préhistoire et l'Histoire. C'est la période pendant laquelle une civilisation ne possède pas encore d'écriture mais apparaît déjà dans les écrits d'autres civilisations. Lorsque un peuple n'écrit pas mais que l'on parle de lui, c'est la Protohistoire. Dès qu'il se met à écrire, il entre dans l'Histoire. Par exemple, en Europe, les Celtes et les Germains sont ainsi considérés comme protohistoriques dès lors que les auteurs grecs et romains parlent d'eux.

La topographie est l'art de la mesure puis de la représentation sur un plan ou une carte des formes et détails visibles sur le terrain, qu'ils soient naturels, notamment le relief, ou artificiels (comme les bâtiments, les routes...). Son objectif est de déterminer la position et l'altitude de n'importe quel point situé dans une zone donnée qu'elle soit de la taille d'un continent ou d'un pays ou de la taille d'un champs ou d'un corps de rue.

Typologie : science qui vise à élaborer et classer des types au sein d'ensembles, ces types étant constitués par un regroupement d'individus ayant en commun certains traits caractéristiques.

CARTE DE LA VALLÉE DE L'UBAYE



envisageant les raisons des implantations humaines et appréciant la valeur d'un passage.

Par ailleurs, malgré certaines exégèses que nous ne pouvons suivre aujourd'hui, Ch. Chappuis est un des premiers à prendre une distance critique vis-à-vis de certains faits rapportés, sur la validité des témoignages (telle l'inscription sur *Glocula*, qu'il est un des rares à mettre en doute). Enfin, l'auteur est également profondément louable pour avoir replacé sa réflexion sur l'Ubaye dans un contexte plus large qui embrasse l'ensemble des Alpes du Sud, du versant français (Ubaye et *Queyras*) au versant italien. Nous avons là la première étude comparative conduite sur le mobilier de l'Ubaye. Ch. Chappuis décelait en effet des rapports typologiques* avec des objets et parures récoltés en Dauphiné, Alsace, Franche Comté. Son étude des sépultures de l'âge du Fer l'a amené à faire des ponts entre la vallée et les Alpes du Nord, comme la Maurienne et la Suisse. C'est enfin grâce à son étude que la vallée de l'Ubaye va commencer à se faire connaître à l'extérieur⁶.

Carte des vestiges archéologiques romains et préromains de la vallée de l'Ubaye, réalisée par Charles Chappuis à l'issue de son enquête de terrain dans la vallée (1862).

6. Ce rapport suscite encore l'intérêt aujourd'hui. En démontre l'étude de J.-P. Millotte présentée à l'occasion du colloque sur les Alpes à l'Âge du Fer, à Yenne-Chambéry en 1986 (*Contribution à l'histoire de la recherche archéologique dans les Alpes françaises: le rapport Charles Chappuis*, 1991).



Échantillonnage de mobilier funéraire des premier et deuxième âges du Fer dans la vallée.

Mobilier caractéristique de l'Ubaye (n° 2, 4, 5, 7), ou présentant des influences continentales (n° 6). (Chappuis 1962, pl. I.)

3 et 8. Bracelets en bronze, creux à section ovulaire ou circulaire, et à décor de stries. Ces bracelets sont constitués d'une feuille de bronze repliée, parfois sur un mandrin de bois encore conservé. Certains pourraient être des anneaux de jambe. Ils sont en général associés aux armilles (bracelets très fins) portés en très grand nombre sur les deux avant-bras), et peuvent être de fait datés du Hallstatt* (final).

Toutefois, pour les bracelets à section circulaire, leur utilisation pourrait se poursuivre au début du deuxième âge

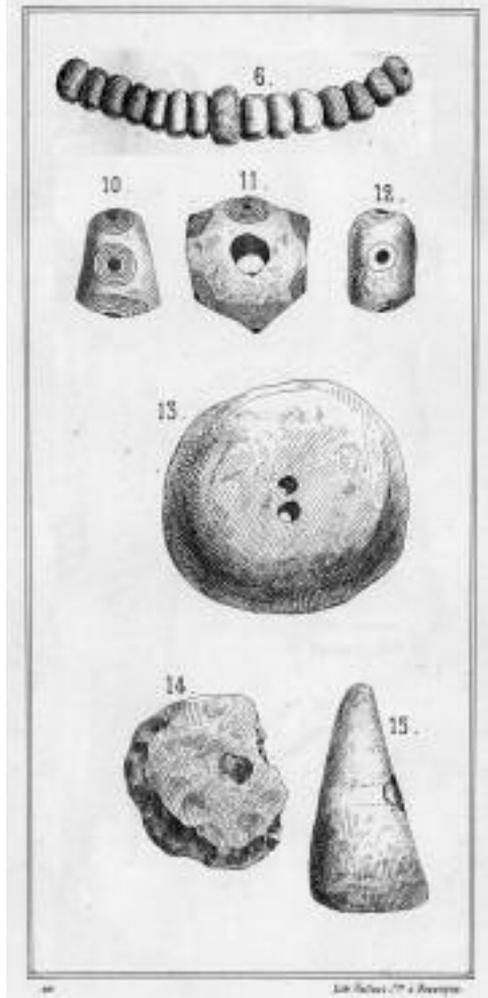
du Fer (découverts associés tantôt avec des armilles, tantôt avec une fibule du deuxième âge).

9. Anneau de jambes en bronze, ovale, ouvert, plein, de section quadrangulaire et sans décor (trouvés par groupe de six). Celui-ci est attribué à la fin du premier Âge du Fer. J.-P. Guillaumet et D. Maranski rapprochent ces anneaux massifs des anneaux de schiste fréquents dans le Jura (comparables par leur section et leur taille, cf. 1991, 234).

4. Bracelet en bronze ouvert, orné de deux « espèces de boutons d'ornement aux extrémités ». Il est attribué à la fin du premier âge du Fer. Cette production (deux exemplaires dans la vallée) n'a à ce jour pas encore été identifiée en dehors de l'Ubaye.

2 et 7. Ensemble de bracelets en bronze de section rectangulaire, aux décors d'incisions variés, portés par groupe de 20 à 40 env. et constituant une sorte de « brassard tronconique » sur l'avant-bras. Ce type de parure est très répandu au deuxième âge du Fer dans la vallée, et il est à ce jour caractéristique de l'Ubaye et de la haute Durance.

5. Grande fibule* en bronze à « disque d'arrêt » ; également particulièrement caractéristique du deuxième âge du Fer en Ubaye. D'après A. Bocquet (1991, 132 et 137), ces fibules « discoïdes » dérivent des fibules à arc serpentant et à disque du Nord de la Lombardie au ^{ve} siècle av. J.-C. (Il les date de 400 av. J.-C. env. jusqu'au ^{1er} siècle av. J.-C.). C'est ce que pense



aussi Madeleine Sabatier (1985, I, 240 et s) : les origines de ce type de fibule viendraient de la civilisation d'Este et de Colasecca, tout proche de l'Ubaye, où il existe au ^{ve} siècle un type de fibule à arc très bombé (*a navicella* et *a sanguisuga*). Les types tardifs ont un pied rectiligne de plus en plus long, creusé en gouttière et dont l'extrémité est quelquefois bouletée et terminée en cône renversé. On trouve ensuite le type de fibule à disque d'arrêt et à arc serpentant (arc qui remplace le ressort), et certaines ont hérité de ce pied rectiligne, creusé en gouttière, bouleté et terminé en cône. L'arc serpentant porte ensuite quelquefois des cornes latérales. La taille du disque, réduite sur les fibules italiennes, va ensuite en

augmentant, ainsi que la largeur des ailettes. La pièce perd sa courbure : elle devient quasi rectiligne avec une pliure à angle droit. M. Sabatier les date de La Tène* I a jusqu'à La Tène Ic ou La Tène II (en fonction des contextes clos avec éléments datant, dans lesquels ils ont été découverts).

6. Fibule en bronze dont l'arc et le pied soutiennent cinq cônes, arrondis au sommet et évasés à la base, disposés en quinconce. C'est ici un élément de parure proche des types courants durant La Tène I (Sabatier 1985, 238-239 et 288).

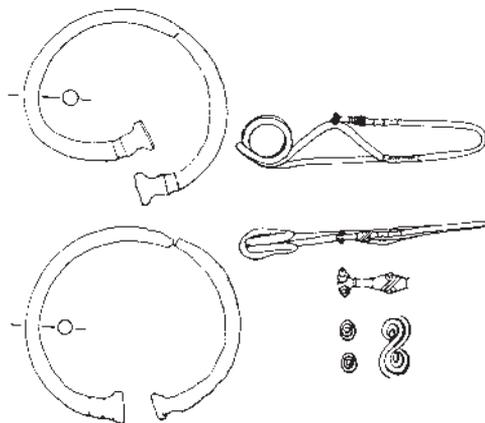
Ci-dessus à droite. **Importations laténiennes** (Guillaumet et Maranski 1991).

Hallstatt : Site éponyme de la civilisation princière du premier Âge du Fer en Europe occidentale et centrale (lac et du site archéologique situé en Autriche, dans le Salzkammergut).

Fibule : agrafe ou broche articulée par un ressort ou une charnière et dont la pointe (ardillon) se fixait à l'extrémité d'un arc de forme variée, servant à attacher les vêtements flottants et

non cousus. (Notre épingle de nourrice en perpétue vulgairement la fonction et le mécanisme.) Elle fut utilisée durant l'Antiquité et le haut Moyen Âge.

La Tène : site archéologique de Suisse situé à l'extrémité nord-est du lac de Neuchâtel qui a donné son nom à la civilisation celtique du deuxième Âge du fer (vers -450/-50).



Ci-dessus à gauche. **Quelques éléments de parure moins fréquents en Ubaye** (Chappuis 1862, pl. III et IV).

6, 10, 11, 12. Perles de verroterie, bleue, blanche, verte avec ronds bleus sur fond blanc, bleue avec spirales jaunes ; ou encore bleu clair avec ronds noirs cernés de blanc (sépultures du deuxième âge du Fer) **13, 14, 15.** Perles d'ambre de formes et de tailles variées. Certaines paraissent gravées de cercles concentriques (contexte du deuxième âge du Fer). La question se pose de la provenance de l'ambre trouvé en Ubaye (la Baltique ? les rivages italiens ? ou une provenance alpine moins éloignée ?).



Le Dr Antoine Ollivier
en 1878.

p. 79, à droite.
Extrait du catalogue
de la vente aux enchères
de la collection
du Dr Ollivier
(le 25 mai 1943,
à Nice).

p. 79, à gauche.
Dessin d'un brassard
d'anneaux du deuxième
Âge du Fer, trouvé
dans une des tombes
et reconstitué
(DAG, 1875-1923,
d'après un dessin
du Dr Ollivier).



Tumulus : par le mot
latin *tumulus*, on
désigne une éminence
artificielle, circulaire ou
non, recouvrant une ou
plusieurs sépultures.

Le plus grand collectionneur de l'époque, c'est bien le docteur **Antoine Ollivier**. Il fut entre autres un véritable homme de terrain. Médecin à Barcelonnette jusqu'en 1869, son ouvrage sur les *Monuments Celtiques de la vallée* (paru en 1882) fait la relation des cinq fouilles qu'il y a pratiquées. Né en 1823 à *Saint-Ours*, dans l'*Ubayette*, ceci pourrait expliquer que ses explorations se soient limitées au secteur de Jausiers (avec les hameaux de *Lans*, des *Sanières* et de *Guénier*, de 1865 à 1869).

Il s'agit, dans ce récit, de découvertes récentes dont on connaît bien le contexte : ces travaux sont très bien documentés ; le type de site peut donc être défini la plupart du temps. Tout y est ou presque : les circonstances de la découverte, l'état de conservation du site, la structure de la tombe, la nature, le nombre et la disposition des objets. Prenons par exemple la description de la structure funéraire de *Guénier* (p. 16) : « Une seule dalle en ardoise, épaisse de 7 centimètres, couvrait le tumulus*. Des dalles de moindre étendue et d'égale épaisseur composaient le pourtour de la tombe, deux de chaque côté. Du côté des pieds, il n'y avait qu'une seule ardoise comme du côté de la tête ; celle-ci était grossièrement taillée en triangle ; elles concouraient toutes à soutenir le couvercle du tumulus dont la direction regardait du nord-ouest au sud-est. Le fond du sépulcre était

ARCHÉOLOGIE - PIÈCES DE FOUILLE

Collection du Docteur OLLIVIER

Pièces de l'âge du bronze trouvées par M. le Docteur Ollivier dans les fouilles entreprises dans les Alpes et Jurasalpines. Énumération des objets, mention dans les numéros, avec les numéros du passage d'Annibal dans le Piémont corinthien.

1. Cinq pointes, lances et javalots.
Ses types.
(Voir les reproductions au site du catalogue.)
2. Quatre haches de types différents.
à bords.
(Voir les reproductions au site du catalogue.)
3. Un sarrasmat.
Ses types, ses types.
(Voir les reproductions au site du catalogue.)
4. Un petit poignard.
Ses types.
(Voir les reproductions au site du catalogue.)
5. Cinq épées, dont trois à gilet.
(Voir les reproductions au site du catalogue.)
6. Deux bracelets, dont un avec ornements en surface.
Ses types par le Docteur OLLIVIER.
7. Trois bracelets fermés, dont un pièce de feraille.
8. Quatre bracelets, trois avec ornements et un pièce de feraille.
9. Un bracelet s'ouvrant autour du bras, très décoré de gravures d'un haut intérêt.
Ses types.
(Voir les reproductions au site du catalogue.)
10. Quatre fibules avec indications manuscrites de M. le Docteur Ollivier.
11. Un grand et important collier, constitué par des anneaux enfilés sur un fort cordou de bronze.
(Voir les reproductions au site du catalogue.)
12. Quatre fibules.



Grand collier en feraille, à l'usage de la fouille, provenant de l'âge du bronze.
Cinq anneaux.
C'est à la fois l'âge du bronze, l'âge du fer et l'âge du bronze.

également pavé d'ardoises de même nature... » Pourvu d'un grand sens de l'observation et du détail, cet informateur est aussi resté d'une objectivité remarquable dans sa description.

Sur sa grande collection, nous n'avons malheureusement qu'un minimum d'informations (pour la constitution de celle-ci, le Dr Ollivier n'a pas toujours participé à la mise au jour des vestiges). Celle-ci ayant été vendue, dispersée, la seule trace restante se trouve dans son catalogue de vente conservé à la Bibliothèque nationale (vente qui s'est déroulée à Nice, le 25 mai 1943)⁷. Il semblerait toutefois qu'il ait lui-même dessiné une partie du mobilier.

Curieux de tout, le Dr Ollivier avait également amassé au fil des ans un beau monnayier de pièces trouvées en Ubaye. On lui doit ainsi la première publication numismatique de la vallée (*Une voie gallo-romaine dans la vallée de l'Ubaye et passage d'Annibal dans les Alpes, étude historique*, 1889) ; et ses informations servent encore de support aujourd'hui pour l'étude de la circulation monétaire en Ubaye. A noter également que le Dr Olivier avait entrepris, en 1867, une fouille sur le tracé de la problématique *Via Lictia* (sur la commune de Larche à l'ouest du lac, en territoire italien) : une tranchée de 42 m de long mettant à jour un pavement de larges dalles. Son départ de la vallée a malheureusement sonné le glas de ses investigations ubayennes.

7. Madeleine Sabatier n'a pu en retrouver que quelques fragments dans le musée d'Annecy et peut-être dans le musée Van Maerlant de Damme, en Belgique (cf. Sabatier 1985, I, 32 et Millotte 1991, 255).



8. Un fonds Chantre se trouve également au Musée des Antiquités nationales.

Autre savant de l'époque, et cette fois-ci de réputation internationale : Ernest Chantre. Celui-ci contribua, par l'intérêt porté aux vestiges Ubayens, à faire connaître la vallée au dehors. Préhistorien, il a fait partie du cercle à caractère politique et scientifique du comte Giovanni Gozzadini, près de Bologne, fréquenté par de grands savants européens comme G. de Mortillet, H. Hildebrand, O. Montélius, mais aussi Sir A. Evans et H. Schliemann. E. Chantre est également connu pour ses recherches en Cappadoce ; la découverte des Hittites* lui doit beaucoup. On en fait aussi le père de l'anthropologie physique*.

Lors de son incursion dans la vallée en 1874, il dessina certains objets de la collection Ollivier (*Études paléoethnologiques dans le bassin du Rhône. Âge du Bronze. Recherches sur l'origine de la métallurgie en France, 1875-1876 ; Premier âge du Fer. Nécropoles et tumulus, 1880, pl. X, XI, XII*)⁸. Au travers de ces écrits, il cherche à rassembler les découvertes de l'âge du Bronze et du Fer effectuées dans la vallée, mais son exposé, très sommaire, n'est qu'une redite de Ch. Chappuis. Toutefois ces dessins témoignent de l'existence de sites dont aucune mention n'est faite nulle part. E. Chantre est également louable pour sa distinction entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer, concept inexistant jusqu'alors.

Page 80.

Ernest Chantre : **portrait**.

Ernest Chantre : **planches de bracelets** (Chantre 1880, pl. IX ; Chantre 1878, 3, fig. 1)

1, 2, 3, 4 et 6. Bracelets en bronze, de section plan-convexe, à décor de bosselles, ou de bosselles séparées par un petit filet saillant, ou encore de bosselles demi-cylindriques. Certains possèdent un volume intérieur « tronconique ». Portés en association avec les bracelets à section rectangulaires et décor de stries, ils entrent également dans la constitution des « brassards tronconiques » du deuxième âge du Fer.

5. Bracelet en tôle de bronze à « oves creuses », séparées par un filet saillant. Dans les sépultures, on les trouva par paire. M. Sabatier (1985, I, 282-283) les situe dans le deuxième âge du Fer, de La Tène I b jusqu'à la deuxième moitié de La Tène II ou La Tène III en fonction des contextes clos ubayens. Elle pense qu'il s'agit d'une fabrication locale qui n'a absolument aucun rapport avec les lourds bracelets à oves proéminentes et jointives de la zone bourguignonne.

Ernest Chantre : **deux planches de mobilier funéraire** : fibules, collier. (Chantre 1880, pl. XI et pl. XII)

1, 2 et 4. Fibules en bronze à disque d'arrêt du deuxième âge du Fer (dénommées fibules « discoïdales » ou « discoïdes » par E. Chantre). Toutes les fibules « géantes » de ce type (elles mesurent en effet jusqu'à 24 cm de long) sont construites sur le même schéma : un arc triangulaire constitué d'un triangle et d'une partie rectangulaire, un large disque d'arrêt, et un pied rectiligne évidé en gouttière pour recevoir l'ardillon. Mais elles présentent de petites variations de détail, que ce soit au niveau du pied (annelé, à deux boules, à terminaison en cône renversé), du disque (rond ou ovale), ou de l'arc caréné, formé d'un rectangle et d'un triangle séparés par une échancrure (échancrure plus ou moins importante, bordée d'une rainure...). A noter également que dans les tombes, elles ont assez souvent été trouvées près de la tête de l'inhumé (fermaient-elles le linceul?).

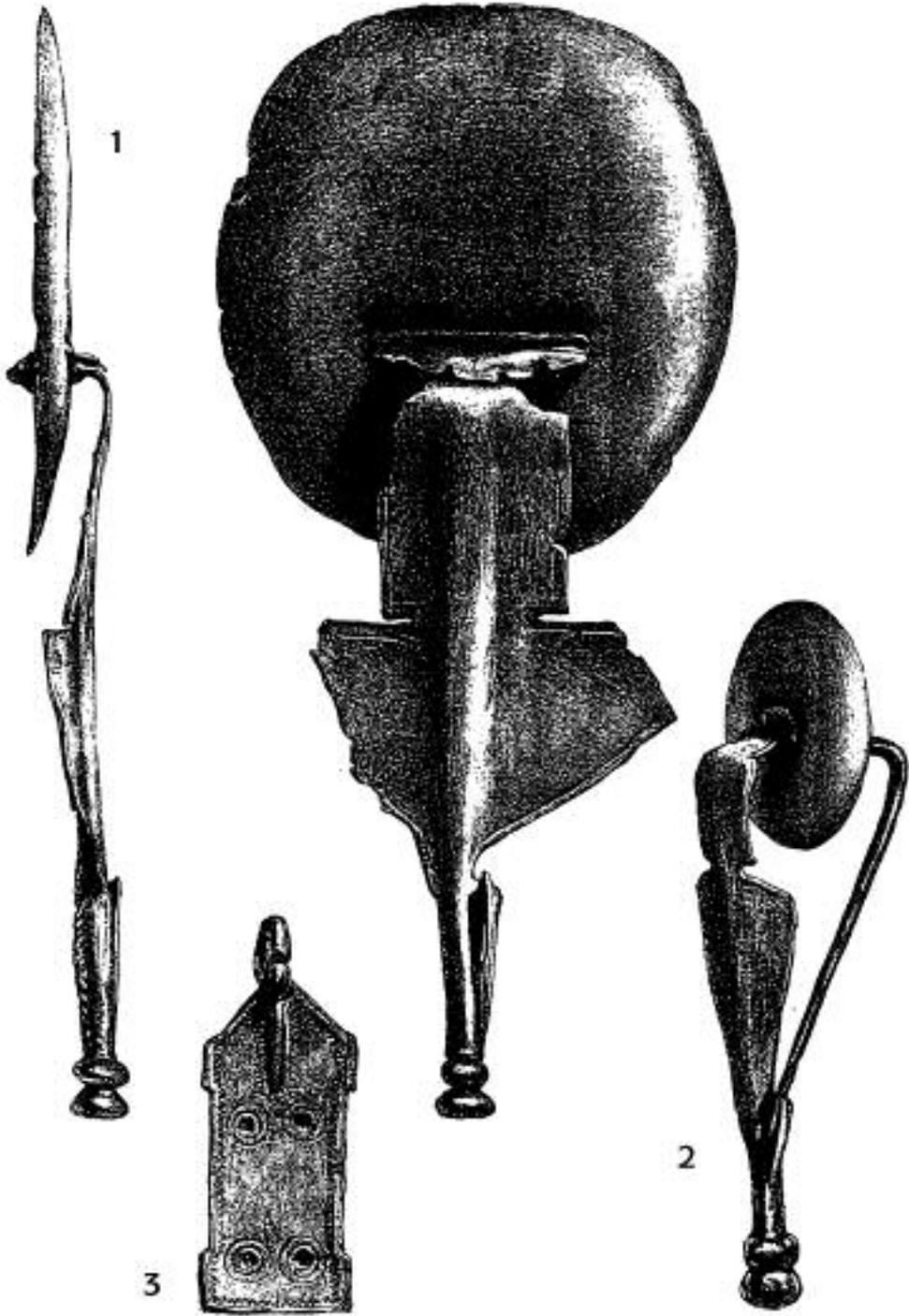
3. Agrafe en bronze. De forme rectangulaire surmontée d'un triangle, elle est pourvue sur chacun des grands côtés du rectangle de deux griffes de fixation (?) et d'un crochet à l'extrémité du triangle. Quatre doubles cercles semblent entourer quatre rivets disposés en carré. Elle est décorée d'une incision en zigzag sur son pourtour. Pour M. Sabatier (1985, I, 287), les types d'agrafes de forme rectangulaire ou trapézoïdale, accolées d'un triangle dont la pointe est le crochet, sont courants durant la période du Hallstatt final. Cette agrafe pourrait malgré tout relever du deuxième âge du Fer, d'après ses contextes de découverte.

5. Collier ou ceinture constitué de plusieurs chaînettes reliées à deux bélières de suspension. Cet élément évoque les ceintures gauloises à chaînes multiples (cf. Bocquet 1991, 130-131, 137). On pense ici aussi à un type original. Dans la vallée, un seul a été découvert en contexte, funéraire (La Tène I b), et il aurait été porté au cou de l'inhumé.

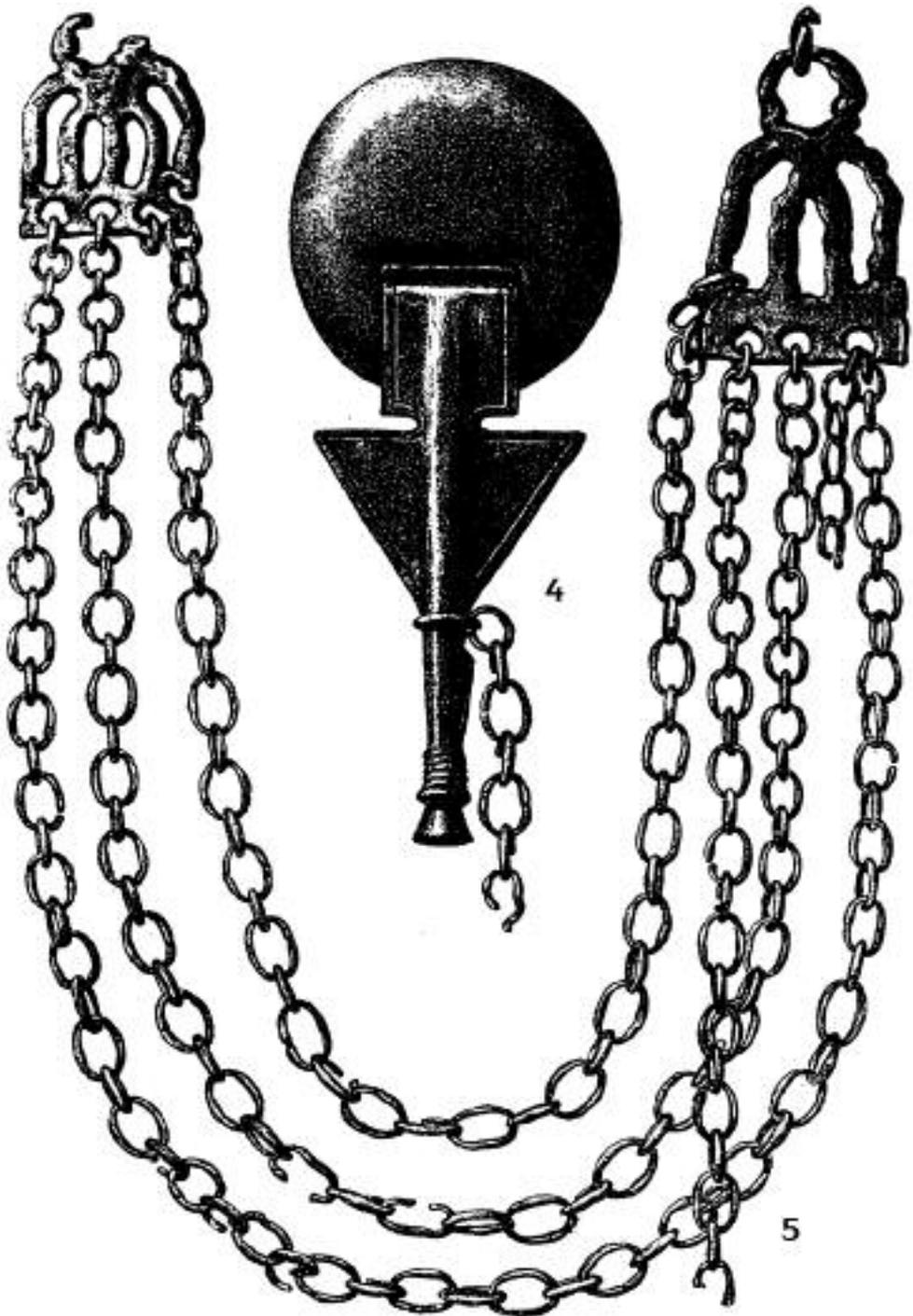


L'anthropologie est une science humaine qui étudie l'être humain sous tous ses aspects, sociaux, culturels, et physiques (anatomie, physiologie, pathologie, évolution). Elle comprend l'anthropologie physique ou anthropobiologie, qui étudie la diversité et l'évolution des caractéristiques physiques humaines.

Les Hittites sont un peuple rattaché aux Indo-Européens, ils envahirent l'Asie Mineure et soumièrent le peuple autochtone, les Hattis, au ^{xxvi}e siècle av. J.-C. De ce mélange naquit une civilisation florissante, qui perdurera jusqu'au ^{viii}e siècle av. J.-C.



Ernest Chantre, 1880, planche XII.





Page 85, en haut.

Ernest Chantre : **exemples d'éléments de parure** plus répandus durant l'Âge du Fer (Chantre 1880, pl. X)

1. Grande fibule de bronze *a navicella*. Arc creux et très renflé, décoré d'une résille de lignes incisées, et d'incisions circulaires aux extrémités. Fibule datable du ^ve siècle av. (phase tardive d'Este ou de Golasecca). Type répandu également dans l'Italie voisine.

2. Fibule en bronze, présentant sur le dessus « deux petits cônes dont les sommets sont terminés par une matière blanche fort dure » (de l'émail ?). Sur des considérations stylistiques, cet élément est attribué par A. Bocquet (1991, 131) et M. Sabatier (1985, I, 234) à l'extrême fin du Hallstatt final (cette fibule a cependant été trouvée en Ubaye dans un contexte clos daté de La Tène Ib).

3. Fibule de bronze à gros ressort bilatéral, arc en anse de panier décoré sur toute sa longueur d'une granulation interrompue au sommet de l'arc par une petite boule. Le pied se redresse vers l'arc sans l'atteindre et se termine par un gros bouton portant un décor en relief. Fibule datable de La Tène I.

4. Fibule à tête de guerrier barbu, avec deux sortes de demi-sphères sur l'arc remplies de matière rouge émaillée. Les fibules à masque humain schématisé apparaissent dans une zone rhénane étendue, fin ^ve - début du ^{iv}e siècle av. J.-C. Pour M. Sabatier (1985, I, 233-234), cette fibule à charnière et à décor plastique (un visage humain assez naturaliste), serait toutefois un modèle peu répandu : il n'en a été trouvé aucune de comparable à l'extérieur de la vallée (mais il en a été recensé trois exemplaires

en Ubaye, identiques semble-t-il).

Notons également la mention d'une découverte de Girard de Rialle (1872, 151-152), dans la vallée, d'une fibule à décor plastique et à émail rouge et blanc qui représenterait un oiseau.

5. Grande fibule de bronze dérivée du type de *Müsingen* : ressort bilatéral à cinq spires et corde extérieure. Le pied se retourne presque jusqu'au sommet de l'arc et porte à son extrémité un cône de grande taille décoré d'une rosace « formée d'éléments triangulaires de terre émaillée rose, autour d'un bouton de même matière » : peut-être du corail (trouvée dans un contexte de La Tène Ic ou II).

6. Fibule de bronze à arc très cambré, dont le porte-aiguille et le pied forment, avec la base de l'arc, un évidement trapézoïdal. Typique de La Tène III.

7. Bague en bronze ouverte sur le dessus, où elle se termine par une partie perpendiculaire à l'anneau portant trois renflements oculés faits au repoussé. Elle était encore « couverte d'émail vert » et a été trouvée au doigt du mort (sépulture de La Tène Ic ou II).

Page 84, en bas.

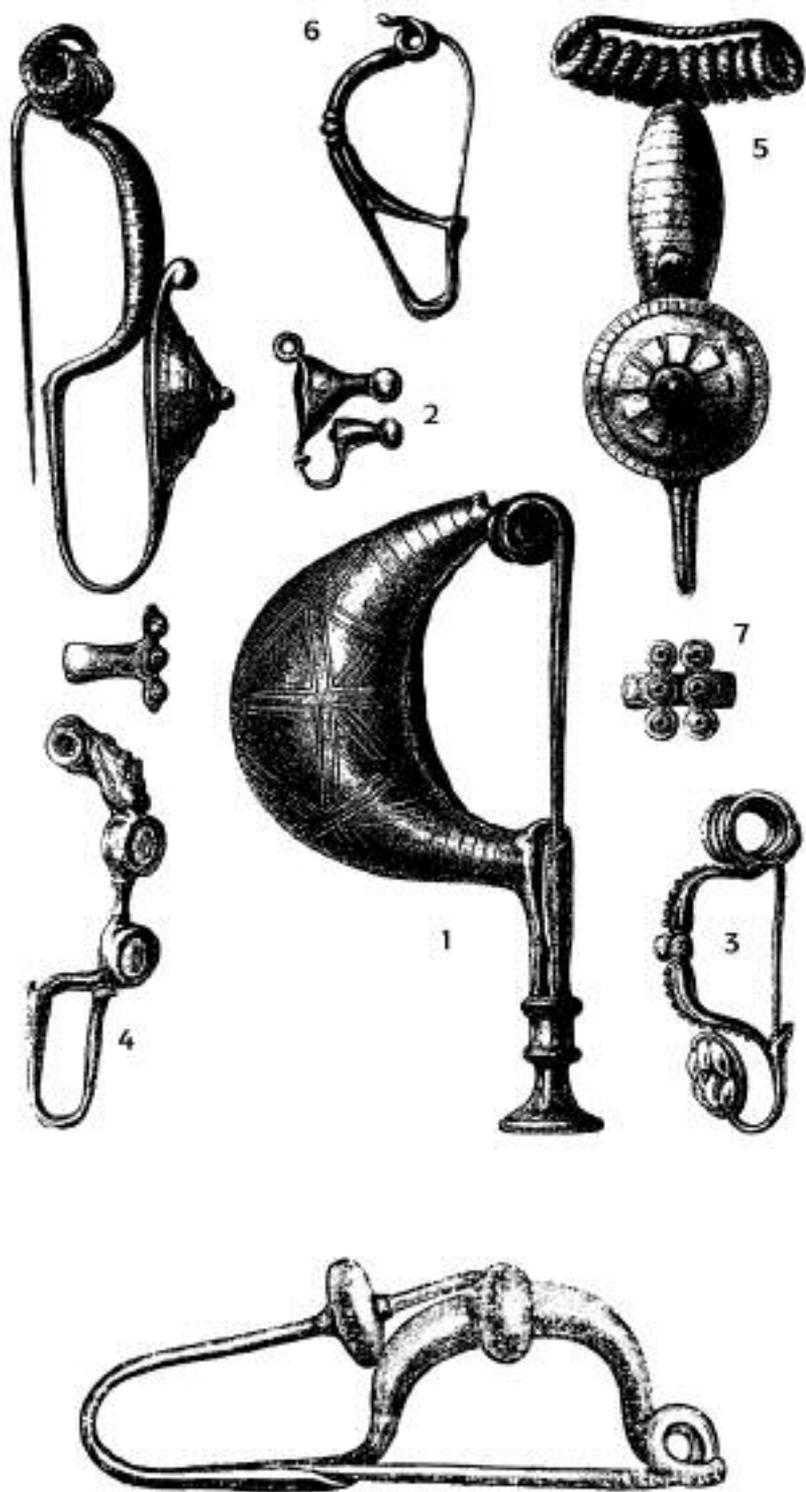
Ernest Chantre : **une fibule** (Chantre, 1878).

Fibule de bronze à ressort bilatéral à quatre spires de chaque côté et corde extérieure. Le pied, avant de se rattacher au sommet de l'arc par un manchon épais, porte un nodule en forme de sphère aplatie. La fibule est faite d'un seul fil de bronze, sans soudure. Typique classique de La Tène II. Il en existe plusieurs exemplaires en Ubaye (au moins six), avec des variations de détail (Chantre 1878, 7, fig. 5).

Celtes : Les Celtes constituent une civilisation protohistorique européenne, appartenant à la famille des Indo-européens. Caractérisant le deuxième Âge du Fer, leur berceau se trouve en Rhénanie-Bohême (site éponyme : La Tène, Suisse). L'histoire des Celtes est marquée par une succession de conquêtes spectaculaires (jusqu'au ^{iv}e siècle av. J.-C.) qui les menèrent jusqu'en Asie Mineure, puis par une suite de revers militaires qui les cantonna aux seules îles britanniques et à l'Irlande, après la guerre des Gaules de -58 à -51.

Taphonomie : étude de tous les processus qui interviennent après l'abandon d'un site archéologique, jusqu'à sa redécouverte par les chercheurs.

Au final, la parure funéraire du deuxième âge du fer est, dans les inventaires constitués à ce jour, invariablement constituée des éléments de base que sont : les brassards d'anneaux tronconiques, une ou plusieurs fibules à disque d'arrêt, parfois des bracelets à oves creuses, ainsi que des crotales piriformes et des appliques « violonées » (que nous verrons plus loin). Le tout en bronze. A cette parure de base s'ajoute parfois des éléments plus ponctuels (fibules importées ou d'inspirations tantôt celtique* tantôt italique, perle en verre ou en ambre...). Les tombes du deuxième âge du Fer présentent ainsi une richesse assez conséquente. Reflet de la société ubayenne ? Ou conséquence plus probable des aléas taphoniques* et de l'intérêt orienté des érudits de cette époque, ayant privilégié plus ou moins volontairement les vestiges d'une certaine classe sociale ?

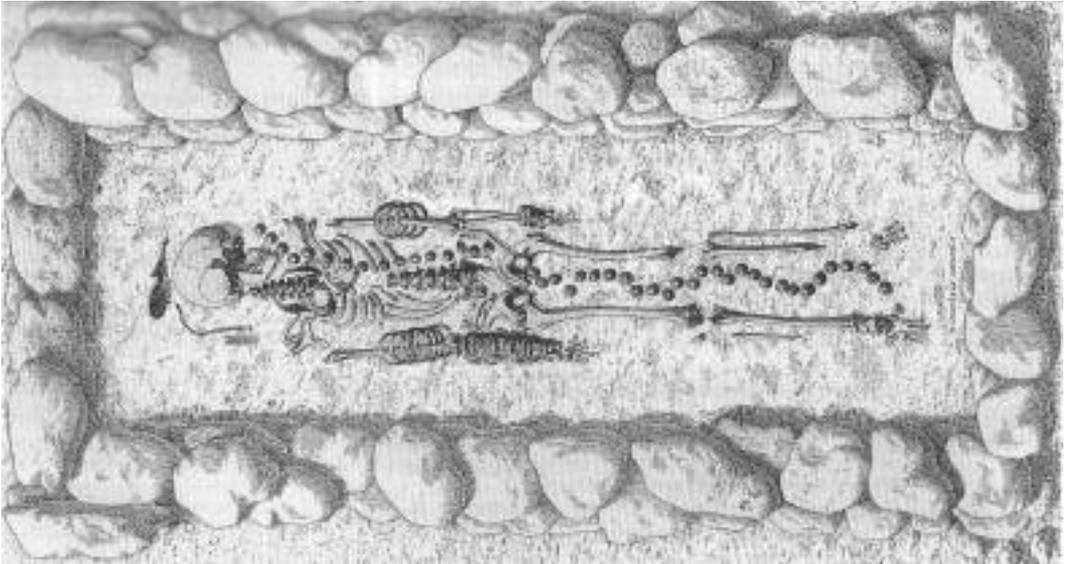




Les « travaux de terrain » au XIX^e siècle.

Avec Ch. Chappuis, le Dr Ollivier et F. Arnaud, c'est l'époque des hommes de terrain. Toutefois, toutes les découvertes de cette époque, mobilier ou sépultures, sont fortuites. Elles sont surtout le fait d'agriculteurs travaillant à la pioche ou épierrant les champs (ou encore lors de travaux de fondation), et en conséquence, proviennent en grande partie des lieux les plus souvent fréquentés par les hommes du XIX^e siècle. En un temps de forte population rurale et de conquête maximum des terres labourables, la motivation pour une fouille est donc le hasard : elles font toutes suite à une découverte accidentelle, donnant lieu généralement à une excavation très sommaire, conduite par l'inventeur même du site. Bien que le Dr Ollivier ait demandé à être prévenu en cas de découverte fortuite, on n'a pas recherché systématiquement les sites à cette époque ; et quand la sépulture est fouillée, on s'arrête là, on ne cherche pas à savoir s'il s'agit d'une nécropole ou d'une sépulture isolée (autre époque, autres problématiques...). De plus, les tombes qui pu être fouillées par un érudit avaient déjà été partiellement détruites, ou perturbées par la pioche du paysan, ce qui nous prive encore de certaines informations. Reste qu'elles ont été mises au jour par des amateurs, et qui plus est à une époque où l'archéologie en était encore à ses débuts : les observations de nos informateurs sont bien sommaires, lacunaires pour la plupart, si bien que les ensembles clos complets sont rares et difficiles à restituer. Quant aux récits, les témoignages mal ou très peu documentés sont souvent recueillis bien longtemps après la découverte. Certains ne tiennent qu'en quelques lignes, descriptions rapides voire simples allusions. D'autres combinent l'étude des vestiges avec des essais de toponymie (plus ou moins réussis), et également la tradition orale.

Mais la documentation demeure inégale. Inégale spatialement : des chercheurs ont privilégié leur terroir natal (comme le Dr Ollivier) ; et les tentatives d'inventaires entreprises sont de manière générale d'une exhaustivité et d'une ampleur variables. Inégale en nature aussi puisque la teneur des récits va de la simple mention d'une découverte non décrite, à l'étude poussée, voire « pluridisciplinaire » dans le cas de la tombe des *Mâts* (Jausiers ; cf. ci-dessous), ou celle du *Châtelet*, à Saint-Paul. De plus, malgré l'enchantement de certains de ces textes, il faut inévitablement prendre du recul par rapport ce qui nous est dit. Il faut savoir interpréter certains termes, tel



Dessin d'une sépulture du deuxième Âge du Fer (*Peyre-Haute*, Guillestre, 05) (Chantre 1877). Inhumation en coffrage de pierres, refermé par une ou plusieurs grandes dalles (parfois dénommé « tombe plate»). Ce coffrage était recouvert dans certain cas par un petit tertre de pierres visible en surface (clapier d'épierrement des champs ou véritable mode de signalisation de la sépulture?). Cette pratique est assez bien localisée, en l'état des connaissances, entre la moyenne et haute Ubaye et l'autre côté du col de Vars, au niveau de Guillestre. On voit sur cette reproduction, dans l'orthogonalité des parois de la sépulture ou encore dans l'arrangement trop méticuleux des ossements et de la parure, que les documents du XIX^e siècle qui nous sont parvenus risquent fort d'être entachés d'une certaine liberté d'interprétation des données brutes

que « l'Âge du Bronze » (car on ne trouve que du mobilier en bronze ! Cf. Ollivier 1883, 19) ; ou l'« époque celtique » (c'est un terme employé couramment à cette époque pour désigner la Protohistoire, l'aspect ethnique et même culturelle reste à démontrer)⁹. Les tentatives d'interprétation des vestiges sont soumises aux concepts du moment, qui ont forcément évolué depuis un siècle et demi (mais pour l'époque, Ch. Chappuis témoigne d'une excellente connaissance de « l'archéologie celtique »).

Il faut également supposer que certains éléments ont pu être omis des inventaires. Par exemple concernant les parures de bronze de l'Âge du Fer, on se demande si elles constituaient réellement la totalité du mobilier des tombes, ou si elles étaient accompagnées d'objets beaucoup plus « anonymes » et anodins, comme de la céramique¹⁰. Il en va de même pour des ossements sans mobilier associé, et du matériel mal conservé et sans grande

9. Autres exemples : pour les perles en « résine » (Chappuis 1862, 20), s'agissait-il d'ambre ? Le « fer » selon Ch. Chappuis, désigne à son époque toutes sortes de métal (1862, 23). Pour parler des bracelets, la plupart des auteurs emploient le simple terme « d'anneaux », très polyvalent...

10. Une mention de D.-J.-M. Henry cite brièvement les « petits vases de terre noirâtre » (1818, 29-31) : preuve que la céramique est bien présente au moins dans certains cas ; mais preuve s'il en est du désintérêt qu'elle suscite.



qualité esthétique. En effet, au XIX^e siècle l'archéologie est encore l'archéologie du « bel objet ». C'est l'objet d'art qui intéresse. Nous restons donc très dépendants de ce que l'on veut bien nous raconter, de ce que les auteurs des XVIII^e et XIX^e siècles ont retenu, et aussi de ce qu'ils ont reconnu¹¹.

Cependant, souvent illustrées d'excellents croquis, ces notes permettent de pallier la disparition des objets : la plupart de ces vestiges ont effectivement aujourd'hui disparu, dispersés lors de successions, vendus aux enchères publiques (à l'instar de la collection du Dr Ollivier), égarés. Ou même détruits : constituant une quantité non négligeable de métal, nombreux sont ceux à avoir été refondus pour une reconversion sous forme d'outil ou de cloche de village. Louons donc les talents de dessinateur de C. Chappuis, E. Chantre, le Dr Ollivier et les croquis de F. Arnaud (concernant les *Mats*, le *Pré Tiron*, *Saint-Flavi...*), qui ont sauvé de cette manière certaines pièces de qualité.

Enfin, et malgré ce tournant indubitable vers une approche plus scientifique, la tentation du fabuleux rejaillit parfois. En fait, de manière générale à l'époque, en parallèle d'une approche désormais beaucoup plus rigoureuse, fleurissent beaucoup de légendes ou de simples interprétations fantaisistes autour des monuments dits « celtiques » (parmi lesquels on inclut alors toutes structures mégalithiques*). Voici pour exemple quelques anecdotes, très plaisantes au demeurant, dont la fameuse « pierre d'Hannibal » évoquée plus haut : sur une montagne non précisée de la vallée de Fours, J.-J.-M. Féraud rapporte la découverte, près d'une grande pierre dite *Pierre d'Annibal*, d'une « caisse dans laquelle étaient déposées des pièces d'or carrées sans effigie » (1861, 412). Cet exemple assez surprenant nous montre encore une fois combien il est difficile de s'en remettre uniquement aux dires de ces informateurs. On peut rattacher à cet imaginaire les cercles de pierre du *Laverq* ou la pierre dressée du *Tanquet* (*La Frêche* de Saint-Pons) ; et quelques interprétations « celtisantes » des différents toponymes de l'Ubaye qui émaillent ci et là le récit de Ch. Chappuis (à propos des lieudits les *Fanfardes* et le *Champ-Pomier* p. 29, la *Serre du Preire* p. 55...).

Mais définitivement il ne faut pas se dresser contre de telles interprétations. Elles sont issues d'une époque où les réflexions historiques ne se construisaient pas comme aujourd'hui, et sont en elles-mêmes de précieux vestiges des façons de penser de l'époque. Et aujourd'hui, toute synthèse sur l'occupation de la vallée doit beaucoup à ces principaux gardiens de la mémoire ubayenne : on louera ces chantres du XIX^e siècle pour leur effort d'exhaustivité.

11. Avant le XX^e siècle, les préoccupations qui ont guidé la publication des découvertes sont des problématiques de l'objet : d'où une écrasante majorité de sépultures (contextes idéals de préservation du mobilier) et une absence de sites d'habitat, car les superstructures sont beaucoup plus exposées à la destruction.

Mégalithes : *Un mégalithe est un monument constitué d'une ou plusieurs pierres de grandes dimensions érigées (ou levées) par les hommes, généralement au cours de la préhistoire, sans l'aide de mortier ou de ciment pour fixer la structure. Le nom vient des termes grecs megas (megas), grand et lithos (liqoi), pierre.*



François Arnaud.

L'apport de François Arnaud à l'archéologie ubayenne

Personnage clé à plusieurs titres en Ubaye, **François Arnaud** avait également une activité d'archéologue dans la vallée à laquelle il faut rendre hommage ici¹². Né en 1843 à Barcelonnette, sa carrière d'homme public dans la vallée débuta en 1868, à l'âge de 25 ans, par son élection au Conseil municipal de Barcelonnette (poste qu'il occupa jusqu'en 1900). Cette carrière de notaire fut sans aucun doute exercée avec toute la compétence et le sérieux qu'il mettait dans toute chose, mais elle lui laissa aussi très vraisemblablement beaucoup de temps disponible pour acquérir des connaissances véritablement encyclopédiques dans des domaines les plus variés.

François Arnaud fut en effet un historien, un préhistorien, un ethnologue, un linguiste, un géologue, un numismate, un botaniste, un géographe¹³, etc. Mais si François Arnaud fut si polyvalent, il le fut pratiquement exclusivement pour sa petite patrie. C'est en effet l'histoire de la Vallée qui le passionnait, et qu'il tenait à étudier. Loin de s'enfermer dans son étude pour travailler toutes ces sciences, il parcourait la Vallée en tous sens et fut un authentique alpiniste. Un homme de terrain, sans hésitation. Avec la volonté de servir son pays, il s'attacha constamment à le faire connaître, que ce soit en publiant ses études, en diffusant des tirés-à-part sur les communications qu'il

12. Ce chapitre a été élaboré en grande partie grâce à la biographie rédigée par P. Martin-Charpenel (*Ann. de Haute-Provence* n° 289-290)

13. Il voulait par exemple contrôler les renseignements portés sur la carte d'état-major de l'époque et se révéla ainsi un véritable géographe, infiniment plus rigoureux que les militaires chargés de dresser cette carte. D'où la publication en 1905 de son *Appendice complémentaire et rectificatif de la carte d'état-major des bassins de l'Ubaye et du Haut Verdon*.

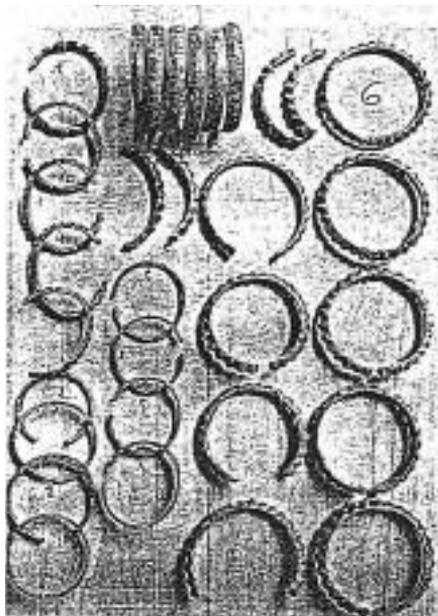


faisait pour diverses sociétés savantes et dont il était membre (traitant de botanique, de géologie, de géographie...), ou bien lors de conférences. Ajoutons encore qu'il fut le correspondant du Ministère de l'Instruction Publique et l'un des membres fondateurs de la *Société d'Études des Hautes-Alpes*. On déplorera son décès prématuré en 1908, quand, alors âgé de 65 ans, il s'apprêtait à faire une communication au Congrès des Sociétés Savantes d'Annecy sur « *Le peuplement de la haute montagne dans l'Europe occidentale par la race alpine – La voie pastorale* ».

Sa documentation sur l'archéologie en Ubaye est de deux ordres : données de seconde main ou travaux de terrain. Personnage incontournable dans la vallée, trouvait-on quelque chose de curieux dans un champ, dans une grotte, qu'il en était immédiatement avertit et se rendait sur place, heureux d'observer, d'analyser, d'étudier et d'enrichir ses connaissances sur la vallée. Ce fut bien à la fois un homme de terrain et un collectionneur. Il a lui aussi réuni durant sa vie une des plus importantes collections de la vallée (qui alimente en grande partie le fond du Musée de la Vallée, mais malheureusement avec tout juste la mention du lieu de provenance et la date de la découverte en guise de contexte). Une partie de son matériel provient d'une dizaine de sépultures mises à jour de 1857 à 1907 dans la vallée (comme au *Pré Tiron*, à *Saint-Flavi*). Le morceau de choix, c'est la sépulture des *Mâts* (Jausiers), ensemble clos pour lequel nous disposons sans doute de l'intégrité du contenu (le seul dans la vallée), et dont l'étude a été très poussée.

Toutefois, en dehors de ces notes de fouille (la plupart restées inédites), aucune des publications de F. Arnaud n'a eu pour centre les vestiges archéologiques de l'Ubaye. Ce grand chantre ubayen a simplement rédigé une *Notice historique sur les torrents de la vallée de l'Ubaye*, en 1895, où figurent quelques lieux de découvertes archéologiques, sous forme d'énumération, certaines n'ayant jamais été mentionnées dans les ouvrages antérieurs encore accessibles (à notre grand regret, l'auteur ne s'étend pas sur le contexte de ces trouvailles). Voici le passage en question : « Nos ancêtres de l'époque de la pierre polie et ceux du bronze habitèrent exclusivement les plateaux suspendus aux flancs de la vallée de Barcelonnette. Aucune de leurs tombes, formées de grandes pierres plates (lauzes), n'a été trouvée dans le fond de la vallée, tandis qu'elles se découvrent, nombreuses, avec leurs ornements, anneaux, fibules de bronze, au *Châtelard*, aux *Tourrés-de-Lans*, à *Chanenc*, aux *Charniers*, aux *Rouites*, au-dessus de Jausiers et des Sanières, à *Saint-Flavy*, à *Bouzolières*, aux *Chalanches*, à la *Frêche-de-Saint-Pons*, à *Miravail*, aux *Prats-des-Thuiles*, etc. »

En somme, François Arnaud marque indubitablement une étape pour l'archéologie de la vallée. On peut voir en lui une des personnalités qui, par leur formation, leurs goûts et leurs implications dans l'évolution des sciences de l'époque, ont fait naître et se développer l'idée et la pratique de la sauvegarde du patrimoine. C'est un des rares personnages de la vallée à avoir eu conscience de l'importance des richesses archéologiques et historiques ubayennes (en quelque sorte, le pendant pour l'Ubaye de Joseph Roman, promoteur du patrimoine des Hautes-Alpes).



La sépulture de la Dame des Mâts : une fouille exemplaire à l'époque

La fouille et l'étude de la tombe des *Mâts*, en 1905-1906, est remarquable à plusieurs titres. Bien que se soit l'agriculteur, responsable de la découverte, qui ait entrepris la fouille de la tombe, son étude reste exemplaire au XIX^e siècle.

L'intervention de François Arnaud dès la découverte a permis d'en étudier différents aspects, ce qui n'avait jamais été fait jusque alors. On louera la rigueur et l'exhaustivité de la description de l'ensemble. Mais c'est davantage l'effort de pluridisciplinarité avant l'heure qui nous surprend. Cette sépulture a en effet fait l'objet d'analyses diverses. D'abord celles d'Hippolyte Müller, savant de l'époque, sur le plan technique de la fabrication des objets : pour le bracelet en ruban de bronze, le système de fixation et l'assemblage des disques de la fibule tréflée, à propos de la chaînette de bronze et des appliques violonnées. S'en suit l'interprétation de l'archéologue national J. Déchelette concernant la datation de la fibule tréflée, de l'anneau ployé et des bagues spirales. Par ailleurs nous bénéficions de l'unes des premières « données anthropologiques » dans la vallée (fait notable car extrêmement rare à l'époque), qu'un dentiste, le Dr Hellion, de Paris, a pu obtenir de l'analyse de trois dents¹⁴.

Différentes notes manuscrites, croquis et dessins de ces intervenants variés témoignent de l'événement. C'est aussi à cette occasion que des objets archéologiques ont pour la première fois en Ubaye été photographiés, par François Arnaud évidemment.

Deux photographies de l'ensemble des objets de la sépulture des Mâts, réalisées par Arnaud, et envoyées sans doute à Hippolyte Müller. (Voir aussi p. 65.)

En 1905, François Arnaud fut prévenu d'une découverte pratiquée par un agriculteur labourant son champ aux Mâts, dans le quartier de la Buissonnas (à Jausiers). Il pu se rendre sur les lieux quelques jours plus tard. Il semble que rien n'avait été touché et Arnaud consigna dans une note manuscrite ses observations. Il recueillit également tous les éléments de cette sépulture, mobilier comme ossements.

14. La seconde analyse de ce type en fait, après celle du Dr Bertrand sur l'inhumé de Saint-Paul (*Le Châtelet*), dans les années 1859/1861.

LE DÉPARTEMENT UNIVERSITÉ DE GRENOBLE
 Faculté de Pharmacie

BIBLIOTHÈQUE - MATÉRIEL
 Grenoble, le 6 2 1907

Mon cher collègue
 J'ai bien reçu les livres
 grand-merci. et
 la fibule. pour cette
 dernière, au lieu de
 mettre la ferraille dans
 une boîte, librement,
 il aurait mieux valu
 envelopper chaque morceau.
 En somme peu de dégâts.
 N'avez-vous que cela de
 ferraille. avez-vous l'autre
 moitié d'un anneau, 
 celle que j'ai me donne
 un anneau cassé contenant

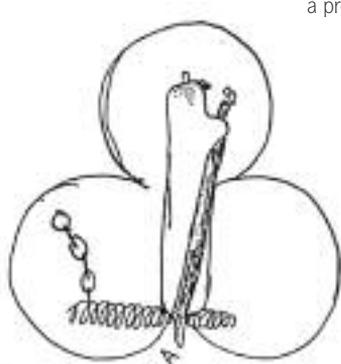
ou est l'autre partie?
 Je suis certain du bloc de
 fer ~~de la fibule~~ un certain
 nombre d'empreintes qui
 me montrent que la chaîne
 était collée à la masse.
 Je trouve bien à ajouter
 une partie des débris de
 fer, mais tout n'y est
 pas - j'attendrais 3 ou
 4 jours pour voir si
 vous en avez encore - auquel
 cas, vous en les ouvririez
 j'essaierai de séparer
 (re couche) une des plaques,
 mais en partie seulement,
 le dessin est le même partout,
 il ne faut pas compromettre
 le bijou. et bientôt
 j'ai la grippe, je suis avachi.
 bien votre
 T. SVP Müller

Lettre d'Hippolyte Müller
 adressée à François Arnaud,
 datée du 6 juin 1907,
 à propos de la grande
 fibule tréflée,
 accompagnée
 de croquis.

Il manque un
 morceau de bronze

 ici, qui
 doit être
 le cassure par là

 et montrer un point d'origine
 de fer, ancien rivet.



Vous devriez avoir trouvé une
 trace de fer de A en B - l'épingle



Not. 2 a 3^e peloton, dentelle de Paris
à une dentelle en la 19. 8. 0. 0.

Les trois dents présentées par M. Armand et
trouvées à l'endroit ^(a) dans le sol, appartiennent au
maxillaire inférieur. Ce sont l'incisive centrale
gauche, et la 1^{re} et la 2^e molaires inf. droite.
Ces organes sont parvenus à leur complet développement
et mesurent en longueur: l'incisive 22

la 1^{re} m. 22

la 2^e m. 20

Elle ne présentent aucune anomalie morphologique
ni aucune altération pathologique: des
traces d'usure, à peine sensibles, se remarquent sur
l'incisive, on ne peut en distinguer aucune sur
les surfaces triturantes des molaires. Ce qui fait
indiquer que ces organes appartiennent à un être
humain adulte, mais jeune encore, et n'ayant
été atteints dans sa jeunesse, du moment du
développement des dents, d'aucune maladie
grave, capable d'avoir troublé le développement
normal des organes. De plus, la racine la plus étroite
paraît être un peu plus étroite et plus petite que
normalement, ce qui pourrait faire supposer
qu'elle appartenait à un ^{jeune} homme plutôt
qu'à un homme.

Note du Dr Hellion, dentiste parisien à qui François Arnaud a confié l'examen des dents. Il en conclut qu'elles ont appartenu à un sujet adulte, encore jeune, vraisemblablement une femme.

Actuellement ces dents présentent des altérations linéaires très marquées dues, probablement, à l'action lente de l'acide carbonique, atmosphérique et tellurique, et de l'acide organique faible provenant de la décomposition de matière organique enfouie ou répandue sur la terre. La couche de cément qui normalement recouvre les racines jusqu'au niveau du collet des dents, a totalement disparu laissant à nu l'ivoire de ces racines. Et il en a été de même de la couronne, et a pris une teinte jaunâtre. Sur la couronne, l'émail a subi une décalcification partielle, et est transformé en une substance blanchâtre, nacreuse, pouvant être enlevée par une lame aiguë d'acier ou un corps dur; il a en partie disparu au fond de sillons intercuspidaires, mais il existe encore très net au niveau des collets ou par suite de la disparition du cément, il forme à la base de la couronne un biseau aigu et blanchâtre.

En résumé ces 3 organes dentaires appartiennent à un être humain adulte jeune encore (peut-être une jeune) de l'époque.



Mobilier de la tombe des Mats.

Dessins minutieux de certaines pièces, attribués à Hyppolite Müller.

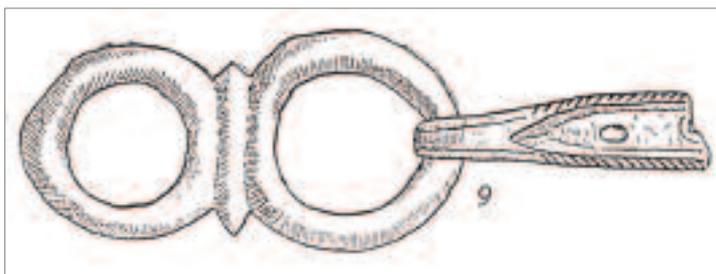
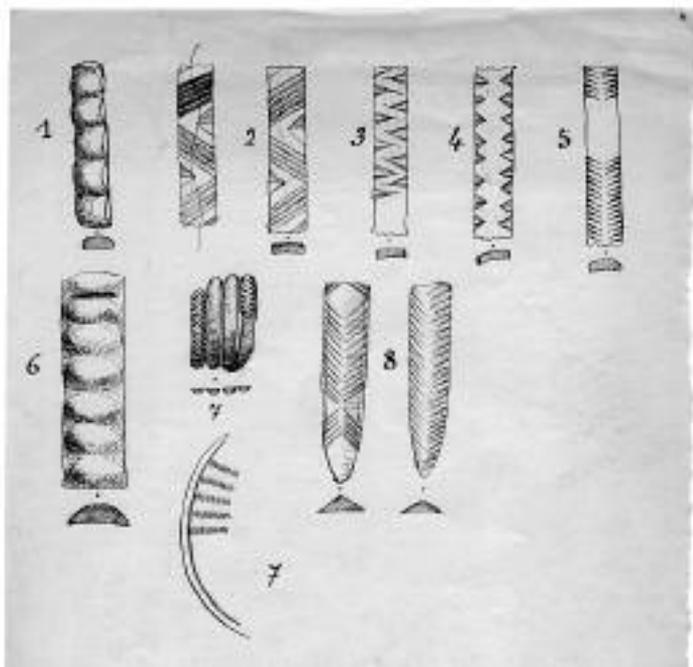
1 et 6. Détail des bossettes des bracelets à bossettes de section plan-convexe.

2 à 5. Détail des décors incisés des bracelets de section rectangulaire.

8. Détail du décor du bracelet en spirale (incisions discontinues et contrariées en «arêtes de poisson»). Les extrémités sont effilées et décorées de telle façon que l'une simulerait la tête et l'autre la queue du serpent. Pour M. Sabatier (1, 281-282), cet objet est tout à fait spécifique de l'Ubaye. N. Salomon (1976, 134) dit en avoir rencontré quatre de ce type, dont trois dans les régions alpestres. A. Bocquet (1991, 130) prétend que le bracelet-spirale est connu dans les pays rhénans à l'époque hallstattienne (tumulus 7 de *Kurzgeländ* de la forêt de *Haguenau*), mais celui de Jausiers lui apparaît comme une pièce originale en raison de son décor incisé en arêtes de poisson.

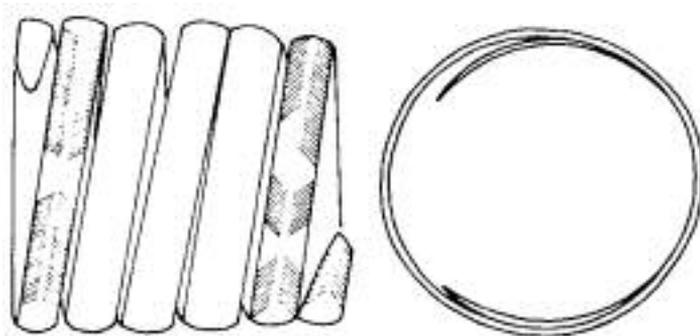
7. Bague-spirale possédant elle aussi un fin décor de stries en «arêtes de poisson». Les deux bagues filiformes en spirales de cette tombe seraient datables de La Tène II et III (cf. Déchelette 1914, IV, 1268, d'après les découvertes de la nécropole d'*Ornavasso*).

9. Boucle de ceinture (formée de deux anneaux accolés, fondus en moule sans retouches d'après H. Müller), avec son agrafe. Pour M. Sabatier (1985, I, 281), cette agrafe de ceinture est un exemplaire atypique.



Le bracelet-spirale

(Von Elès, 1968-1967, 121, fig. 52).



Copy of the letter of J. Déchelette to C. Arnaud, dated June 1st, 1907. The text is handwritten in French and discusses archaeological findings, specifically mentioning the 'anneau ployé' (bent ring) and its significance in the context of the Ubaye valley. It references various archaeological sites and the work of other scholars like H. Müller and J. Déchelette.

Handwritten notes and a small sketch of a bent ring (anneau ployé). The notes describe the object's characteristics and its relation to other archaeological items. The sketch shows a simple, curved metal ring.

Lettre de Joseph Déchelette du 1^{er} juin 1907, depuis Roanne, répondant à H. Müller qui l'avait informé de la découverte et lui avait communiqué des photos J. Déchelette donne ici son avis sur certains objets (la fameuse fibule tréflée, l'« anneau ployé » et les bagues). Le croquis représente l'anneau ployé (ou anneau coudé). Cette pièce se démarque des autres éléments métalliques de la sépulture par une patine différente (une autre provenance ?). De nombreux exemplaires de ce type ont aujourd'hui été découverts sur une aire géographique beaucoup plus étendue, jusqu'en bordure de la Méditerranée (bagues du même type sur les *oppida** de *La Cloche*, aux Pennes-Mirabeau, et du *Verduron* à Marseille; et représentation de l'une d'elle sur la main d'une statue d'*Entremont* à Aix-en-Provence – Bouches-du-Rhône 13). Ce type de bague peut être daté de La Tène Ib évoluée ou du début de La Tène Ic, soit vers 300 av. J.-C. en chronologie absolue (cf. Sabatier 1985, I, 231-232 et 288). Les éléments exogènes qui permettent de dater de cette sépulture à la parure exceptionnelle (113 pièces en tout, le seul ensemble qui paraisse être complet dans la vallée) sont donc l'anneau ployé et les bagues filiformes en forme de spirales (La Tène II et III). En fonction de toutes ces données, M. Sabatier date la sépulture de La Tène Ic voire La Tène II.

Oppidum : terme utilisé par César dans *La Guerre des Gaules* pour désigner une agglomération fortifiée du 1^{er} siècle av. J.-C. Pour les archéologues méridionaux, oppidum est synonyme d'habitat indigène préromain, groupé et fortifié, indépendamment de la chronologie.

Attitude complètement innovante en la matière, François Arnaud n'a donc pas hésité, pour la cause, à entrer en contact avec deux grands spécialistes de l'époque (Joseph Déchelette et Hyppolite Müller); permettant en retour de faire connaître la vallée de l'Ubaye à un autre niveau. Certains éléments de parure Ubayenne sont en effet désormais cités et même reproduits dans l'œuvre de monumentale de J. Déchelette, le *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine* (1910-1914), un ouvrage de référence encore à notre époque. F. Arnaud fut ainsi un érudit local beaucoup moins isolé que ces prédécesseurs ubayens, ce qui permit aux découvertes de l'Ubaye d'être intégrées, dès cette époque, dans une vision beaucoup plus élargie de la discipline et des périodes concernées.



Et l'Ubaye se fait connaître à l'échelle nationale...

Durant cette période une étape est donc franchie, elle marque l'intervention de spécialistes de grande renommée dans la vallée...

À l'image tout d'abord de **Joseph Déchelette**. Né en 1862, dans une famille d'industriels roannais, son oncle J.-G. Bulliot, érudit membre de la *Société Eduenne* de Mâcon et explorateur de l'oppidum éduen* de *Bibracte* (Mont Beuvray), l'initie à l'archéologie, l'art et l'histoire pendant ses vacances de collégien. Admis à *La Diana* en 1884, cet homme d'affaire participe assidûment aux activités de cette société archéologique et historique, recensant, identifiant et préservant les antiquités foréziennes. Correspondant du Ministère et inspecteur de la *Société française d'Archéologie*, il participe ainsi à la sauvegarde du patrimoine. En 1892, il est nommé conservateur adjoint du musée de Roanne. Il publie plusieurs ouvrages qui font autorité : « *Peintures murales du Moyen-âge et de la Renaissance en Forez* » ; « *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine* ».

Infatigable, il reprend en 1897, à la suite de J.-G. Bulliot, les fouilles de *Bibracte* (jusqu'en 1904). En 1899, il abandonne toute activité industrielle pour se consacrer à la rédaction de son œuvre monumentale : « *Le Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine* » (1908-1914), qui le fait reconnaître comme le maître incontesté de la Protohistoire. Ces quatre volumes d'une somme phénoménale de connaissances, restent un ouvrage de référence pour les périodes précédant la conquête romaine (Camille Jullian a souligné sa dette envers lui). C'est définitivement un des pères de l'archéologie française. On considère que J. Déchelette a donné à l'archéologie « celtique » ses lettres de noblesse. Malheureusement, la première guerre mondiale mettra fin précocement à l'incessante activité de l'un des plus brillants chefs de file de l'archéologie nationale : volontaire pour le front malgré ses cinquante-deux ans, il est tué à Vingré le 3 octobre 1914¹⁵.

L'intérêt d'un tel spécialiste de la question sur les vestiges protohistoriques de l'Ubaye est donc réellement un événement ! Et c'est peu de dire à quel point la publication dans son *Manuel* de certains éléments de parure Ubayens de l'Âge du Fer, la fibule *a navicella* du hameau de Saint-Ours (1913, 894, fig. 349) et la fibule à disque d'arrêt de *La Frâche* de Saint-Pons (1914, 1254, fig. 536, 1)¹⁶, en en faisant des objets de référence, a joué sur le renom national de la vallée dans le domaine archéologique !

Éduen : Les Éduens (*Aedui*) étaient un peuple de la Gaule celtique, établi dans les départements français actuels de Saône-et-Loire et de la Nièvre. *Bibracte* était leur capitale.

15. La première guerre mondiale marque d'ailleurs un tournant décisif dans l'histoire de l'archéologie française : elle entraîne la mort de certains personnages moteurs et l'extinction de nombreuses sociétés savantes.

16. En plus de l'anneau ployé et les bagues-spirales des *Mâts* (1914, IV, 1268).



Joseph Déchelette (1862-1914) peint par Albert-Pierre Davant (Musée Joseph Déchelette, Roanne).

Deux pages du Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine de Jules Déchelette

1254 VII. VÉTÉRMENTS, OUVRES DE FERRE ET DE TOUZEPE

est alors soulevée à l'arc, comme sous l'anneau III, au moyen d'un petit ressort.

La figure 335 reproduit quelques-uns des principaux modèles. En bronze ou en double bronze, sans ou avec un caducée le plus souvent le seul ornement. Les applications de cuivre ou d'étain deviennent beaucoup plus rares. L'arc est ordinairement qui se



Fig. 335. — Fibules à disque de deux types différents : 1, Saint-Pons (Hautes-Alpes); — 2, Jancras (Hautes-Alpes). (1/3 et 1/2).

d'une grande simplicité. Alors commence pour l'industrie celte une période de décadence, qui s'accomplira comme dans le plus souvent.

Parmi les nombreuses fibules en fer, on en rencontre deux de longueur atteint jusqu'à 40 ou 50 mm.

Le type géographique des fibules de La Tène II est plus commun que celle de La Tène I (voir notamment, p. 115). On les rencontre jusqu'en Scandinavie (fig. 335, 4).

1. Dictionnaire. *Archéologie*, pl. XI, fig. 2; pl. XII, fig. 3.

1255

À ces fibules classiques s'ajoute un type spécial aux régions alpines : c'est une fibule sans ressort, de très grande dimension (quelques exemplaires mesurent 0^m21 (fig. 336)). L'arc est ovale et se compose d'un ruban de métal sans caducée. Un large disque, en fer ou bronze, et percé de l'arc, s'ajoute celui-ci de l'arrière. Dans la sculpture n^o 1 de Gallatin (p. 1037, fig. 336), cette fibule était associée à une autre. C'est un type classique de La Tène III, et à des pertes ou versées dans les parois antérieures à La Tène III. Elle est surtout d'une distribution d'ailleurs. On la trouve dans les départements des Hautes-Alpes, des Basses-Alpes et de la Savoie¹. Dans les Alpes, la plupart très longues, et dont on trouve quelques-unes de La Tène I ou même de premier âge de fer, ont été retrouvées dans les montagnes des Alpes². On ne peut donc les dater avec une entière précision, étant donné la conservation fréquente des modèles archaïques dans les régions montagneuses et isolées. Ces fibules sans ressort appartiennent, pour la plupart, à La Tène II, c'est-à-dire des années avant l'ère chrétienne, mais il en est qui remontent à la période de la préhistoire.

Les quelques fibules en fer des Alpes alpines ne peuvent manquer d'attirer l'attention. Cette particularité s'explique naturellement, par le fait que les habitants de ces pays élevés devaient porter des vêtements plus lourds³.

4. Fibules de La Tène III. — Dans la plupart des variétés de cette époque, le pied forme une sorte de cadre triangulaire, dont la partie supérieure est ornée par le prolongement de l'arc. Quelques formes seulement possèdent de cette fibule de la typologie avec cette disposition normale⁴.

5. Les fibules d'acier aux débuts de la période entre persiennes fibules de La Tène III et celles de l'époque romaine proprement dite⁵. Nous ne pouvons nous que des indications leur

1. Chastel, *Ann. de la Soc. de la Savoie*, t. XI, p. 1; pl. XI, fig. 1, 2, 3; pl. XII, fig. 2; p. XII, fig. 3.

2. Chastel, *ibid.*, p. 1, 2.

3. *Ann. de la Soc. de la Savoie*, t. XII, p. 1.

4. Chastel, *ibid.*, p. 1, 2.

5. *Ann. de la Soc. de la Savoie*, t. XII, p. 1.



Hyppolite Müller

(collection du musée
Dauphinois, Grenoble).

Dessins par Hyppolite Müller
du **mobilier d'une sépulture
de Peyre-Haute, à Guillestre.**

On retrouve de nombreux
éléments de parure vus
précédemment : fibule à disque
d'arrêt, bracelets constitutifs
des brassards tronconiques (à
décor de stries ou de
bossettes).

Mais également :

4. Un crotale piriforme : ce type
d'objet serait issu de la tradition
des grelots cages de la France
de l'Est (Jura et plaine de la
Saône) et de la Suisse
occidentale au premier Âge du
Fer (cf. Bocquet 1969a, 77 et
1991, 130). Mais l'aspect a
bien évolué. Les crotales
découverts en Ubaye et en
Haute Durance (*Peyre-Haute*)
sont tous piriformes, et de
dimensions comparables.
Retrouvés dans plusieurs
contextes datés, M. Sabatier les
attribue à La Tène I b ou c à La
Tène II. Cette dernière (1986, I,
253) n'en a repéré que trois
dans les régions limitrophes (en
Isère, dans le Dauphiné, en
Savoie). En Maurienne, il existe
en grand nombre des crotales
très différents par leur forme,
qui est ovalaire « en tête de
serpent » (voir par exemple
Bocquet 1986, 31). La forme
piriforme que nous observons
dans notre région semble bien
être originale. Nous aurions
peut-être affaire à une
production locale ? A. Bocquet
les a lui aussi distingués de la
forme savoyarde (1969a, 77),
mais d'après lui, la forme

Il faut également faire une place à la personnalité et au rôle
d'**Hyppolite Müller**. Il naît à Gap en 1865. Tout le passionné et
principalement la Préhistoire, la numismatique et la géologie. C'est
un autodidacte. Il lit quantités d'ouvrages, collectionne des mon-
naies, des roches, des timbres, et suit des cours du soir. Multipliant
les sorties en montagne, il effectue aussi des fouilles et notamment
en Vercors sur un site néolithique*.

La première chance d'Hippolyte Müller est d'obtenir, à 19 ans,
deux mois de vacation au Muséum d'Histoire naturelle de
Grenoble pour préparer notamment la visite du prochain Congrès
de l'*A.F.A.S.* (*Association Française pour l'Avancement des Sciences*).
A cette occasion il rencontra Ernest Chantre, avec lequel il ne ces-
sera de correspondre et bientôt de fouiller. Le jeune H. Müller
assiste également aux séances de la 11^e section du Congrès de
l'*A.F.A.S.*, où il entend les meilleurs spécialistes de son temps sur la
Préhistoire (G. de Mortillet, le marquis de Nadaillac, E. Cartailhac

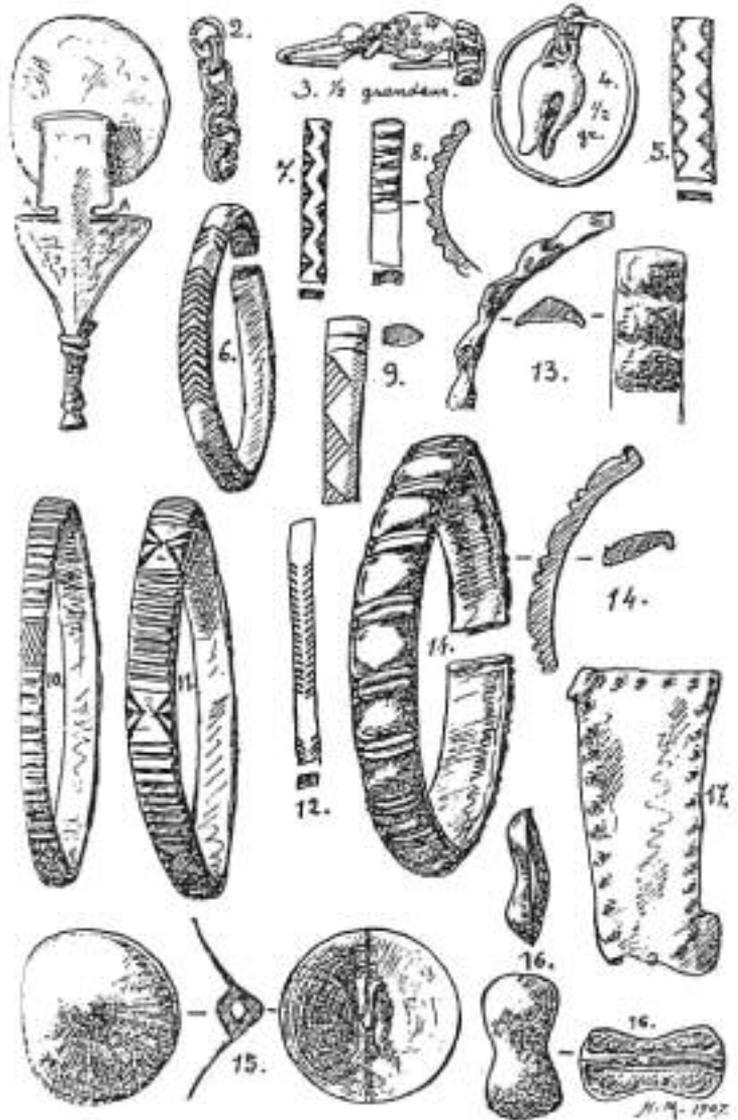
Néolithique : terme désignant le passage des sociétés préhistorique prédatrices à une économie de production (agriculture, élevage) et à de nouveaux modes d'occupation du territoire (villages). En Europe, le Néolithique apparaît au VI^e millénaire et s'achève vers 2000 av. J.-C.

piriforme serait une production dauphinoise, sans la restreindre au secteur ubayen.

16. Une « applique violonée » : applique en forme de caisse de violon, portant une barrette longitudinale sur sa face interne concave (pouvant permettre le passage d'un lien d'une certaine largeur et d'une certaine épaisseur). Identifiées tantôt comme éléments de collier (selon J.-Cl. Courtois, 1976b, 720), tantôt comme appliques de vêtement ou appliques de ceintures quand on les retrouve disposées à la hauteur du bassin, leur forme assez caractéristique n'a jamais été vue autre part (hormis un cas à Saint-Sorlin-d'Arves, en Maurienne). Dans les contextes clos complets, on les trouve toujours en très grand nombre (plus de quarante). A noter qu'il existe aussi la version « double », à quatre bossettes alignées et à double barrette sur l'autre face. D'après les différents contextes, ces appliques auraient été en usage de La Tène I b à La Tène II (Sabatier 1985, I, 247-249).

15. Un bouton conique à bélière (seule la nécropole de *Peyre-Haute* a livré de tels boutons)

3. Une fibule de bronze à arc plat de forme foliacée, à ressort bilatéral de trois spires de chaque côté et corde extérieure. Le pied est libre. L'arc, élargi en forme de demi sphère, porte un décor de six cercles poinçonnés. Attribuable à La Tène I (Sabatier 1985, I, 288).



Une applique violonée
dessinée par P. Von Elès (1967-1968, 202, Tav.XII, 15).





de Toulouse, Ph. Salmon...). Sa deuxième chance est d'être remarqué et pris en amitié par le docteur Bordier. Personnage influent, celui-ci propose au jeune H. Müller d'animer la nouvelle *Société Dauphinoise d'Ethnologie et d'Anthropologie* qu'il vient de créer. C'est là qu'H. Müller devient l'archéologue et le conférencier dont chacun apprécie l'érudition et le talent. Et surtout l'un des plus grands spécialistes de la préhistoire de son temps, correspondant avec G. de Mortillet, l'abbé Breuil, E. Chantre, J. Déchelette, J. Formigé, l'abbé Guillaume...¹⁷

Dans sa démarche, rationaliste, H. Müller ne croit que ce qu'il voit, ce qu'il peut mesurer, avérer ou prouver. « Toutes les théories ne peuvent valoir l'expérimentation. (...) », précise-t-il. C'est ainsi qu'il multiplie les expérimentations, par exemple en dépeçant des marmottes pour observer les traces que laissent sur leur os le tranchant du silex. Qu'il s'agisse d'un racloir de silex ou de la houe traditionnelle, ses interrogations demeurent constantes : quels matériaux, pour quels usages, dans quel contexte et avec quelles influences ? Par qui ces objets étaient-ils fabriqués, comment étaient-ils utilisés, selon quelle technique ?... Il est l'un des premiers en archéologie à prôner une démarche de type expérimental avant la lettre. Et c'est bien la même approche qu'il met en application lors de son étude des objets de parure de la tombe des *Mâts*.

Homme de terrain, il a été un homme de musée également. Sa qualité de scientifique le conduit à concevoir des collectes avec une rigueur nouvelle, accordant beaucoup d'importance aux datations et aux typologies (bien que ses recherches, archéologiques comme ethnologiques, soient fortement orientées sur la vie montagnarde dans les Alpes). En tant que collecteur éclairé, H. Müller, qui ne conservera pourtant pour lui-même aucune des collections qu'il constituera, se concentre avant tout sur l'étude et la comparaison des pièces qu'il rassemble, sur les explications qu'il en tire et surtout sur la communication qu'il en fait au cours de réunions, de conférences, de cours qu'il donne à l'université, de sorties qu'il organise pour les nombreuses sociétés auxquelles il appartient, dans les articles qu'il publie ou, plus simplement, pendant les visites du Musée Dauphinois qu'il aime commenter lui-même.

C'est en 1906 qu'il ouvrira son Musée Dauphinois, et en 1910 qu'il fondera, avec Ch. Cotte, la revue *Rhodania*, association de préhistoriens, archéologues classiques et numismates du bassin du Rhône. Faire voir et communiquer ce qu'il sait seront toujours aussi essentiels pour lui que d'apprendre, de comprendre.

17. Si la Préhistoire l'intéresse autant et deviendra vite sa discipline de prédilection, c'est parce qu'il lui importe beaucoup, dit-il, de remonter aux origines de l'Homme pour savoir qui nous sommes.



Classé monument historique en 1990, **le dolmen du Villard** a fait l'objet d'une reconstitution fin ^{xx}e siècle, après avoir été fouillé, pour une mise en valeur auprès du public (cliché dans *Collectif* 1991, 97).

Dolmen : un dolmen est une sépulture mégalithique constituée d'une ou de plusieurs grosses dalles (tables) posées sur des pierres verticales qui lui servent de pieds (les orthostates). Parfois un couloir en souligne l'entrée. Le tout est généralement recouvert, maintenu et protégé par un tertre de pierres.

Les pionniers de la Préhistoire et l'Ubaye

Il est temps maintenant d'aborder les découvertes préhistoriques de l'Ubaye. Elles furent assez rares pour les siècles antérieurs au ^{xx}e siècle et ne semblent pas avoir suscité un grand intérêt chez les érudits de la vallée. Un seul monument, en dehors des haches polies en roche verte ramassées de tous temps par les bergers, renvoie plus explicitement à ces temps encore plus anciens : **le dolmen* du Villard** (Le Lauzet-Ubaye).

S'il ne sera fouillé qu'à partir des années 1980, il est connu depuis beaucoup plus longtemps : on en trouve une première mention par l'érudit haut alpin B. Tournier dans les *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme* en 1878, et une seconde de G. de Mortillet en 1894, dans le *Bulletin de la Société Dauphinoise d'Ethnologie et d'Anthropologie*.

Benjamin Tournier (1820-1904) est un autre autodidacte passionné. Bien que pasteur à Saint-Laurent-du-Cros entre 1856 et 1885, il trouve le temps de s'adonner à ses deux passions, l'archéologie et l'alpinisme. Préhistorien, homme de terrain par définition et moins porté sur le travail de cabinet, une seule publication lui est connue : «*Essai d'un inventaire d'archéologie préhistorique du département des Hautes-Alpes*»¹⁸, qui fait le point sur plusieurs années de recherches. Et bien que ses préoccupations scientifiques traitent essentiellement du sol de son département d'accueil (il est suisse d'origine), les principaux vestiges préhistoriques ubayens n'ont pas pu échapper à son inventaire.

¹⁸. Publié dans *Matériaux* en 1878.



Gabriel de Mortillet.

Paléolithique : terme créé en 1865 pour désigner l'Âge de la Pierre ancienne ou pierre taillée. Le Paléolithique commence avec la pierre taillée par l'homme, il couvre la majeure partie de l'ère quaternaire, soit 2 000 000 d'années et comprend toutes les industries humaines d'époque pléistocène.

19. Pour une autre période, c'est aussi le premier à signaler la présence des Celtes en Italie, site de Marzabotto près de Bologne.

Gabriel de Mortillet est, pour l'époque, un spécialiste de la Préhistoire de renommée internationale. C'est encore un exemple qui démontre bien qu'à la fin du XIX^e siècle certaines découvertes de la vallée de l'Ubaye suscitent un vif intérêt chez des spécialistes éminents du moment, au rayonnement considérable. Archéologue et préhistorien français (1821-1898), il eut tout d'abord un rôle déterminant dans la naissance de la Préhistoire en Italie (vers 1860)¹⁹. Mais son influence en France fut de toute évidence déterminante. Par ses articles, il participe largement au triomphe de cette discipline, qui, grâce à lui, connaîtra la consécration au premier *Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistoriques* (1865). La Préhistoire reçoit peu à peu une reconnaissance officielle. Elle est éclatante en 1867 quand une commission présidée par E. Lartet, auquel il est adjoint comme secrétaire, organise la présentation d'objets préhistoriques à l'Exposition Universelle de Paris. Attaché en 1868 au musée de Saint-Germain-en-Laye, musée public consacré aux Antiquités nationales, G. de Mortillet est chargé de classer et de présenter la salle consacrée au Paléolithique*. Il met alors en place, avec A. Bertrand et S. Reinach, un classement des objets en antiquités préhistoriques, celtiques et gallo-romaines. Le progrès de la Préhistoire est notable : il fonde une chronologie du temps lithique (Âge de pierre) basée sur la succession des types d'outils (mettant en fait en œuvre, pour la Préhistoire, la méthode typologique). Cette chronologie rigoureusement établie met fin aux confusions qui prévalaient jusqu'alors sur la question des origines de l'homme. La Préhistoire et la Protohistoire trouvent leur place respective. C'est enfin le fondateur, en 1872, de la revue *Matériaux pour l'histoire positive et philosophique de l'homme*, où il défend et impose encore la Préhistoire et ses découvertes si « bouleversantes ».

François Arnaud, encore lui, rassemble et verse dans les collections du futur musée une série de haches de pierre polie, souvent trouvées à mi-pente. Il les a envoyées à Rome à un correspondant géologue qui lui répond que la provenance des pierres de plusieurs de ces haches se situe dans les Appenins au sud d'Alexandrie – soit à quelque 160 km de l'Ubaye. Nathalie Lazard (LAPMO, Université de Provence) effectuera en 1994 un récolement de cette série, qui confirmera largement les conclusions d'Arnaud.

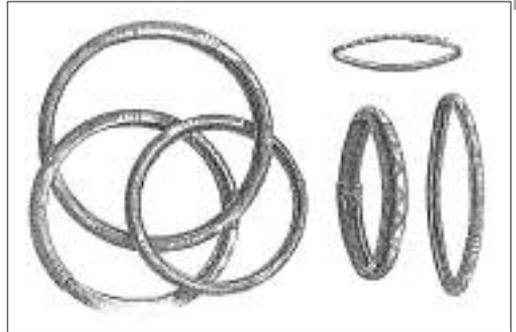
Enfin, pour en terminer avec l'émulation archéologique du XIX^e siècle, citons quelques autres personnalités qui se sont intéressées ponctuellement au patrimoine archéologique de la vallée, réunissant



En haut. La **collection de haches en pierre polie réunies par François Arnaud.**

(Récolement en 2005 par le musée de la Vallée à Jausiers.)

À gauche. **Hache en pierre polie de la haute Ubaye,** dessinée par Ch. Chappuis (1862, pl. IV).



Ci-dessus. **Dessin de Raimbault** (*B.S.A.O.*, 1867). Mobilier funéraire de la transition premier-deuxième Âge du Fer : une armille et un ensemble d'anneaux creux circulaires, avec décor géométrique incisé fait de stries parallèles transversales alternant soit avec des stries en « arêtes de poisson », soit avec une suite de trois losanges se touchant. Les plus grands pourraient être des anneaux de jambe.

à l'occasion quelques vestiges pour leur collection personnelle. Il s'agit de Girard de Rialle, sous-préfet de Barcelonnette dans la seconde moitié du XIX^e siècle, de M. Raimbault (ou Raimbeauld), qui publie en 1867 la découverte d'une nécropole de l'Âge du Fer à Barcelonnette dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*. On note encore en 1883 à Faucon l'intervention ponctuelle de Léon Maxe-Werly à propos d'une fibule avec marque de fabrication, de la collection du Dr Ollivier. Enfin, on n'omettra pas la réflexion de Joseph Roman, célèbre érudit des Hautes-Alpes, à propos d'une bataille relatée par Grégoire de Tours, et que des considérations toponymiques et topographiques le conduisent à situer au lieu dit les *Eychalps* (aux *Gleizolles*).

À propos de ce personnage, Joseph Roman (1840-1925) a découvert au contact d'historiens locaux (tel Édouard de Laplane, l'historien de la région de Sisteron) le goût pour l'histoire et l'archéologie.



Comme les érudits de son temps, son domaine est bien entendu très éclectique. Mais ses publications concernent l'histoire régionale. Doté d'une ambition encyclopédique, l'apport décisif de ce personnage se situe au niveau de ses grandes synthèses sur l'histoire du département des Hautes-Alpes (avec notamment en 1888, le « *Répertoire archéologique du département des Hautes-Alpes* »). Ses velléités d'exhaustivité artistique et historique témoignent précocement de l'idée de patrimoine régional perçu dans sa globalité.

L'activité archéologique de la vallée accuse le contre-coup des événements politiques internationaux

Malgré ce travail positif des érudits allant crescendo durant tout le XIX^e siècle, la première moitié du XX^e siècle, traversée par deux guerres, ne fut pas très favorable à la recherche archéologique. On ne rencontre en Ubaye aucune personnalité pour soutenir et pratiquer l'archéologie. À la veille de la guerre de 1914, et jusqu'aux années 1980, l'activité archéologique est complètement retombée en Ubaye.

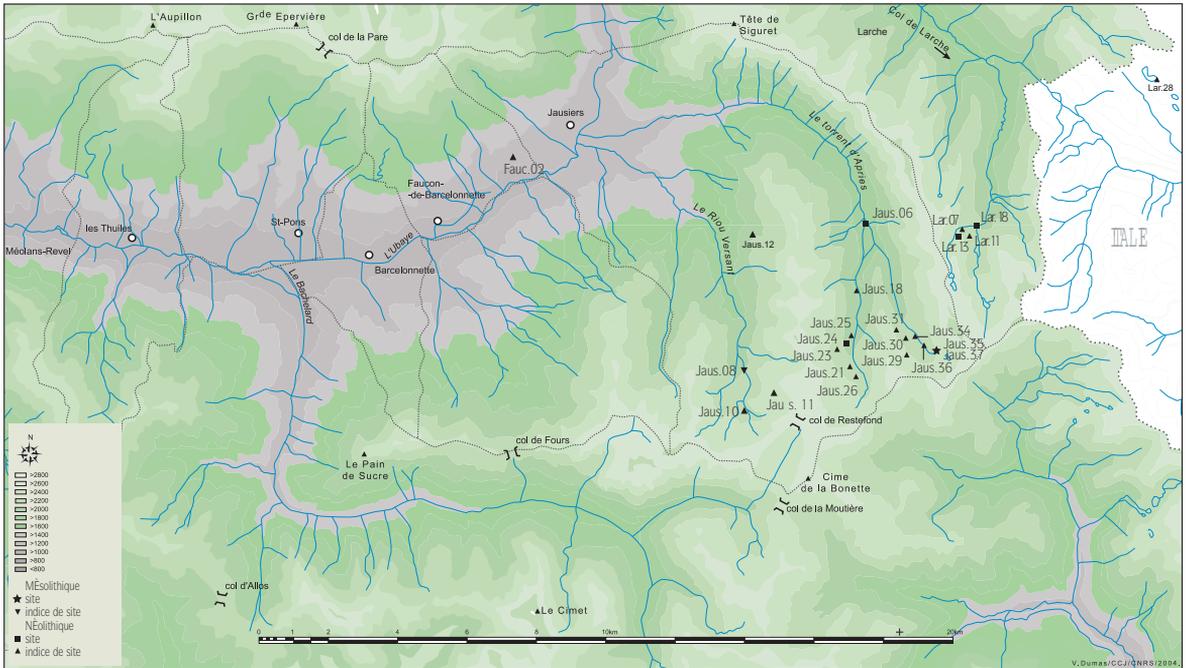
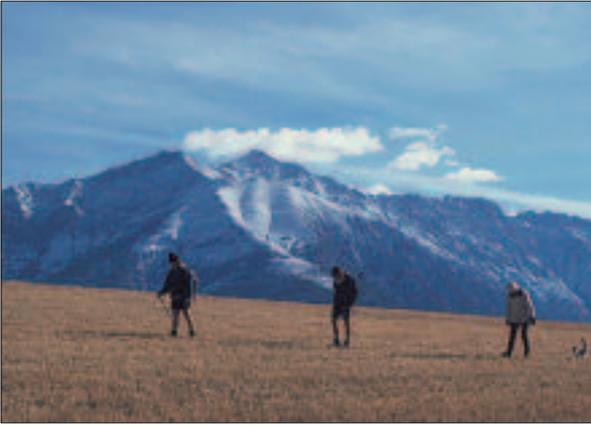
Seuls V. Cotte pour les découvertes préhistoriques et protohistoriques (1924), et Henri de Gérin-Ricard, dans sa *Carte archéologique de la Gaule Romaine. Département des Basses Alpes (Forma Orbis Romani)* (1937) feront un nouvel état des lieux des découvertes de l'Ubaye. Pour autant rien de neuf ne sort de terre. Plus personne ne sillonne le territoire en quête de vestiges : ce ne sont là, à nouveau, que reprises et compilations des découvertes antérieures.

Entrée dans l'archéologie institutionnalisée : des travaux de terrain beaucoup plus conséquents.

L'Ubaye au centre de programmes scientifiques

La dernière phase de la recherche, c'est la deuxième moitié du XX^e siècle, qui marque l'entrée dans l'aire de l'archéologie professionnelle, clairement institutionnalisée. À partir de cette période, ce ne sont plus les érudits locaux qui construisent l'histoire de leur vallée, c'est l'intervention d'une institution extérieure qui prend en charge la connaissance de l'occupation de l'Ubaye. Les intervenants viennent désormais majoritairement de l'extérieur : d'Aix-en-Provence (Université de Provence/Centre Camille Jullian/CNRS, Service régional de l'Archéologie) ; voire de l'étranger (Université de York ; Italie). Toutefois, le relais des « érudits locaux » du XX^e siècle est d'une aide précieuse (implication du *Musée de la Vallée*, d'associations locales comme *Ubaye Numismatique* ; *Sabença de la Valeia...*). Pour autant, l'étude de la vallée ne laisse pas les Ubayens de côté ! ²⁰

20. Bien que toute démarche doive désormais rentrer dans le cadre institutionnel.



Carte de localisation des sites et indices de sites préhistoriques de la moyenne et la haute vallée de l'Ubaye (PCR Ubaye 2001-2004).

Photo : nouvelles pratiques de terrain au xx^e siècle : **la prospection pédestre** (à Faucon). Chaque prospecteur avance sur une ligne en ramassant les vestiges de surface. Afin de quadriller au mieux le terrain, les prospecteurs doivent conserver la même distance entre eux. A partir de ces ramassages sont produites différentes cartes de répartition des sites archéologiques (cliché Fi. Mocchi).

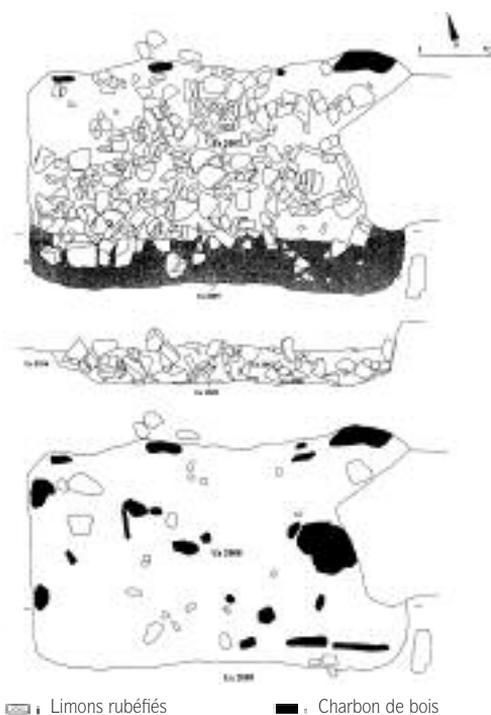
Photo : nouvelles pratiques de terrain au xx^e siècle : **la prospection géomagnétique** (aux Clôts, Saint-Pons). Principe : un enregistrement des variations du magnétisme du sol. Ce sont les changements du champ magnétique (des anomalies), qui vont être exploités. Par exemple, il est possible de distinguer le substrat naturel du substrat remanié, les zones en creux des zones en relief. Un signal différent est également émis pour les zones ayant subies l'action du feu (comme les foyers) ; et si le signal est le même, on

peut en déduire qu'elles sont contemporaines. Toutefois, cette méthode ne fournit aucune datation absolue. Son principal intérêt est de donner une vision des structures enfouies, sans fouille ni sondage, alors même qu'aucune structure n'apparaît en surface. Par ailleurs, la mise en œuvre est moins contraignante que la traditionnelle prospection électromagnétique (pas d'électrodes, matériel léger qui facilite le déplacement) ; et elle est possible à réaliser par tous les temps (cliché Fi. Mocchi).



Photo : nouvelles pratiques de terrain au xx^e siècle : **la conduite d'une fouille archéologique** (site des *Clôts*). Il s'agit de décaper de manière horizontale une surface préalablement délimitée. Ce décapage se fait Us par Us (unité stratigraphique*). Les Us se différencient par une couleur différente, par leur contenu, leur composition, leur structure (homogène ou hétérogène)...

Chacune de ces « couches » reflète un événement différent du site : apport de remblai par l'homme, niveau de circulation, niveau de destruction, apport de sédiment d'origine naturelle... Et doit donc par conséquent être identifiée, numérotée, décrite. Chaque us mise à jour est également dessinée, photographiée, son niveau altimétrique relevé. Il sera ainsi possible, grâce à l'ensemble de ces mesures et dessins, de reconstituer l'évolution du site, de sa création à sa destruction. Les outils utilisés sont tantôt la pioche, tantôt la truelle, voire le pinceau pour les décapages plus fins. Le mobilier est ramassé et numéroté. Pour les niveaux de circulation, les objets sont laissés en place, dessinés et photographiés. Il se peut également que l'on relève l'altitude de certains objets. D'autres prélèvements sont parfois effectués : la céramique, la faune, des échantillons de sédiments, de pollens. Le charbon peut faire l'objet d'une datation au carbone 14* (radiocarbone) ou d'une étude anthracologique (détermination des essences d'arbres à partir des charbons conservés). (Cliché Florence Mocchi.)



Un des foyers à pierres chauffées du site des *Grands Champs*.

Voici une structure totalement inconnue des inventaires des $xviii^e$ et xix^e siècles. C'est une structure rectangulaire aux angles arrondis, avec un profil en cuvette dont le fond est en partie rubéfié et tapissé de charbons de bois. Elle était scellée par un comblement de pierres. Il s'agit d'une structure de combustion à remplissage de pierres chauffantes, appelées plus communément « four polynésien ».

Principe de fonctionnement : on entasse des bûches de différentes tailles dans une fosse de faible profondeur. Ce foyer va chauffer les pierres du comblement supérieur. Par restitution de la chaleur, ces pierres permettent la cuisson des aliments déposés en surface. Ce type de foyer permet aussi de réaliser une cuisson à l'étouffée, en emballant les aliments et les laissant cuire sur la pierre chaude et sous une couche de végétaux et de terre. De même, le séchage, le fumage des aliments, les grillades et la torréfaction des céréales seraient possibles. Sur le plan social, ce type de four est nécessaire lorsque qu'une grande quantité de nourriture doit être cuite, en général pour des repas collectifs en plein air organisés pour des circonstances exceptionnelles d'ordre public ou privé : réception d'hôtes de marque, funérailles, fêtes à caractère cérémoniel ou religieux, familial, inter familial ou intertribal... (Relevé : I. Ganet ; infographie : J.-J. Dufraigne – Dufraigne 2000, fig. 11.)

Stratigraphie archéologique : étude de la succession des différentes couches ou unités archéologiques.

La stratigraphie permet de les dater : d'abord de manière relative (avant / après / contemporaine) ; voire de manière absolue (grâce par exemple au carbone 14 notamment).

Unité stratigraphique : résultat d'une action positive (apport de matière) ou négative (creusement) lors d'une occupation (ex. : trou de poteau, foyer, sol de circulation...).

Carbone 14 : isotope radioactif du carbone permettant la datation absolue des matières organiques (animales ou végétales) découvertes au cours des fouilles.

Dolmen du Villard : plan et vues des quatre côtés de la tombe.

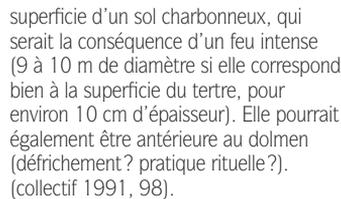
Dolmen du chalcolithique* récent constitué de six orthostates disposées de manière subcirculaire, avec une dalle de couverture. Orienté est-ouest, son entrée est pourvue d'un couloir à l'ouest (alignement d'orthostates) et de deux piliers. Son organisation, d'après G. Sauzade, le rapprocherait plutôt des dolmens provençaux (pourtant plus anciens), que des mégalithes alpins (simples, orientés nord-sud et dépourvus de couloir). Il a servi de dépôts à de nombreuses inhumations de l'Âge du Cuivre (dépôts sépulcraux et mobilier homogène du Chalcolithique récent avec présence de vase campaniforme*). Tout autour, sur une aire de 10 m de diamètre environ, s'étendait le tertre de pierres, appuyé contre les orthostates du mégalithe. L'intérieur ne présente aucune structure organisée : les blocs semblent avoir été empilés et entassés sans ordre à partir des orthostates. Ce tertre a été réutilisé au Bronze final : des incinérations y ont été déposées. Il reprend la

superficie d'un sol charbonneux, qui serait la conséquence d'un feu intense (9 à 10 m de diamètre si elle correspond bien à la superficie du tertre, pour environ 10 cm d'épaisseur). Elle pourrait également être antérieure au dolmen (défrichage? pratique rituelle?). (collectif 1991, 98).

Sur l'approche également, beaucoup de choses changent : désormais plus aucun vestige, de quelque nature ou aspect qu'il soit, ne sera laissé de côté. Cette exhaustivité ne porte par ailleurs pas seulement sur les artefacts*, mais aussi sur l'environnement passé (ou paléoenvironnement). D'où une réflexion sur l'évolution du couvert végétal à partir des pollens et des restes de charbons, sur l'évolution du microrelief via l'analyse des sédiments...

Le dolmen du Villard

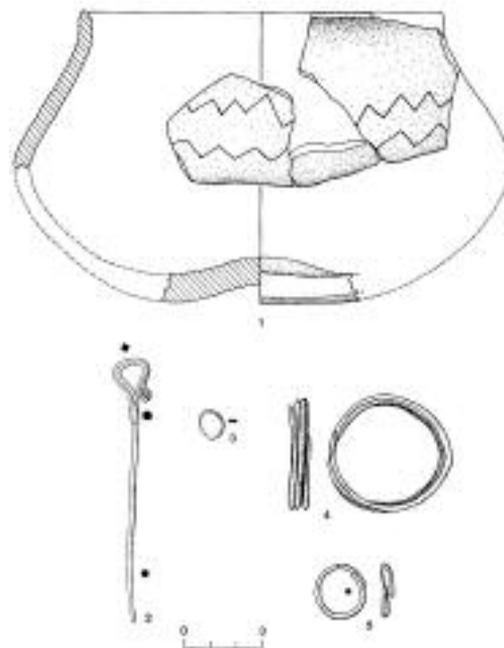
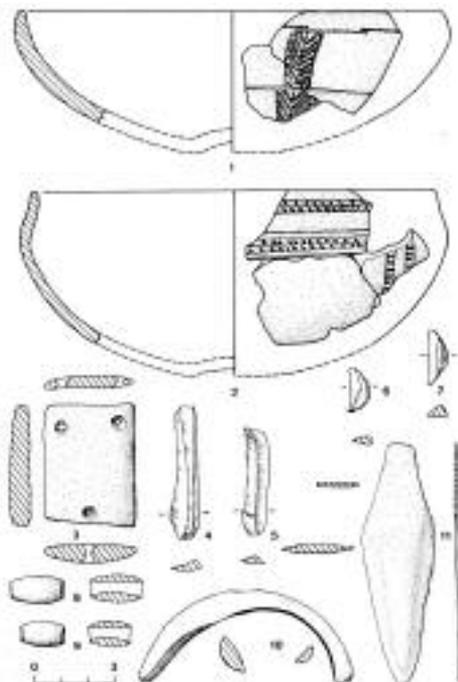
Cette nouvelle ère s'ouvre en 1980, avec les fouilles du dolmen du Villard. Gérard Sauzade, conservateur à la Direction des Antiquités (Aix-en-Provence) est donc le premier archéologue professionnel envoyé de l'extérieur. Autre approche du terrain, beaucoup plus rigoureuse, avec un enregistrement systématique des données, des dessins archéologiques, des photos, une étude typologique du mobilier... (le tout consigné dans des rapports de fouille de 1980 à 1983). Structure au départ en excellente conservation, n'ayant pas été détruite ni exploitée en carrière, le dolmen fera même l'objet d'une restauration partielle sous la direction du fouilleur.



Chalcolithique : le nom a été forgé par les préhistoriens à partir des racines grecques *khalkos* (cuivre) et *lithos* (pierre).

Ainsi, le Chalcolithique désigne la « période où un outillage principalement en pierre peut être complété par des objets en cuivre », ce qui est caractéristique, en archéologie, de certaines cultures ayant existé à la fin du Néolithique ou au début de l'Âge du Bronze (vers -2300 à -1800 en Europe occidentale). Parfois utilisé dans un sens chronologique, le Chalcolithique désigne alors un improbable « âge du cuivre », ce que dément formellement la juxtaposition de cultures contemporaines chalcolithiques, néolithiques et du Bronze ancien sur des territoires voisins, notamment en France. Les archéologues italiens préfèrent quant à eux désigner l'équivalent sous le nom d' « Énéolithique ».

Artefact : objet fabriqué par un être humain.



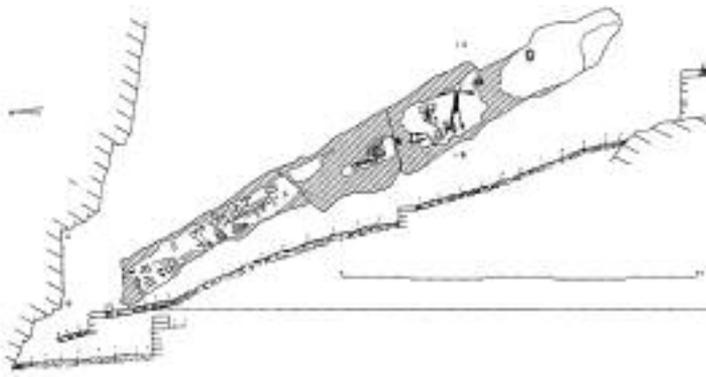
Le Campaniforme est une entité culturelle définie principalement par des gobelets. Sa vaste répartition géographique couvre toute l'Europe occidentale. Sa durée est d'environ 1 000 ans, couvrant tout le troisième millénaire av. J.-C. Il se rencontre le plus souvent dans des contextes funéraires. Des gobelets richement décorés et des équipements d'archers accompagnent les morts dans leurs sépultures mégalithiques, au devant desquelles sont érigées les stèles anthropomorphes, représentant vraisemblablement des personnages de hauts rangs. Certains vestiges témoignent de l'émergence d'une élite guerrière.

Ci-dessus à gauche. **Quelques éléments de mobilier chalcolithique issus de la fouille du dolmen de Villard.** Les dépôts funéraires du chalcolithique récent sont constitués de vases campaniformes (n° 1 et 2), d'un brassard d'archer (3), d'un poignard à soie en cuivre (11), de segments de cerclés, de lames de silex (4 à 7), d'une pendeloque arciforme polie en défense de sanglier (10), et de plusieurs perles en os et en calcaire (8 et 9). Des ossements d'animaux ont été découverts dans la chambre du dolmen (Collectif 1991, 100).

Ci-dessus à droite. **Mobilier du Bronze final.** Avec les incinérations du Bronze final ont été retrouvés une épingle en bronze en forme à tête de croc (2), un bracelet spiralé du même métal ainsi qu'une bague spiralée (4 et 5), des fragments de vases à fond ombiliqué et à décor incisé d'un double rang de chevrons (1), un anneau ouvert (3) et deux fragments de résine (Sauzade 1982, fig. 2).

Prospections-inventaire

Peu de temps après, se met en place la première et véritable campagne de prospection-inventaire de la vallée. Encadrée par **André Müller** (ingénieur à la Direction régionale des affaires culturelles), cette opération systématique et diachronique, assortie d'études pluridisciplinaires, s'est déroulée du bassin de Barcelonnette à la haute vallée (de Revel à Maurin). Trois étés dans la vallée ont permis de recenser, entre 1987 et 1989, 107 sites. Les résultats ont été confrontés dès le début aux observations des géomorphologues et des palynologues* (et à toutes les études de paléoenvironnement à disposition). Cette démarche avait pour objectif de contrôler la



Gravures de la «Dalle

des Oullas» (relevé: équipe de A. Müller – Müller, Jorda, Gassend 2004, 97, fig. 3, 98, fig. 4 et 5, 99, fig. 6 et 7).

1	6
2	4
3	5

1 : Disposition sur le rocher.

2 : Peintures schématiques néolithiques.

3 : Poignards gravés à l'âge du Bronze.

4 : Antropomorphe gravé à l'âge du Bronze.

5 : Guerrier gravé

à l'âge du Fer.

6 : Navire gravé (graffito du ^{xv}^e-^{xviii}^e siècle).

Palynologie : science qui concerne l'étude des spores et des pollens, incluant également ceux provenant des charbons et des sédiments minéraux. Le champ s'étend également à tous les éléments fossilisés constitués d'une paroi organique et qui résistent aux processus d'extraction au moyen d'acides puissants comme l'acide fluorhydrique, l'acide nitrique, etc.

localisation des découvertes anciennes. Elle a permis de mieux intégrer les sites et les découvertes archéologiques à leur environnement (en documentant notamment le cadre de ces trouvailles anciennes, la configuration du terrain, etc.), informations que les chercheurs du ^{xix}^e siècle n'avaient pas fournies. Maurice Jorda (maître de conférence à l'université d'Aix-Marseille II) fut à cette occasion le premier à s'interroger sur l'évolution géomorphologique des versants de la vallée. Cette campagne a eu en outre le mérite de fournir les premiers éléments sur les peintures et gravures rupestres de la Haute Ubaye. Malheureusement, l'unique publication de ces résultats date seulement de 2004²¹.

21. Le résultat était destiné à être publié dans les *Actes du Colloque de Tende* en 1991, qui n'a jamais été finalisé.



Carte de synthèse

des prospections de l'équipe d'André Müller, Maurice Jorda, Jean-Marie Gassend (1987-1989).

Découvertes fortuites... mais fouilles rigoureuses

Le site gallo-romain et médiéval de *Faucon* a été découvert fortuitement par A. Müller en juillet 1989, lors de travaux de drainage réalisés par la municipalité. Ces fouilles marquent l'intervention d'archéologues contractuels dans la vallée. Les trois campagnes de sauvetage urgent, conduites par **Xavier Chadefaux** et **Jean-Philippe Bocquenet** entre 1989 et 1990, ont mis au jour les niveaux antiques et du haut Moyen Âge de ce village. Elles furent également l'objet de la rédaction d'un mémoire de maîtrise par X. Chadefaux, sur la topographie religieuse de Faucon, de l'antiquité à la période moderne.

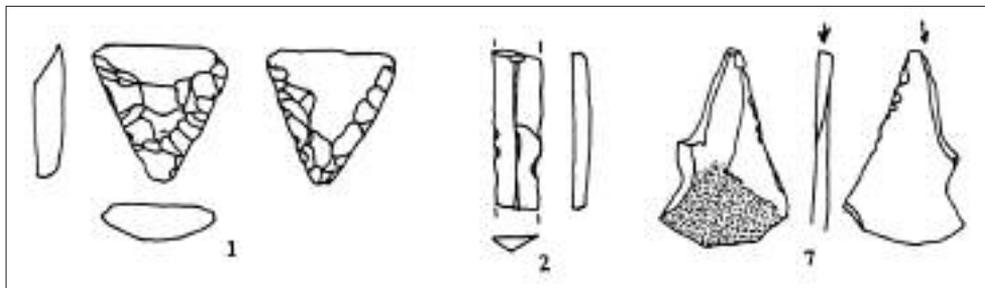
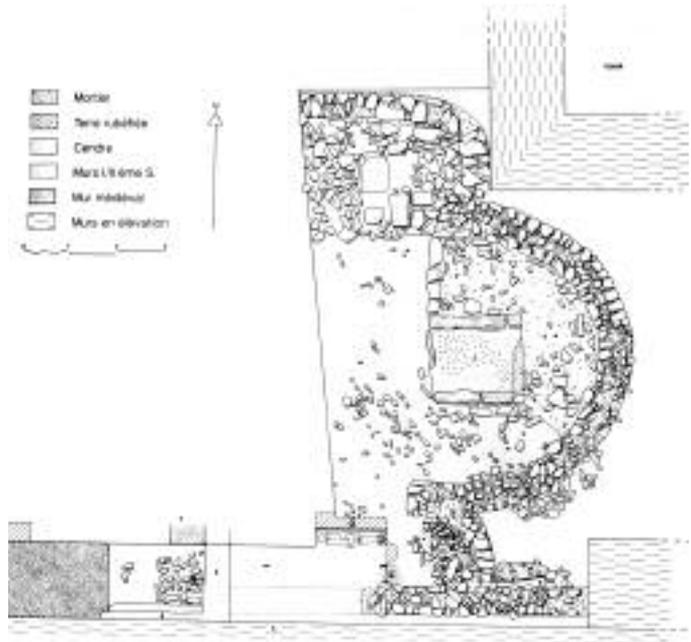
Alain Beching (Centre d'archéologie préhistorique, CNRS, Valence) et **Alain Riols** découvrent en 1993 de façon fortuite dans une ancienne vallée glaciaire suspendue, dominant le Bachelard à 2 364 m, des éclats de silex qui évoquent un atelier de taille néolithique et attestent d'activités et de circulation en altitude dès cette époque de l'occupation humaine de l'Ubaye.

La dernière et plus récente fouille de sépulture de l'Âge du Fer en Ubaye date de septembre 2000 : une opération de sauvetage conduite par **Jean-Jacques Dufraigne**, de l'AFAN²², sur le site funéraire des

22. Association française pour l'Archéologie nationale ; aujourd'hui remplacée par un Institut national pour la Recherche archéologique préventive (INRAP).

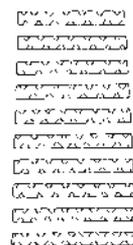
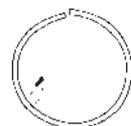
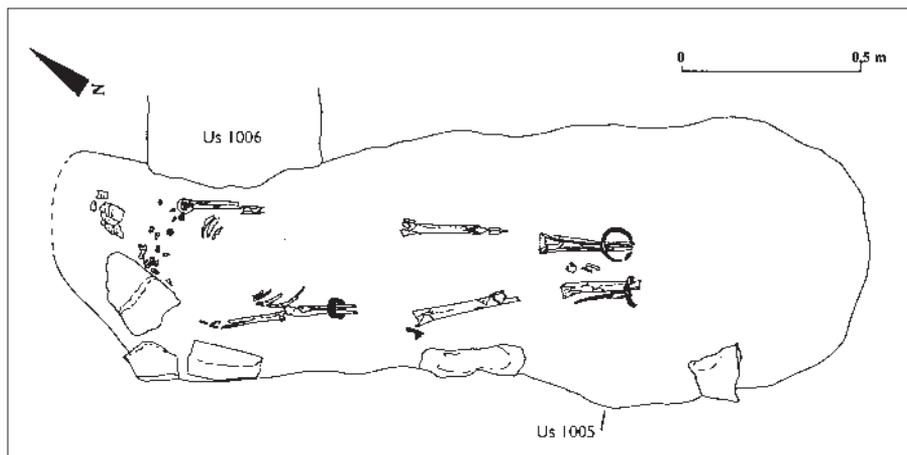
L'actuel village de Faucon se situe sur le site d'une agglomération antique dont l'installation remonte au moins au 1^{er} siècle av. J.-C. Les fouilles conduites par J.-Ph. Bocquenet et X. Chadeaud entre la mairie et la tour de Faucon en 1989-1990 ont retrouvé les fondations d'**une église des environs de l'an Mil**, orientée, avec un chvet semi-circulaire cantonné de deux absidioles. Elles ont ont par ailleurs révélé l'existence d'une nécropole de l'Antiquité tardive composée essentiellement de tombes en caissons et en bâtières et de réductions.

Couvercle du sarcophage de Faucon (clichés de Claude Gouron). Sarcophage d'adulte (la cuve reste inconnue). Il appartient au type répandu des couvercles en bâtière : profil à double pente et frontons sur ses petits côtés (évoquant le toit d'un édifice, et plus particulièrement d'un temple). Ce type de couvercle est fréquent sur les sarcophages d'ateliers attiques ou micrasiatiques. Dans la région, plusieurs exemples similaires sont connus à Arles. Une seule des pentes du toit est décorée sur toute sa longueur de six rangées de feuilles d'eau imbriquées (face visible des passants ; souci d'économie?). Cette face portait également l'inscription D M. Un bandeau plat et sans décor limite la partie basse du couvercle. Du côté gauche, le fronton était animé par une équerre et un niveau de maçon formant un A, décor classique sur les sarcophages de cette époque. De l'autre côté, il semble s'agir d'un *ascia* [outil emmanché à deux têtes opposées : herminette et marteau, instrument à tout faire du maçon]. Les acrotères sont de simples quarts de rond, dépourvus de décor sur la face arrière du couvercle, mais inscrits, sur la face avant, des lettres D et M, soit D(is) M(anibus) : «Aux Dieux Mânes». Cette consécration aux Dieux Mânes trahit le caractère incontestablement païen du sarcophage. Le décor de ce couvercle incite à proposer pour sa réalisation une datation assez haute : fin du II^e siècle, ou III^e siècle (étude de S. Augusta-Boulatrot, dans collectif 2002).



Station de taille néolithique du Torrent de Julien (haute vallée du Bachelard) : **1.** Armature tranchante triangulaire, silex fin ayant pu subir

une chauffe préalable. **2.** Fragment de lamelle, silex fin, blond. **7.** Burin, silex brun. (Collection musée de la Vallée.)



23. Il est évident que la mention de la cité de *Rigomagus* explique l'intérêt porté sur cette vallée par les historiens antiquisants. La *civitas rigomagensis* est citée dans la *Notitia Galliarum*, à la charnière des IV^e et V^e siècles apr. J.-C. ; puis au VII^e siècle dans le testament du Patrice Abbon, sous une forme adjectivale *Rigomagensis* (pour don à l'abbaye Saint-Pierre de Novalaise près de Suse). Et enfin dans un diplôme de Louis le Pieux (IX^e siècle), confirmant à l'abbaye Saint-Pierre de Novalaise, la possession de la *Vallis Reumogensis*. D'après la *Notitia Galliarum*, celle-ci serait une cité romaine située non loin d'Embrun dans une vallée très marquée (*civitas* au V^e siècle ; puis *pagus* au VII^e siècle). La capitale serait *Rigomagus*, localisée tantôt à Barcelonnette, tantôt à Faucon.

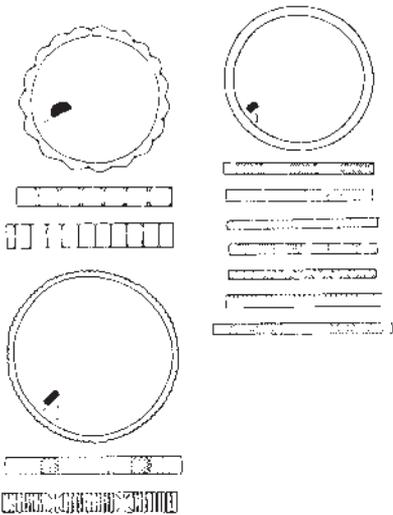
Sépulture à inhumation du Hallstatt final (les *Grands Champs*, La Bréole). Le relevé ci-dessus est bien différent du dessin de la sépulture de *Peyre-Haute* réalisé par E. Chantre à la fin du XIX^e siècle... (Relevé et infographie : Anne Richier-Duffraigne 2000, fig. 5.) Sur la fouille de sauvetage des Grands Champs, voir aussi p. 108.

Etude typologique des parures de l'Âge du Fer dans les Alpes occidentales, par P. Von Elès. Nouvelle analyse et reconstitution des brassards d'anneaux du deuxième Âge du Fer (1967-1968, 120, fig. 51).

Grands Champs. C'est une trouvaille fortuite d'objets de parure en bronze qui est à l'origine de ce sauvetage urgent. Les restes osseux sont désormais pris en charge par des anthropologues professionnels (Anne Richier).

Thématiques de recherche sur le massif alpin

En parallèle, certains érudits intègrent au sein de leurs travaux de recherche, certaines catégories de vestiges bien précises de la vallée de l'Ubaye (comme le recensement numismatique de Jean Marion). Il faut en effet attendre les années 1960-1970 pour que des chercheurs, notamment du CNRS, axent une part de leurs recherches sur les Alpes du Sud jusque-là « méconnues ». On citera la thèse Guy Barrool sur *Les peuples préromains du Sud-Est de la Gaule. Étude de géographie historique* (1969), à la fois un travail d'historien et d'archéologue, une étude d'analyse et de synthèse des sources historiques et matérielles²³.



Localisation des peuplades préromaines dans les Alpes du Sud, d'après Guy Barraul (1966, 58).

Croisant les différentes sources écrites et épigraphiques (notamment l'arc de triomphe de Suse et le trophée de La Turbie), Guy Barraul redistribue dans l'espace des Alpes sud-occidentales les peuplades gauloises que ces textes

nomment. Certaines attributions s'imposent (*Edénates* dans la vallée de Seyne, *Caturiges* autour de Chorges, *Quariates* dans le Guil, *Esubiens* dans la Vésubie...). Reste un peuple moins bien localisé. Barraul propose d'y voir celui dont le territoire fut la vallée de l'Ubaye : les *Savincates*. Surtout, le travail de Guy

Barraul montre que ces peuplades des Alpes sud-occidentales, lorsqu'aux 2^e et 1^{er} siècles avant Jésus-Christ elles sont confrontées à l'expansion romaine, sont organisées en une sorte de fédération, à cheval sur les deux versants des Alpes : le royaume d'Ennius et Cottius, dont la capitale est Suse.

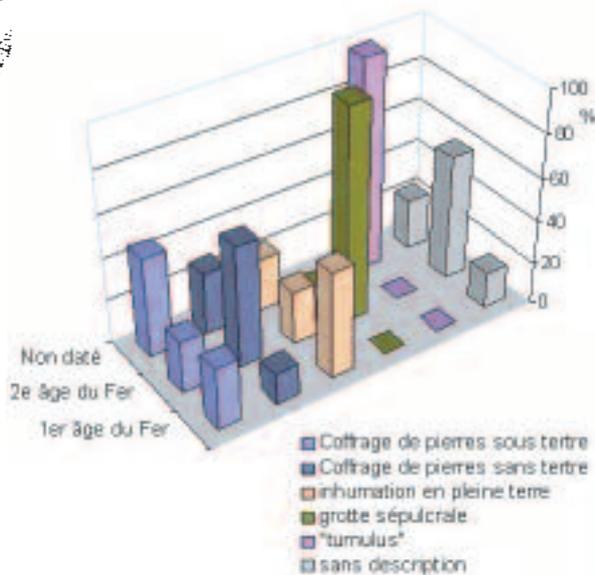
La thèse de **Patrizia Von Elès** (1967-1968) est une analyse typologique de la parure métallique de l'Âge du Fer sur l'ensemble des Alpes occidentales. Il est remarquable ici qu'il s'agisse d'une chercheuse étrangère venue de l'autre versant des Alpes, et qui replace les vestiges de l'Ubaye dans un cadre et une réflexion beaucoup plus larges.

Les sépultures de l'Ubaye seront également mentionnées dans le volume de **Maurice Louis** et d'**Odette et Jean Taffanel** sur *Le premier âge du Fer languedocien. Les Tumulus*. Mentionnons encore les réflexions de **Jean Guyon**, **Pierre Martel** et **Guy Barraul** sur les premières traces de la christianisation (intervention apparemment très ponctuelle de ces personnages sur la question des premières traces chrétiennes, des premiers monuments chrétiens, dans le cadre d'un inventaire à échelle géographique plus importante). Toutes ces études incluent désormais les données de l'Ubaye dans leur discours.

C'est aussi à ce moment-là, dans les années 1960-1980, que différents chercheurs se lancent dans de nouveaux bilans-inventaires des découvertes alpines. On a cité plus haut le récolement des haches du fonds de François Arnaud par **Nathalie Lazard** (LAPMO, Aix), qui



Etude sur les modes d'occupation du sol en Ubaye (mémoire de maîtrise de Delphine Isoardi, 2001 – infographie : V. Dumas et D. Isoardi. L'ensemble des données de la vallée (sépulture, mobilier hors site...) a été inséré dans une étude globale, de l'Âge du Bronze au changement d'ère, ayant pour objectif de mettre au jour les dynamiques d'occupation spatiale de cette vallée (dans le plan horizontal et en fonction des différents étages de la végétation), d'établir un premier bilan sur le faciès culturel de ces population (le mobilier caractéristique, les importations probables, les échanges), et également un état des lieux des différents pratiques funéraires (cf. carte et graphique). (Infographie : V. Dumas et D. Isoardi.)

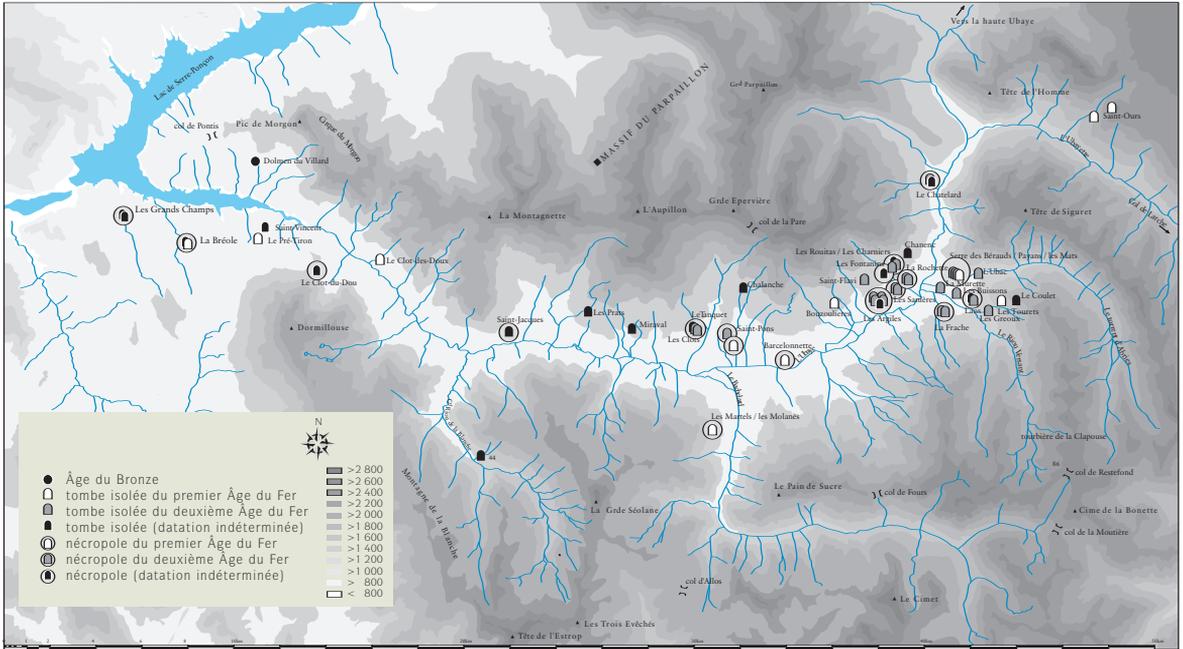


les intègre à un plus vaste corpus. On s'interroge désormais sur la spécificité des Âges du Bronze et du Fer pour le massif alpin. Se fait jour une véritable volonté de distinguer et de définir dans les Alpes, différents «groupes». C'est alors que le secteur Ubaye-Queyras apparaît clairement dans toute son originalité, en raison notamment des parures en bronze mises au jour au cours des XVIII^e et XIX^e siècles (fibules à disque d'arrêt, brassards d'anneaux...), et que l'on ne retrouve à ce jour nulle part ailleurs (cf. travaux de Aimé Bocquet et Jean-Claude Courtois surtout, N. Salomon, puis plus récemment lors du colloque sur l'Âge du Fer de 1991²⁴).

Parmi l'intérêt témoigné par le monde de la recherche et de l'enseignement supérieur, on mentionnera quelques travaux universitaires qui ont pour centre la vallée de l'Ubaye : le mémoire de l'École du Louvre de **Madeleine Sabatier** (1985) sur *Les vallées de la Haute-Durance et de l'Ubaye à l'époque protohistorique*; la maîtrise de **Delphine Isoardi** faisant le *Bilan bibliographique* sur la protohistoire de la vallée (2001). Traitant du pastoralisme, la maîtrise de **Nicolas Portaliér** (2002) porte sur une enquête menée en 1287 pour délimiter les droits de la communauté de Saint-Paul sur les troupeaux étrangers pâturant dans leurs terres. Ces mémoires de **jeunes chercheurs et étudiants avancés** sont l'occasion de maintenir un intérêt pour le patrimoine archéologique de la vallée. Ils accompagnent parfois des opérations de plus grande ampleur (comme le PCR pour le mémoire de Delphine Isoardi).

Quant à l'activité des amateurs locaux, les travaux du chanoine **Louis Jacques** (1969), portant sur le recensement des inscriptions antiques (avérées ou pas) de la vallée, nous rappellent étrangement un type de personnage et une certaine démarche pratiquée aux siècles derniers! Vestige de l'archéologie d'un autre temps en plein XX^e siècle...

24. Collectif où l'on trouvera une contribution sur des éléments de parure Ubayenne conservés dans des musées fort éloignés de la vallée... et à ce jour oubliés! (Guillaumet, Maranski 1991).

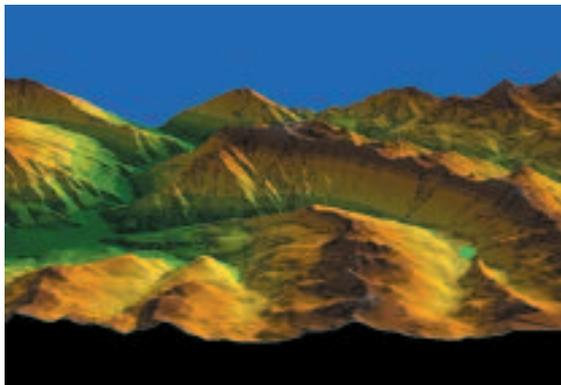


Carte de localisation des sépultures et des nécropoles protohistoriques de la vallée de l'Ubaye (sauf haute Ubaye). (Voir aussi p. 107 la carte de l'occupation préhistorique de la montagne révélée lors des prospections du PCR.)

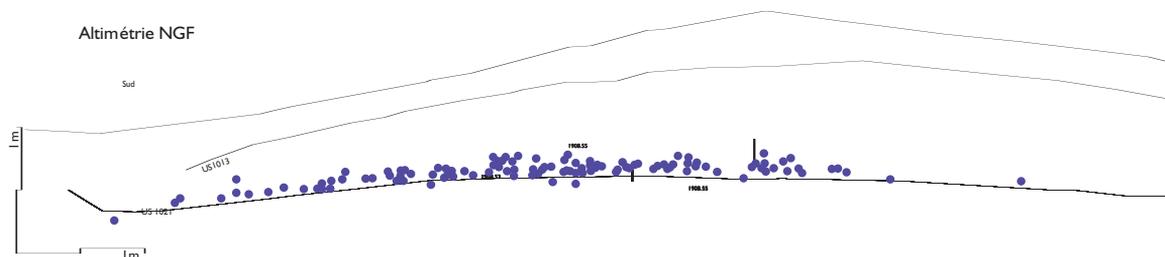
Et aujourd'hui...

Depuis août 2001, date de la reprise de l'activité archéologique dans la vallée dans une optique plus systématique, diachronique et globalisante, de nouveaux sites apparaissent. Se dessinent enfin les tendances, continuités et ruptures, de l'occupation générale de la vallée entre la Préhistoire et le haut Moyen Âge.

Du mobilier différent est porté à la connaissance : la céramique indigène sort de terre, alors qu'elle était jusqu'à présent la grande absente des inventaires. Des secteurs géographiques jusqu'à ce jour bien discrets commencent à se dévoiler sous les pas des prospecteurs : c'est notamment le cas des alpages, dont l'occupation préhistorique enfin révélée surprend toujours. Si les sites d'habitat se font encore désirer, une structure tout à fait particulière vient d'être fouillée : un grand tertre du deuxième Âge du Fer situé à 2 000 m d'altitude, au bord du lac des *Sagnes* (Jausiers). Constitué de pierres, de charbon, et d'une quantité extraordinaire de vases en céramique, il s'agit apparemment d'une structure cultuelle. Comme quoi, après un siècle et demi de terrain, des découvertes surprenantes peuvent encore survenir...



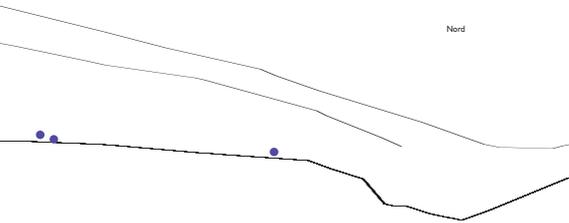
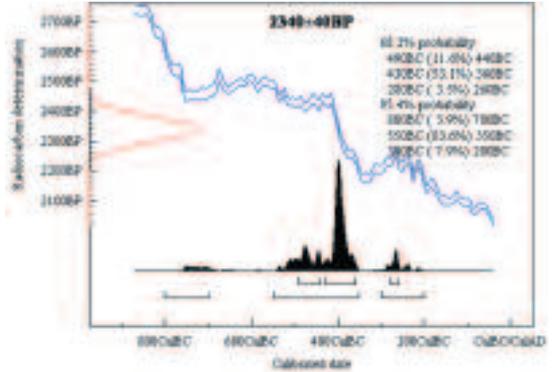
Altimétrie NGF



■ fouille 2003 ■ emprise présumée du tertre 0 10 20 30 40m

**Le Tertre des Sagnes :
une structure rituelle
de l'Âge du Fer.**

Il est située à près de 2000 m d'altitude, dans les alpages et en bordure d'une tourbière. Le tertre des Sagnes a été implanté sur le cône de déjection d'un petit torrent, dans le courant du deuxième Âge du Fer. Il est placé en bordure d'un axe de circulation privilégié qui, de la vallée de la *Durance*, via l'Ubaye et le vallon dit des « Granges communes » permettait de passer le col de Restefond et atteindre la région de Saint-Etienne-de-Tinée et les Alpes-Maritimes. Le tertre occupe une aire sub-circulaire d'un diamètre de 14 m. Malgré la présence d'un coffre circulaire en pierres et en l'absence d'ossement humain une fonction funéraire ne peut être proposée. Le coffre était surmonté de plusieurs remblais dont la hauteur maximale atteinte est d'environ 1,4 m. Le remblai le plus profond est constitué d'une couche de blocs (plaquettes et galets) dont certains étaient rubéfiés. Il était surmonté de plusieurs niveaux de terre limono-argileuse comprenant un abondant mobilier : de nombreux



tessons et quelques ossements mêlés à des cendres et du charbon de bois. Les tessons appartiennent essentiellement à des vases en céramique non tournée d'un faciès* original, proche d'ensembles connus en Gaule celtique. Ces vases étaient accompagnés de quelques tessons de vases tournés : céramique grise celtique, céramique italique et céramique en pâte claire massaliète. Les restes osseux d'animaux sont exclusivement représentés par des os de moutons et de bœufs de petits gabarits qui portent des traces de découpe nettes. Ces témoins pourraient résulter d'un dépôt votif* (reste d'un repas funéraire? pratique cultuelle?). Ces niveaux étaient surmontés d'une épaisse couche de terre argileuse, probablement la couverture de surface du tertre. Ci-dessus, différents modes de traitement graphique des données archéologiques : photographie du tertre en cours de fouille, dessin archéologique d'une coupe, relevé planimétrique de la structure dans son environnement proche (Modèle numérique de terrain de la vallée du torrent d'Abriès ; cliché : Fl. Mocci ; infographie : V. Dumas ; K. Walsh – Collectif 2003.)

- | | | | |
|----------|----------|----------|----------|
| 1 | 2 | 3 | 4 |
| | 5 | | 6 |
| 7 | | | |

- 1.** Le vallon d'Abriès et des Sagnes, image de synthèse vue depuis le Restefond. Comme une grande lame de faux, les Côtes d'Abriès.
- 2.** Le tertre avant la fouille. La lame d'une pelle mécanique agrandissant le chemin avait révélé la présence massive du charbon de bois.
- 3.** Le tertre en cours de décapage. En arrière plan, le lac et la tour des Sagnes. En remontant le vallon à droite de la tour, on atteint le col de Raspailon qui relie à la Tinée. Par le vallon de gauche et le pas de la petite Cavale, on rejoint le vallon du Lauzanier et le col de Larche.
- 4.** Résultat d'une datation radiocarbone sur le site des Sagnes.
- 5.** Coupe du tertre et répartition des ossements.
- 6.** Localisation de la coupe.
- 7.** Plan de localisation du tertre. En rouge : fouille 2003. En jaune : emprise présumée du tertre.

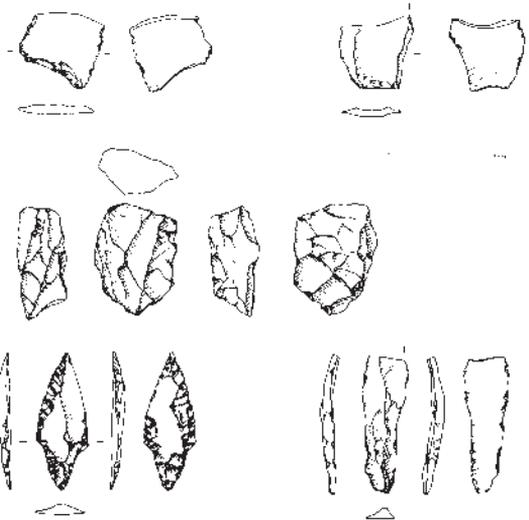
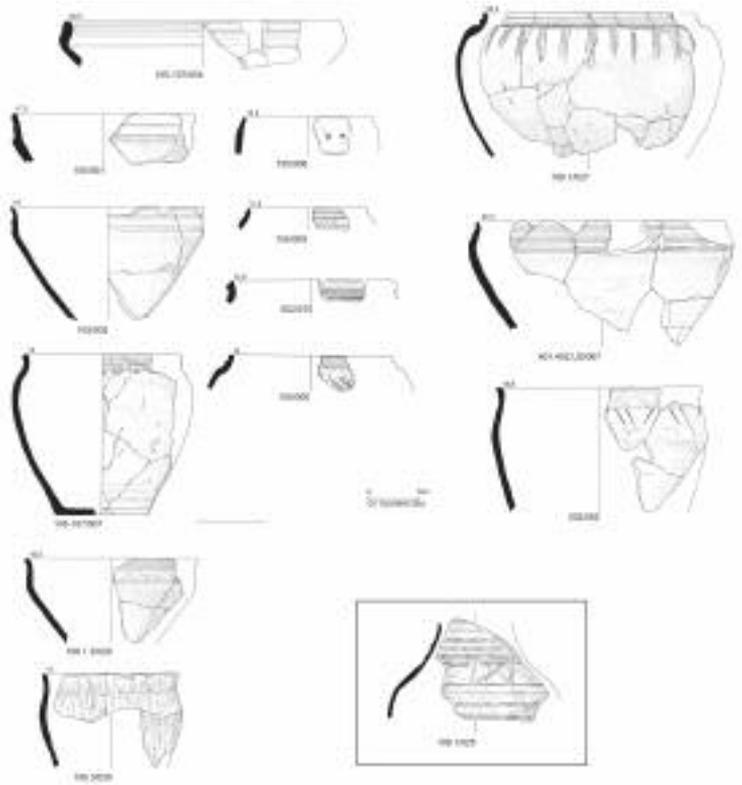
Faciès céramique ; ensemble des caractéristiques (type de pâte, de cuisson, de forme du vase, de décor,...) qui définit une production céramique (d'une période, d'un groupe humain, d'une espace géographique...).

Votif : qui est offert (à une divinité) à la suite d'un vœu et témoigne de son accomplissement.



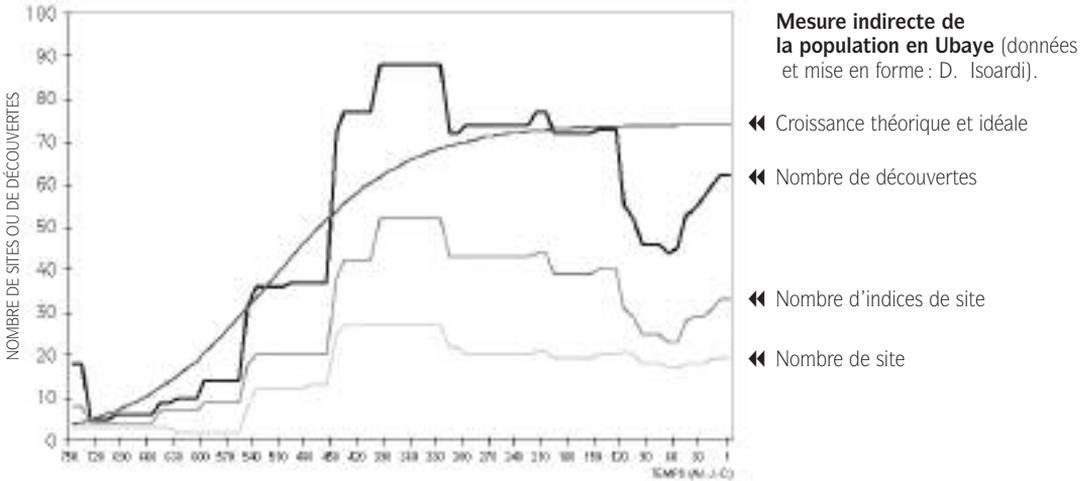
Quelques dessins de céramiques du tertre des Sagnes.

Exemplaires de céramique non tournée. A ce jour, le faciès céramique protohistorique de l'Ubaye était totalement inconnu. De par sa pâte, la céramique non tournée peut être classée en deux types. Le premier est caractérisé par des céramiques dont la pâte contient un dégraissant* composé d'éléments fibreux (amiante) et, parfois, d'inclusions de micas blancs. Le second type est composé de céramiques incluant un dégraissant lithique. Les formes de céramiques non tournées reconnues présentent un répertoire très original, quasi inédit dans le sud-est de la France. L'ambiance est très continentale et les rapprochements avec les vases celtiques tournés sont nombreux (urnes à bord rentrant, petites urnes globulaires basses). En revanche, même les profils les plus simples sont très éloignés des formes connues en Provence ou en Languedoc. Une importation (en encadré) : deux fragments de céramique grise celtique rattachables à un vase balustre de type Celt3a (Dicocer*), vase « celtique » de forme en balustre à col séparé de l'épaule par plusieurs bourrelets, type le plus répandu dans le sud-est de la Gaule. Cet exemplaire possède un décor lustré, attesté dans le Massif Central. Ce type de vase se rencontre entre 250 et 75 avant J.-C., le plus souvent après 175 avant J.-C. (Dessin : Chr. Gaudillère. Collectif 2003.)



Occupation préhistorique de la montagne :
 Prospection dans les alpages (photo Florence Mocci),
 Outils en silex recueillis dans les hautes terres de Larche
 (dessin de Tzortis). (Voir aussi la carte de synthèse
 p. 107.)





Mesurer la population

Aujourd'hui, une nouvelle lecture de l'ensemble des documents recueillis permet de se rapprocher des hommes eux-mêmes et d'apprécier une évolution démographique, reflet des événements politiques, économiques et d'éventuels mouvements de populations propres à cette région encore méconnue.

Pour cela, une enquête récente (thèse en cours de D. Isoardi ; voire également Isoardi 2003 et 2005) a pris en compte la totalité des données archéologiques, qu'elle soit issue de ramassages de surface ou de fouilles de nécropole, et sans distinction sur sa provenance (travaux anciens ou récents). Les éléments ont été distingués en trois principaux « descripteurs paléodémographiques » : le nombre de découvertes pour chaque période, le nombre d'indices de sites, et enfin celui de gisements bien documentés par l'archéologie.

Les courbes obtenues permettent de mesurer l'intensité du peuplement et ses variations. Ensuite apparaissent, de façon claire, en comparaison avec une courbe théorique et idéale de la croissance des populations, les anomalies de l'évolution du peuplement des Alpes : pics, déprises, accélérations ou ralentissements de la progression qui ne correspondent pas à une évolution naturelle de ces communautés agropastorales.

Voici (graphique ci-dessus) les premiers résultats auxquels il est possible d'aboutir en Ubaye :

Si l'on s'attache à une lecture attentive du graphique, il semblerait ainsi qu'au sortir de la fin de l'Âge du Bronze (viii^e siècle av. J.-C.) et pour le tout début de l'Âge du Fer (vii^e siècle et une partie du vi^e siècle), cette vallée accuse un certain dépeuplement. Par comparaison, une telle déprise apparaît clairement anormale : on peut déjà supposer

Dégraissant : élément constitutif d'une pâte céramique, rajouté lors de sa fabrication afin de rendre l'argile plus malléable (mica, éléments végétaux, céramique pillée ...).

Dicocer : Dictionnaire des céramiques antiques (vi^e s. av. n. è. -vi^e s. de n. è.) en Méditerranée nord occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan) ; sous la dir. de Michel Py, assisté par Andres M. Adroher Auroux et Claude Raynaud. Editeur : ARALO, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental (Lattes, 34). Collection Lattara, 6.



Sur le statut des populations de l'Ubaye. L'Arc monumental de Suse (-8) commémore la romanisation des Alpes occidentales par Auguste, après sa transformation pacifique d'un royaume alpin indigène, le *Regnum Cottii* (le royaume de Cootius), jusque-là indépendant et autonome, en préfecture romaine dans les années 9-8 av. et jusqu'en 63 ap. Bien que le territoire n'ait plus la même autonomie administrative, le même « administrateur » continue de régenter de la même manière son ancien royaume. Cette modification se serait faite de manière très pacifique. Les habitants de l'Ubaye, sans doute les *Savincates* (Barruol 1975, Barruol 1966), faisaient partie du royaume de Cottius et sont nommés sur l'arc de Suse [voir p. 129]. Rome, par son accord de protectorat conclu avec Cottius, sécurise son itinéraire de traversée des Alpes vers la Gaule par les vallées adossées de la Doire et de la Durance. Mais bien des vallées alpines restent, dont l'Ubaye, restent encore longtemps très peu romanisé, les habitudes locales y sont très accentuées. Par ailleurs, cette situation politique primitive ressurgit en 44 apr., lorsque Claude restitue au fils de Cottius, Caius Julius Cottius, le titre de *rex*, et pour un temps le district s'appellera encore *Regnum Cottii*.



un fort retrait de population. Ce n'est qu'à partir de 550 av. J.-C. que, semble-t-il, ces espaces sont recolonisés. Un peuplement maximum est atteint vers 400 av. J.-C. Une telle poussée est beaucoup trop importante pour correspondre à une progression naturelle des sociétés en place : un apport de population conviendrait bien pour expliquer une telle situation. Peut-on proposer que le développement économique, bien visible en basse Provence, provoqué par l'activité commerciale marseillaise, ait eu des répercussions jusque dans ces régions reculées ? Une recherche de terres neuves à mettre en valeur, l'exploration de voies d'accès vers l'autre versant des Alpes...

À partir des années 330 avant J.-C. on retombe à un seuil de peuplement moins élevé. La stabilisation de la croissance semble ici se rapprocher d'une progression plus régulière. Doit-on en déduire une période de stabilité, durant laquelle les communautés bas-alpines de la Protohistoire ont pu se développer de façon autonome, à l'écart des vicissitudes économiques et politiques propres aux zones littorales ?

Plus spectaculaire est la mise en évidence d'une chute de la population vers les années 130/120 avant J.-C. Serait-ce le reflet des premières étapes de la conquête romaine ? Une série de heurts violents est clairement attestée par les sources écrites au sujet des interventions romaines contre les Salyens de la basse Provence. Peut-on en déduire que ce climat conflictuel s'est étendu bien au-delà des plaines, jusqu'aux Alpes du sud ? Quant au retour de la prospérité humaine, peu de temps avant le changement d'ère, on peut potentiellement la mettre sur le compte de la réorganisation économique puis politique de ces régions par les Romains. Voici, parmi d'autres témoignages à exploiter, autant de liens avec l'Histoire qu'il devient possible de faire, grâce à une archéologie nouvelle en Ubaye. ■

Une histoire écrite à plusieurs mains

« Rendons hommage à nos prédécesseurs » est la phrase qui clôt l'introduction de l'étude que nous propose Delphine Isoardi. Cette initiative nous apparaît évidemment louable. Mais il me suffira de quelques lignes pour montrer que ce panorama historiographique dépasse largement le simple panégyrique, pour souligner l'intérêt heuristique du travail proposé par cette jeune archéologue et illustrer la richesse des perspectives qui découlent de ce bilan.

L'une des caractéristiques majeures de l'archéologue est qu'il est producteur de ses propres archives. Par la fouille, la prospection de surface, la collecte d'objets ou de renseignements, le chercheur rassemble ses matériaux. Ceux-là mêmes qui, identifiés, organisés et analysés illustreront une démonstration ou appuieront une synthèse. Aujourd'hui, l'utilisation de documents anciens (collections ou publications) exige que l'homme de terrain à l'origine de ces découvertes ou de ces travaux – érudit local, passionné ou professionnel – soit clairement identifié et que sa démarche soit replacée dans le contexte de son époque. Ceci doit être fait de façon respectueuse, donc en se donnant également les moyens de hiérarchiser les découvertes car c'est aussi rendre hommage à la communauté des chercheurs et à la région concernée que de préciser l'intérêt respectif et/ou relatif des documents. C'est ce que fait très bien D. Isoardi, en soulignant, par exemple, l'importance des emprunts de Chappuis dans l'œuvre de E. Chantre ou en louant la rigueur de Fr. Arnaud, en particulier, dans sa description de la tombe des Mats à Jausiers... A la suite de la lecture de ce texte, le lecteur bas-alpin a pu « rendre à César... » ce que la connaissance de l'histoire locale doit au Docteur Ollivier ou à Hyppolite Müller et le chercheur « exogène » a recontextualisé des découvertes parfois majeures.

Dans ces Alpes-de-Haute-Provence, la richesse des initiatives régionales dans le domaine de l'archéologie – ici présenté sur plus de quatre siècles – doit sans doute être saluée ; ici plus qu'ailleurs. A toutes les périodes, les chercheurs ont participé à la connaissance de l'histoire locale mais ils ont également attiré l'attention de la communauté scientifique sur le rôle de cette région lorsqu'elle n'était pas encore, au sein de la Nation française, un

Dominique Garcia

professeur
d'archéologie
(Université de
Provence)



espace « d'arrière-pays », de « confins » ou de « moyenne et haute montagne » mais que les Alpes méridionales formaient une zone de vie, de production, d'échanges et de passage. Loin des centres administratifs ou à l'écart des pôles universitaires, seule l'exigence humaniste de quelques individus et de petites sociétés savantes réussit à ne pas faire oublier certaines de ces évidences qui, aujourd'hui renforcées par la décentralisation et la redéfinition de l'espace européen, redonnent enfin aux Alpes un rôle central. Il était temps, car les idéologies en vogue dans les premières décennies du xx^e siècle ont également laissé des traces dans la recherche archéologique. Il faudra sans doute encore attendre quelques années pour que l'on ne désigne plus comme « venant d'Italie » ou « copié d'un modèle italien » un objet métallique logiquement présent sur les deux versants des Alpes ou comme « témoignage des migrations celtiques » un document rattachable au faciès laténien.

La conclusion du texte de Delphine Isoardi s'intitule « Et aujourd'hui... ». Elle évoque plusieurs exemples de recherches en cours que nous coordonnons et qui accompagnent l'activité toujours aussi riche des chercheurs ubayens, des associations comme la *Sabença de la Valeia* et *Ubaye numismatique* mais aussi celle des *Musées de la Vallée* dont le rôle de médiation demeure essentiel. Cette publication, d'autres travaux sous presse et très certainement une exposition dans les années qui viennent montreront, j'espère, que l'hommage est indispensable mais qu'au-delà l'histoire de cette vallée doit continuer à être écrite, et à plusieurs mains. ■

Bibliographie

- ACHARD, Extrait du dictionnaire de CL.-Fr. Achard dans *Annales de Haute-Provence*, XLI, 263, 1971, pp. 271-297; XLI, 264, 1971, pp. 348-377; XLI, 265-266, 1971, pp. 419-434
- ADAM (R.), FONTAINE (P.), BOCQUET (A.), FEUGÈRE (M.), METZLER (J.), ROYMANS (N.), *Répertoire des importations étrusques et italiques en Gaule*. IV, Tours, CNRS, (62^e suppl. à *Caesardunum*) 1992, 116 p., fig., 2 pl.
- ALBERT (A.), *Histoire géographique, naturelle, ecclésiastique et civile du diocèse d'Embrun*, s. 1., 1783, 2 vol. (I: XIV – 562 p.).
- Album du M.A.N.: *Album de la bibliothèque du M.A.N. N° 2 bis. Les Hautes-Alpes et les Basses-Alpes (recueil de dessins et de photographies)*.
- ARCELIN (P.), Les civilisations de l'âge du Fer en Provence. In: *GUILLAINE (J.) dir., La Préhistoire française*. Paris, CNRS, 1976, pp. 657-675.
- ARNAUD (Fr.), *Notice historique sur les torrents de la vallée de l'Ubaye*. Paris, Impr. nationale, 1895, 40 p.
- BARRUOL (Agnès) – De l'archéologie et des hommes: histoire(s) d'un musée et de ses collections. In: *Archéologie dans les Hautes-Alpes*. Gap, Musée départemental de Gap, 1991, pp. 17-31.
- BARRUOL (G.), Rigomagus et la vallée de Barcelonnette. *Actes du Ier congrès historique Provence- Ligurie, Bordighera, 1964*. Marseille-Bordighera, 1966, pp. 41-58, 1 carte.
- BARRUOL (G.), *Les peuples préromains du Sud-Est de la Gaule. Étude de géographie historique*. Paris, de Boccard (1^{er} suppl. à la R.A.N.), 1969, XXVI-408, 8 pl. h. t., 1 carte.
- BARRUOL (G.), *Les peuples Préromains du Sud-Est de la Gaule. Étude de géographie historique*. Paris, de Boccard, 2^e éd., 1975, 408 p., VIII pl., 1 carte (Suppl. à la RANarb, 1).
- BEAUFORT (L.) de, *La vallée de l'Ubaye (Basses-Alpes) à l'époque celtique et romaine*. Le Puy, Impr. Marchessou fils, 1893, 32 p.
- BEECHING (A.), RIOLS (A.), «Une station néolithique d'altitude dans les Alpes du Sud: le Torrent de Julien à Uvernet-Fours». In: *Circulations et identités culturelles alpines à la fin de la préhistoire*, Travaux du Centre d'Archéologie préhistorique de Valence, 1999.
- BOCQUENET (J.-Ph.), 1989. *Faucon de Barcelonnette. Place de la mairie*. Rapport de sauvetage urgent 1989. SRA-PACA, 1989, 22 p., 13 pl., 10 photos h.t.
- BOCQUET (A.), L'archéologie de l'âge du Fer dans les Alpes occidentales françaises. In: *DUVAL (A.) dir. – Les Alpes à l'âge du Fer, Actes du 10^e colloque de l'A.F.E.A.F., Yenne-Chambéry (1986)*. Paris, CNRS (22^e suppl. à la R.A.N.), 1991, pp. 91-155.
- BOCQUET (A.), BALLET (Fr.), *les Celtes et les Alpes*. Catalogue d'exposition, Musée Savoisien. Chambéry, 1986, pp.13-50.
- BOUCHE (H.), *La Chorographie ou description de Provence et l'histoire chronologique du même pays*. Aix-en-Provence, Ch. David, 1664, 2 vol.
- BOULAROT (S.), L'Ubayette durant les Âges des Métaux et l'époque romaine. In: *L'Ubayette. Recueil de textes*. Barcelonnette, Sabença de la Valeia, 2003, pp. 22-32. (Cahier de la Vallée).
- C.A.G. 04, BÉRARD (G.), *Carte archéologique de la gaule. Les Alpes-de-Haute-Provence. 04*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1997, 567 p., ill.
- CASTANIER (Pr.), *Histoire de la Provence dans l'Antiquité depuis les temps quaternaires jusqu'au Ve siècle apr. J.-C. I. la Provence préhistorique et protohistorique jusqu'au VI^e siècle avant l'ère chrétienne*. Paris, Marseille, Marpon et Flammarion, 1893, IX – 306 p., 1 carte.
- CHADEFAUX (X.), BOCQUENET (J.-Ph.) – Faucon, Place de la Mairie. *NIL-PACA*, 6, 1989, pp. 15-16.
- CHADEFAUX (X.), *Faucon de Barcelonnette. Place de la mairie*. Rapport de fouilles 1990. S.R.A.-P.A.C.A., 1990, non paginé, ill.
- CHADEFAUX (X.), *Faucon de Barcelonnette. La topographie religieuse d'un village de la vallée de l'Ubaye de l'Antiquité à la période moderne*. Mémoire de maîtrise, Aix-en-Provence, Université de Provence (Aix-Marseille I), 1990, 149 p., ill.
- CHADEFAUX (X.), Faucon de Barcelonnette (Alpes-de-Haute-Provence). *A.M.M.*, 13, 1995, pp. 123-136, fig. 2-3.
- CHANTRE (E.), *Études paléoethnologiques dans le bassin du Rhône. Âge du Bronze. Recherches sur l'origine de la métallurgie en France. III. Statistiques*. Paris, libr. J. Baudry, 1875-1876, 246p.
- CHANTRE (E.), Les nécropoles du premier âge du Fer dans les Alpes françaises. *Annuaire du C.A.F.*, 1877, pp. 515-523.
- CHANTRE (E.), Les nécropoles du premier âge du Fer dans les Alpes. *Matériaux*, 2^e série, IX, 1878, pp.1-15, 2 pl.
- CHANTRE (E.), *Études paléoethnologiques dans le Bassin du Rhône. Premier âge du Fer. Nécropoles et tumulus*. Paris, libr. J. Baudry, Lyon, H. Georg, 1880, 57 p., 30 gravures, XII pl.
- CHAPPUIS (Ch.), *Rapport adressé à M. Le Ministre de l'Instruction Publique sur le passage d'Annibal dans les Alpes*. Paris, 1860.
- CHAPPUIS (Ch.), *Étude Archéologique et géographique sur la vallée de Barcelonnette à l'époque celtique*. Besançon, Impr. De Valluet Jeune, 1862, 92 p., 4 pl., cartes.
- CHAPPUIS (Ch.), *Examen critique de l'opinion de Colius Antipater sur le passage des Alpes par Annibal*. 1864
- CHARDENOUX (M.-B.), *Haches de cuivre et de bronze et outils apparentés du sud-est et du centre-sud de la France, inventaire par départements*, s. 1. Paris, CNRS, 1981, V – 359 p., 2 pl.
- Collectif 2001 : *Projet collectif de recherche. Histoire d'une vallée alpine. L'Ubaye des âges des Métaux aux*



- Temps modernes, Rapport d'activité 2001. Rapport de prospections 2001, S.R.A. – P.A.C.A. Aix-en-Provence, 2001, 3 vol.
- Collectif 2002 : *Projet collectif de recherche. Histoire d'une vallée alpine. L'Ubaye des âges des Métaux aux Temps modernes, Rapport Intermédiaire (coordination D. Garcia)*. Rapport de prospections 2002, S.R.A. – P.A.C.A. Aix-en-Provence, 2002, 158 p., fiches, ill., cartes.
- Collectif 2003 : *Projet collectif de recherche. Histoire d'une vallée alpine. L'Ubaye des âges des Métaux aux Temps modernes, Rapport Intermédiaire 2003 (coordination D. Garcia et Fl. Mocchi)*. Rapport de prospections 2003, S.R.A. – P.A.C.A. Aix-en-Provence, 2003, 184 p., fiches, ill., cartes.
- Collectif 2004 : *Projet collectif de recherche. Histoire d'une vallée alpine. L'Ubaye des âges des Métaux aux Temps modernes, Document Final de Synthèse 2002-2004 (coordination D. Garcia et Fl. Mocchi)*. Document Final de Synthèse 2004, S.R.A. – P.A.C.A. Aix-en-Provence, 2004, 190 p., fiches, ill., cartes.
- COTTE (V.), *Documents sur la préhistoire de Provence. IV. Sépultures et monuments mégalithiques des Ages de la Pierre Polie, du Bronze et du Fer*. Aix-en-Provence, A. Dragon, 1924, 170 – XVI p., 1 pl.
- COURTOIS (J.-Cl.), Une sépulture à inhumation sous tumulus du Hallstatt récent récemment détruite à Guillestre (Hautes-Alpes). *B.S.P.F.*, 3-4, 1960, pp. 168-171.
- COURTOIS (J.-Cl.), Essai sur la Protohistoire des Alpes au Dauphiné. *R.A.E.*, 12, 4, 1961, pp. 287-303.
- COURTOIS (J.-Cl.), Nécropoles de l'âge du Fer. In : BOCQUET (A.), LAGRANDE (Ch.) dir., *Néolithique et âges des métaux dans les Alpes françaises*, Livret-guide de l'excursion A 9 (5-10 septembre 1976), 9^e congrès de l'U. I.S.P.P. Nice, 1976, pp. 110-112.
- COURTOIS (J.-Cl.), Les civilisations de l'âge du Fer dans les Alpes. In : GUILANE (J.) dir. – *La Préhistoire française*. Paris, CNRS, 1976, pp.708-723.
- D.A.G 1875-1923 : *Dictionnaire archéologique de la Gaule. Époque celtique, publié par la Commission instituée au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts*. Paris, Impr. Nat., 3 vol. I (de A à G), 1875, 467 et 8 p., 55 pl., 2 cartes; II (de H à Z), 785 p. (fasc. 1, H – K, 1878; fasc. 2, 3, 4, 1919; fasc. 5, 1921; fasc. 6, 1923); 1 vol. de planches, 1875.
- DÉCHELETTE (J.), *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*. Paris, Picard (3 vol., 1692 p., 736 fig., 3 cartes et 13 pl. h. t.); 1 vol. séparé = *Appendices*, 190p., tabl.) : I – *Archéologie préhistorique*, 1910. II – *Archéologie protohistorique ou celtique*, 1^{re} partie : *Âge du Bronze*, 1910. III- 2^e partie : *Premier âge du Fer ou époque de Hallstatt*, 1913. IV – 3^e partie : *Second âge du Fer ou époque de La Tène*, 1914.
- DICOCER : PY (M.), ADROHER (A.-M.), RAYNAUD (Cl.) dir. – *Dictionnaire des céramiques antiques (VIIe s. av. n. è. – VIIIe s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*. Lattes, ARALO Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, 1993, 624 p. (Lattara, 6).
- DUFRAIGNE (J.-J.), *La Bréole (Alpes-de-Haute-Provence). Les Grands Champs. Document final de synthèse. Sauvetage urgent du 13 septembre 2000 au 27 septembre 2000*. A.F.A.N., Aix-en-Provence, 2000, 25 p., ill.
- DUVAL (A.), ELUÈRE (C.), MOHEN (J.-P.), Les fibules antérieures au VI^e siècle trouvées en France. *Gallia*, 32, 1, 1974, pp. 1-61, 29 fig.
- FÉRAUD (J.-J.M.), *Histoire, géographie et statistique du département des Basses-Alpes*. Digne, Vial, 1861, 744 p.
- FÉRAUD (J.-J.M.), *Histoire, géographie et statistique du département des Basses-Alpes*. Digne, F. Giraud, 1890, 529 p., 1 carte. (3^e éd., revue, corrigée et augmentée).
- FOURNIER (M.), *Annales ecclésiastiques*, 1645.
- GÉRIN-RICARD (H.) de, *Forma Orbis Romani. Carte archéologique de la Gaule romaine*. VI. *Carte et texte complet du département des Basses-Alpes*. Paris, Librairie Ernest Leroux, 1937, XII – 32 p., A pl., 1 carte (feuille 6).
- GIRARD DE RIALLE, Antiquités préhistoriques des Basses-Alpes. *Matériaux*, III, 2^e série, 1872, pp. 151-152.
- GUILLAUMET (J.-P.), MARANSKI (D.), À propos de quelques objets célèbres des Alpes. In DUVAL (A.) dir., *Les Alpes à l'âge du Fer, Actes du 10^e colloque de l'A.F.E.A.F., Yenne-Chambéry (1986)*. Paris, CNRS (22^e suppl. à la R.A.N.), 1991, pp. 233-238.
- GUYON (J.), *Les inscriptions chrétiennes de Marseille – Alpes-Maritimes et Narbonnaise Seconde (des origines jusqu'à l'an 800)*. Mémoire de l'E.P.H.E., IVe section. Paris, 1972, 2 vol.
- HENRY (D.-J.-M.), *Recherches sur la géographie ancienne et les antiquités du département des Basses – Alpes*. Forcalquier, Impr. H. Gaudibert, 1818, 249 p., 5 pl.
- HENRY (D.-J.-M.), *Recherches sur la géographie ancienne et les antiquités du département des Basses – Alpes*. Digne, éd. A. Guichard, 1842, 227 p., 5 pl. (2^e éd. revue et augmentée).
- HONNORAT-BASTIDE (D.-S.), Musée de Digne. Quelques mots sur la partie archéologique. *Ann. des Basses-Alpes*, XIV, 1909-1910, pp. 187-192.
- ISOARDI (D.), *La Protohistoire de l'Ubaye. Bilan bibliographique*. Mémoire de maîtrise d'archéologie sous la direction de D. Garcia. Aix-en-Provence, Université de Provence (Aix-Marseille I), 2001, 3 vol. (I : texte; II : annexes; III : base documentaire des sites sous forme de fiches standardisées).
- ISOARDI (D.) – Les Alpes protohistoriques : des tombes, des maisons ou des objets... mais aussi des hommes. In : DELESTRE (X.) dir. – *15 ans d'archéologie en Provence-Alpes-Côte-d'Azur*. Aix-en-Provence, Edisud, 2005, pp. 138-139.
- JACQUES (L.) Chanoine, Barcelonnette et la Cité Rigomagensis. *BSEHA*, 1969, pp. 110-12.
- LAURIÈRE (J.) de, Quelques inscriptions romaines du département des Basses-Alpes. *B.M.*, 44, 1878, pp. 474-485.
- LIEUTAUD (V.), Épigraphie bas-alpine. *Ann. des Basses-Alpes*, II, 1884, pp. 11-25, 52, 14-115.

- MARION (J.), Les découvertes de monnaies antiques dans les Alpes de Haute-Provence. C.N., 33, 1972, pp. 76-86.
- MARION (J.), À propos des découvertes de monnaies antiques dans les Alpes de Haute-Provence. C.N., 37, 1973, pp. 64-66.
- MARTEL (P.), BARRUOL (G.), *Les monuments du Haut Moyen-Âge. Inventaire paléochrétien et préroman de Haute-Provence*. Saint-Michel l'Observatoire, Alpes de Lumière, 1965, 96 p. ill. (A. L., 34).
- MAXE-WERLY (L.), Marques de fabrique relevées sur des fibules en bronze. BSAF, 1883, pp. 287-292.
- MILLOTTE (J.-P.), Contribution à l'histoire de la recherche archéologique dans les Alpes françaises: le rapport Charles Chappuis. In: DUVAL (A.) dir. - *Les Alpes à l'âge du Fer, Actes du 10^e colloque de l'A.F.E.A.F., Yenne - Chambéry* (1986). Paris, CNRS (22^e suppl. à la R.A.N.), 1991, pp. 255-270.
- MORTILLET de (G.), Monuments mégalithiques des Hautes-Alpes et de l'Isère. *Bull. Soc. Dauphinoise ethnol. anthrop.*, I, 1894, pp. 69-82.
- MOULIN (R.), La cité gallo-romaine de la vallée de l'Ubaye. In: *La vallée de Barcelonnette*. Digne, Imp. B. Vial, (Ann. de Haute-Provence, XLIX, 289-290, 1980), 1981, pp.23-31.
- MÜLLER (H.), Résumé sur les récentes découvertes préhistoriques dans les Alpes depuis 1907. In, C.P.F., 5^e session, Beauvais (1909). Paris, S.P.F., 1910, pp. 646-650.
- MÜLLER (H.), 1987. *Prospections inventaire. La vallée de l'Ubaye - 04*, Rapport de prospections 1987, S.R.A. - P.A.C.A. 1987, 39 p., ill., photos non numérotées, 1 carte grand format.
- MÜLLER (H.), *Prospections inventaire. La vallée de l'Ubaye - 04*. Rapport de prospections 1988, S.R.A. - P.A.C.A. 1989, 20 p., ill., 1 plan.
- MÜLLER (H.), JORDA (M.), 1987-1989. *Prospections inventaire. La vallée de l'Ubaye - 04*, Rapport de prospections 1987-1989, S.R.A. - P.A.C.A. 1989, 40 p., 4 photos et 33 ill.
- MÜLLER (H.), JORDA (M.), GASSEND (J.-M.), L'occupation humaine de la vallée de l'Ubaye et les modalités du peuplement de la zone intra-alpine. *Méditerranée*, 1.2, 2004, pp. 95-108.
- OLLIVIER (A.), Vallée de Barcelonnette. Simple relation sur quelques monuments celtiques découverts dans cette vallée. *Annales des Basses-Alpes*, I, 7, 1882, pp. 304-321.
- OLLIVIER (A.), Vallée de Barcelonnette. Simple relation sur quelques monuments celtiques découverts dans cette vallée. Digne, Chaspoul et Constan, 1883, 20 p.
- OLLIVIER (A.), Âge préhistorique dans les Basses-Alpes. Période du Bronze. *Ann. des Basses-Alpes*, II, 12, 1884, pp. 25-29.
- OLLIVIER (A.), Une voie gallo-romaine dans la vallée de l'Ubaye et passage d'Annibal dans les Alpes, étude historique. Digne, Impr. F. Giraud, 1889, 94 p., 1 tableau.
- PORTALIER (N.), *Communautés, pouvoirs et espaces en Haute Provence dans la seconde moitié du XIII^e siècle*, d'après l'affaire de 1287 à Saint-Paul-sur-Ubaye. Mémoire de maîtrise sous la direction d'A. Mailloux. Aix-en-Provence, Université de Provence (Aix-Marseille I), 2002, 94 p.
- RAIMBAULT (M.), Lettre sur une découverte d'anneaux de bronze (à Barcelonnette). B.S.A.O., 2^e trimestre 1867, pp. 509-511, ill.
- RENAULT (St.), *Inventaire de la collection P. Martel (Saint-Michel-L'Observatoire) en vue de l'enrichissement de la carte archéologique*. Rapport d'intervention 1992. S.R.A.-P.A.C.A., 1992, 18 p., fiches, 2 vol.
- REVON (L.), *Album Revon. Savoie et Dauphiné*, Commission de la topographie des Gaules, 2 vol. (A à L, 63 pl., M. à V, 69 pl.).
- ROMAN (J.), La bataille de Mustias-Clames et la Civitas Rigomagensis. *Ann. Des Basses-Alpes*, 3, 1887-1888, pp. 267-282.
- SABATIER (M.), *Les vallées de la Haute-Durance et de l'Ubaye à l'époque protohistorique*, Mémoire de l'école du Louvre. 1985, 2 vol., 427 p., ill. (I: 318 p., II: 109 p.).
- SABATIER (M.), Une particularité des bracelets du Deuxième âge du Fer découverts dans les vallées de la Haute-Durance et de l'Ubaye. B.S.E.H.A., 1988, pp. 105-116.
- SALOMON (N.), Sépulture de l'âge du Fer à mobilier alpin. *Actes Colloque XXVI*, IX^e congrès U.I.S.R.P. Nice, 1976, pp.119-137.
- SAUZADE (G.), *Le Villard*. 1980. *Le Lauzet-Ubaye*, Rapport de fouilles 1980. S.R.A.-P.A.C.A., 1980, 4 p., 7 pl.
- SAUZADE (G.), *Le Villard*. 1981. *Le Lauzet-Ubaye*, Rapport de fouilles 1981. S.R.A.-P.A.C.A., 1981, 15 p., 11 fig.
- SAUZADE (G.), *Le Villard*. 1982. *Le Lauzet-Ubaye*, Rapport de fouilles 1982. S.R.A.-P.A.C.A., 1982, 13 p., 11 fig.
- SAUZADE (G.), *Le Villard*. 1983. *Le Lauzet-Ubaye*, Rapport de fouilles 1983. S.R.A.-P.A.C.A., 1983, 17 p., 8 fig.
- SAUZADE (G.), Le mégalithisme dans les Alpes. In: *Archéologie dans les Hautes-Alpes*. Gap, Musée départemental de Gap, 1991, pp. 93-100.
- SOLLIERS (ou SOLIERS) (J.R.) de, Manuscrit de 1572 conservé à la bibliothèque Méjanès à Aix-en-Provence
- TAFFANEL (O. et J.), LOUIS (M.), *Le premier âge du Fer languedocien. Troisième partie: les Tumulus*. *Conclusions*. Bordighera, Montpellier, 1960, 423 p. (Institut international d'études ligures. Collection de monographies préhistoriques et archéologiques).
- TOURNIER (B.), Essai d'un inventaire d'archéologie préhistorique du département des Hautes-Alpes. *Matériaux*, 2^e série, IX, 1878, pp. 145-162, fig.
- VILLENEUVE-BARGEMONT (Chr.), *Voyage dans la vallée de Barcelonnette. Département des Basses-Alpes*. Agen, R. Noubel, 1815, 164 p.
- VON ELÈS (P.), L'Età del Ferro nelle Alpi Occidentali francesi. C.R., 14, 1967-1968, pp. 11-222, 64 fig., 20 pl.



Autres références bibliographiques

Le site d'Aimé Bocquet :

<http://bocqueta.club.fr/index.htm>

Le site du Centre de Documentation de la Préhistoire alpine : <http://perso.wanadoo.fr/..ctredocumprehistalpine/>

[juin 2006].

Pour le glossaire, on a plusieurs fois eu recours à l'encyclopédie libre Wikipédia (wikipedia.org).

Légende des abréviations

AFAN : Association pour les Fouilles archéologiques nationales.

AFAS : Association française pour l'avancement des sciences, Paris (compte-rendu des sessions).

AFEAF : Association française pour l'étude de l'Âge du Fer (Actes des colloques de l'...)

AMM : Archéologie du Midi médiéval, Carcassonne.

Ann. de Haute-Provence : Annales de Haute-Provence, Bulletin trimestriel de la Société scientifique et littéraire des Alpes de Haute-Provence.

Ann. des Basses-Alpes : Annales de Basses-Alpes, Bulletin de la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes, Digne.

BM : Bulletin monumental, Paris.

B.SAF : Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France, Paris.

BSAO : Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, Poitiers, Paris.

BSEHA : Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes.

BSPF : Bulletin de la Société préhistorique française, Paris.

Bull. Soc. Dauphinoise ethmol. anthrop. : Bulletin de la Société dauphinoise d'ethnologie et d'anthropologie.

CAF : Congrès archéologique de France, Caen.

CAG : Carte archéologique de la Gaule, Paris.

CN : Cahiers numismatiques, Paris.

CNRS : Centre national de la Recherche scientifique, Paris.

CPF : Congrès préhistorique de France, Paris.

CR : Cahiers rhodaniens, Lyon.

DAG : Dictionnaire archéologique de la Gaule.

EPHE : École pratique des hautes études, Paris.

MAN : Musée des Antiquités nationales, Paris.

RAE : Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, Paris.

R.A.Narb : Revue archéologique de Narbonnaise, Paris, Montpellier.

SPF : Société préhistorique française, Paris.

SRA-PACA : Service régional de l'Archéologie de Provence, Alpes, Côte d'Azur, Aix-en-Provence.

UISPP : Union internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques.

Tableau synoptique

Âge	En Europe occidentale, dans les Alpes	En Ubaye
Préhistoire		
Paléolithique (jusqu'en 9 500 av. J.-C. env.)	Déglaçage et réchauffement climatique, à partir de 15 000 av. J.-C. - Occupations en zones de plaine - Dans les Alpes du Nord, première vague pionnière d'occupation au Magdalénien - Peu de données pour les Alpes du Sud (les conditions paléo écologiques étaient-elles moins favorables?)	Pas de traces en Ubaye
Mésolithique (9 500 – 5 000)	Apparition de l'économie de cueillette ; nouvelle industrie lithique (microlithes)	La plus ancienne trace d'occupation dans les alpages de la vallée de l'Ubaye (site sur une butte dominant à 2 225 m d'altitude les tourbières de Clapouse, commune de Jausiers)
Néolithique (5 000 – fin du 3 ^e millénaire)	Arrivée du Néolithique dans le sud de la France (le Cardial) - Fin du 4 ^e – début du 3 ^e millénaire : les « cités lacustres » des Préalpes (France, Italie, Allemagne, Autriche, Suisse, Slovaquie...) Néolithique final : fréquentation pastorale des hauts massifs alpins	Première fréquentation sous le tertre des Sagnes (Néolithique moyen) Fréquentation des alpages ubayens (haches polies en roche verte) Peintures et gravures rupestres en Haute Ubaye



Sur l'arc de Suse, empreinte des lettres de bronze arrachées, la première mention écrite du peuple présumé de l'Ubaye : les Savincates

Chalcolithique (2300 env. à 1800)

Durant tout le 3^e millénaire : phénomène du Campaniforme.

Dolmen du Villard.

Âge du Bronze (1800-725)

Deuxième moitié du 2^e millénaire : la culture des *Tumulus* en Europe
Bronze final : civilisation des *Champs d'Urnes* (Europe centrale et septentrionale).

Réutilisation du dolmen du Villard pour des incinérations.
Pratique des dépôts de d'objets métalliques en Bronze dans les Alpes (Guillestre, Bénévent en Champsaur, Réallon etc.).

Protohistoire

Premier âge du Fer (725-450)

Fin du 8^e s. : des marchands étrusques et grecs fréquentent les côtes du bassin méditerranéen occidental, dont le Sud de la France. 600 : fondation de Marseille/Massalia ; mise en place de l'*emporion* massaliète. Époque des tombes princières (Vix, Hochdorf... en Europe centrale/Allemagne du Sud).

Importantes nécropoles tumulaires dans les zones préalpines (moyenne Durance, Buëch, Gapençais...).

Premières sépultures de l'âge du Fer en Ubaye (tombes plates).

Fin du premier âge du Fer : Regain d'occupation de la vallée ; fort niveau démographique supposé.

Deuxième âge du Fer (450-120 env.)

Civilisation de La Tène (station littorale du lac de Neuchâtel, Suisse).
4e-3e s. : migrations celtiques.
Vers 218 av. : Hannibal traverse les Alpes.

Fin de l'âge du Fer : climat de tension entre le monde indigène du sud de la France d'un côté (Ligures), et l'impérialisme marseillais et le monde romain de l'autre

Sépultures à inhumation avec de riches parures en bronze atypiques.
Occupation plus importante des vallées intra alpines (Ubaye, Queyras) ; essor des communautés agropastorales intra alpines.
Fondation du tertre des Sagnes.

Une certaine stabilité démographique de l'occupation de la vallée.

Période romaine

125-118 : conquête de la Transalpine par les Romains.
Rébellions du monde indigène en basse Provence (*Salyens, Voconces, Allobroges...*).
Début de l'occupation romaine.
Construction de la *Via Domitia* reliant l'Espagne à l'Italie.

À partir de 110/100 : invasion des Cimbres et des Teutons dans le sud de la France. Différents soulèvements indigènes en basse Provence, relatés par les textes.
75/70 : introduction de l'étalon du denier romain dans les monnayages indigènes.

Entre 25 et 6 : pacification des Alpes par Auguste et d'Agrippa (trophée de la Turbie)

Colonisation des zones préalpines et fonds de vallée (la Bâtie Montsaléon).

Monnayages romains et celtiques en Ubaye.

Rèlèvement du niveau démographique en Ubaye. Apparition d'établissements agricoles en zones basses mais aussi sur les versants (agglomération antique de Faucon, Les Sanières, les Tourets...).
Agglomération de Rigomagus quelque part en moyenne Ubaye.
Vestiges épigraphiques. Objets quotidiens (statuettes en bronze, vaisselle sigillée...).
Sarcophage de Faucon.

Moyen Age

Vers le 5^e s. apr. : christianisation de la vallée de l'Ubaye...